

BUDDHICA

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

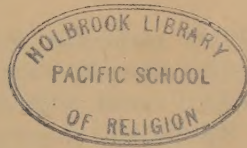
100 UNIVERSITY AVENUE, TORONTO, CANADA

416 978 2082

BIBLIOGRAPHIE BOUDDHIQUE

BIBLIOGRAPHIE BOUDDHIQUE

I, 1928-1929



BUDDHICA

DOCUMENTS ET TRAVAUX POUR L'ÉTUDE DU BOUDDHISME

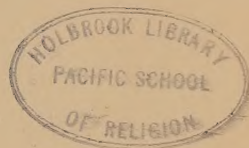
PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE **JEAN PRZYLUSKI**

DEUXIEME SERIE: DOCUMENTS — TOME III.

BIBLIOGRAPHIE BOUDDHIQUE

I

Janvier 1928 - Mai 1929



PAR

G. L. M. CLAUSON, Nalinaksha DUTT
A. J. Bernett KEMPERS, Marcelle LALOU
L. de LA VALLÉE POUSSIN, Esther J. LÉVY
René LINGAT, Raymonde LINOSSIER
Jean PRZYLUSKI, Otto STEIN
E. TOMOMATSU, Poul TUXEN
James R. WARE.

PARIS, 1930

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB (VI*)

61317

p 2

7885

B9B5

V. 1-6

A
LA MEMOIRE
DE
Raymonde LINOSSIER

AVERTISSEMENT

L'étude méthodique du Bouddhisme n'est plus, comme au temps de Burnouf, le privilège d'un petit nombre d'érudits répartis sur quelques pays européens. Non seulement l'Amérique, la Scandinavie, la Belgique, d'autres nations encore ont grossi l'effectif des premiers chercheurs, mais toute l'Asie Orientale se prépare à la production scientifique : dans l'Inde, au Japon, au Siam, en Chine, des centres d'études rivalisent avec ceux de l'Europe et de ses colonies. Partout on publie des livres, des collections, des périodiques. En même temps, la spécialisation se précise : les études paléontologiques, l'art, l'histoire, la philologie, la philosophie bouddhiques tendent à se constituer en disciplines indépendantes ayant en propre, avec une méthode particulière, des moyens de travail sans cesse accrus et perfectionnés.

Cependant l'organisation des études reste embryonnaire. Certaines questions sont étudiées simultanément par plusieurs érudits, tandis que d'immenses domaines restent en friche. Pour n'être pas coordonnées, des énergies se gaspillent en vain. Ces défauts seraient atténués si chacun était informé des efforts de tous. Mais les publications sont dispersées ; le total est inaccessible. Si averti, si polyglotte qu'il puisse être, le chercheur risque donc de laisser échapper une partie de la documentation dont il pourrait tirer profit. C'est pourquoi nous avons cru nécessaire d'entreprendre, dans le cadre de la Collection Buddhica, une Bibliographie annuelle.

Entre deux procédés possibles : donner des résumés étendus ou dresser un simple catalogue, nous avons choisi une solution mixte : nous offrons au lecteur des résumés succincts. En outre, afin de compléter ces analyses par des indications critiques, nous signalons les comptes rendus déjà parus dans d'autres publications.

Pour donner à cette bibliographie une rigoureuse uniformité, il eut fallu réunir en une conférence de plusieurs jours, nos collaborateurs dispersés dans tous les pays. Ce dessein était pratiquement irréalisable. Des retards et quelques défections ont également compliqué notre tâche. Néanmoins nous avons voulu aboutir dans les délais que nous nous étions fixés.

Les analyses d'ouvrages japonais sur lesquelles nous avons compté ne nous étant pas parvenues en temps utile, nous avons dû prier M. E. Tomomatsu, en résidence à Heidelberg, de vouloir bien combler cette lacune. Avec des moyens de fortune, notre collègue a improvisé une bibliographie qui fait honneur à sa science autant qu'à son esprit de décision, et nous tenons à lui exprimer ici notre particulière reconnaissance.

Tel qu'il est, le présent fascicule est un essai dont les imperfections et les lacunes ne nous échappent pas. Il marque un niveau qu'on s'efforcera de dépasser. Nous comptons, pour y réussir, sur la vertu de l'effort en commun et sur l'aide de tous. Que nos lecteurs consentent à nous signaler les omissions et à nous communiquer leurs critiques. Qu'auteurs et éditeurs se tiennent en liaison avec les rédacteurs des comptes rendus. Nous souhaitons enfin que cette Bibliographie développe les habitudes d'entr'aide et de coopération qui sont pour nos études un gage de succès et de progrès indéfini.

J. P.

TABLE DES MATIERES

Avertissement.	p. VII
Abréviations.	p. XI
I. — Généralités	p. 1.
II. — Editions de textes, Traductions, Catalogues, Dictionnaires, Glossaires,	p. 8.
III. — Philologie et exégèse,	p. 17.
IV. — Histoire et expansion du Bouddhisme,	p. 24.
V. — Légendes, Doctrine, Philosophie,	p. 28.
VI. — Discipline et Culte,	p. 35.
VII. — Art, Archéologie, Epigraphie,	p. 37.
VIII. — Actualités,	p. 56.
Index des noms d'auteurs,	p. 61.
Index géographique,	p. 64.

ABREVIATIONS

* indique que l'ouvrage signalé n'a pu être consulté.

CR = compte rendu.

AA: — Art and Archaeology.

Acta Or.: — Acta Orientalia.

An. Bibl. IA.: — Annual Bibliography of Indian Archaeology, Institut Kern.

AM: — Asia Major.

AMG: — Annales du Musée Guimet.

AO: — Archiv Orientalni. Journal of the Czechoslovak Oriental Institute.

ARArchSurv.: — Annual Report of the Archaeological Survey of India.

BAIC: — Bulletin Art Institute of Chicago.

BB: — Bibliotheca Buddhica.

BEFEO: — Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

BDIA: — Bulletin Detroit Institute of Arts.

BK: — Bukkyô Kenkyû.

BMF: — Bulletin des Musées de France.

BMFA: — Bulletin Museum of Fine Arts, Boston.

BMMA: — Bulletin metropolitan Museum of Art, New-York.

BSL: — Bulletin de la Société de Linguistique.

BSOS: — Bulletin of the School of Oriental Studies, London.

CJS: — Ceylon Journal of Science, section G., Archaeology, Ethnography, etc.

DLZ: — Deutsche Literaturzeitung.

EA: — Eastern Art.

EB: — Eastern Buddhist.

EI: — Epigraphia Indica.

GB: — Gendai Buddhism.

GISB: — Greater India Society Bulletin.

IHQ: — Indian Historical Quaterly.

IA: — Indian Antiquary.

IAL: — Indian Art and Letters.

ILN: — Illustrated London News.

IP: — Indologica Pragensia.

JA: — Journal Asiatique.

JAOS: — Journal of the American Oriental Society.

JASB: — Journal of the Asiatic Society of Bengal.

- JBBRAS*: — Journal of the Bombay branch of the Asiatic Royal Society.
JBORS: — Journal of the Behar and Orissa Research Society.
JIH: — Journal of Indian History.
JORM: — Journal of Oriental Research, Madras.
JPS: — Journal of the Pali Text Society.
JRAS: — Journal of the Royal Asiatic Society.
JSS: — Journal of the Siam Society.
LZ: — Literarisches Zentralblatt.
MSOP: — Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen an der Friedrich-Wilhem-Universität zu Berlin.
OAZ: — Ostasiatische Zeitschrift.
OG: — Otani-gakuhô.
OLZ: — Orientalistische Literaturzeitung.
OV: — Oudheidkundind Verslag.
PTS: — Pali Text Society.
QJAHS: — Quaterly Journal of the Andhra Historical Research Society.
RAA: — Revue des Arts Asiatiques.
RC: — Revue Critique d'Histoire et de Littérature.
RHR: — Revue de l'Histoire des Religions.
RO: — Rocznik Orjentalistyezny.
RP: — Revue Philosophique de la France et de l'Etranger.
SBAW: — Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse.
SBE: — Sacred Books of the East.
SPAW: — Sitzungsberichte der Prussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse.
TG: — Taisho Daigaku Gakuhô.
TP: — T'oung Pao.
ZDMG: — Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.
ZB: — Zeitschrift für Buddhismus und verwandte Gebiete.
ZII: — Zeitschrift für Indologie und Iranistik.
-

I.

Généralités.

1. Hermann BECKH:—*Buddhismus (Buddha und seine Lehre)* Dritte Auflage. Berlin und Leipzig 1928. 8°, Sammlung Götschen. Band I (Nr. 174) 139 S.: Einleitung. Der Buddha. Band II (Nr. 770) 135 S.: Die Lehre.

Durch kleineren Druck und Streichung einiger Stellen (1. Aufl. S. 14f., 100f.) sowie von Litteraturangaben ist der Text etwas gedrängter gestaltet. Betonte B. früher (1: 14f.) die Unmöglichkeit, den Buddhismus zu einer Zukunftsreligion des Westens zu machen, so sieht er jetzt (1⁸:14f.) im Buddhismus nicht eine vom Christentum (dieses nicht in seinem heutigen dogmatischen Sinne verstanden) verschiedene Lehre, sondern eine andere Lebensströmung, deren Unterschied in der Einstellung zum Irdischen (beim Buddhismus Abkehr vom Irdischen, beim Christentum Verwandlung desselben) liegt, wobei dem Willen eine entscheidende Rolle zufällt. Das Erkenntnismässige und der Weg erheben den Buddhismus über das Christentum, in dessen Lebensströmung er hineinführen kann. « So entsteht, verschieden von dogmatischem Kirchenchristentum, ein weltweites Christentum, das sich den tiefen Erkenntnissen der buddhistischen und anderen vorchristlichen Weisheit nicht einfach verschliesst, sondern sie in das Licht christlicher Erkenntnis und christlichen Willens zu stellen vermag » (S. 15f.) Die Aenderungen kommen besonders im 2., der Lehre gewidmeten Bande zum Ausdruck. So ist (S. 25) *sīla* nicht mehr als « rechtes Verhalten », sondern als « sittliche Selbsterziehung » und « sittliche Zucht » übersetzt. Die Frage des Ich, das in der 1. Auflage S. 82 als dem Bud-

dhismus fehlend bezeichnet wird, findet in der 3. Auflage S. 81 eine andere Fassung, indem das Wesen des Ich durch die Erinnerung fortlebt, sobald man in der Meditation diese im Unterbewusstsein schlummernde Ich-Erinnerung in das Bewusstsein heraufzuheben imstande ist. Beim Kausalitätsbegriff schaltet B. (S. 95f.) einige neue Bemerkungen über den Unterschied des buddhistischen zum naturwissenschaftlichen des Westens ein: die buddhistische Kausalität geht tiefer als die auf kausale Verknüpfung von Vorgängen der Sinneswelt sich beschränkende des westlichen Denkens, erstere steigt hinab in die Innenschau. « Es handelt sich da um *Bewusstseins*tatsachen, die über die blossen *Sinnes*tatsachen hinausführen, um ein Verlassen des Sinnesgebiets überhaupt. »

Die bedeutendsten Abänderungen erfuhr aber das Kapitel über den Seinsbegriff, die Sinne, das Bewusstsein, Nirvāṇa usf. S. 100ff.

CR: — W. Wüst, *OLZ* 1928, Sp. 1136-38.

O. S.

2. C. A. F. RHYS DAVIDS: — *Gotama the Man*. Londres, Luzac, 1928; 302 pp.

Ouvrage destiné à répandre dans le grand public les théories déjà développées par l'auteur dans *Buddhist Psychology* et quelques articles récents. Il est impossible de résumer ce livre rempli d'idées neuves et aussi hardi dans la négation des idées courantes que dans l'affirmation d'opinions nouvelles. « Gotama l'Homme » y parle comme s'il s'adressait à chacun de nous; il n'est ni un dieu ni un métaphysicien, mais le fondateur d'une religion. L'idéal monastique ne fut jamais le sien. Au début, il

n'avait nullement l'intention de vivre dans un monde à part. Il est devenu moine par la force des choses et, vers la fin de sa vie, il était mécontent de voir son enseignement dénaturé par les religieux.

Il tenait les femmes en haute estime et avait le plus grand respect pour la mère.

Sa doctrine n'était point négative. Il croyait à la réalité du « man-in-man » (*attā*) « who is neither body nor mind ». Il enseignait que « the life of man is a way through the worlds to the goal, and not a going out into not-life ». Mais ceux qui nous ont transmis ses paroles les ont complètement modifiées; les textes canoniques ne sont plus que des palimpsestes dont nous devons effacer les signes les plus récents.

CR: — M. WINTERNITZ, *AO*, Vol. 1, n° 2, Juin 1929, pp. 235-246; — *Buddhism in England*, March 1929; — E. J. THOMAS, *JRAS*, April 1929, p. 355-57; — V. R. R. DIKSHITAR, *JIH*, April 1929, p. 117-120; — V. LESNY, *AO*, I, 2, p. 255; — H. BECKE, *OLZ*, 1929, 11, p. 883; — *Mahabodhi*, April, 1929; — *Monthly Dobo*, Honolulu, nov. 1929.

J. P.

3. A. Berriedale KEITH: — *The Doctrine of the Buddha*. Fünfzehntes Jahrbuch der Schopenhauer-Gesellschaft für das Jahr 1928. Heidelberg, Winter 1928. S. 115-121.

KEITH setzt sich mit STCHERBATSKY'S Buch *The Conception of Buddhist Nirvāṇa* auseinander, der zwischen der atheistischen Lehre zur Zeit des Buddha unterscheidet, die sich zu einem Materialismus neigte, und dem pantheistischen Mahāyāna. Buddha leugnete aber sowohl die ewige Seele wie eine moralische Verantwortlichkeit der Materialisten. Er wollte eine praktische Philosophie lehren, die aus den Leiden der Menschen einen Weg zur Befreiung bringen sollte. Die Bedeutung von *nirvāṇa* ist auch « Ort der Unsterblichkeit », aber in dem Sinne, dass es dort keinen Tod und keine Geburt gebe. Das bedeutet aber, meint KEITH, einen Zustand unendlicher Existenz, eine Ansicht, die wohl von den meisten Anhängern des Buddha geteilt wurde und auch am besten zur Philosophie seiner Zeit stimme. Mit STCHERBATSKY hält KEITH an einer Uebnahme des Ausdruckes *nirvā-*

ṇa aus dem Brahma-Nirvāṇa fest, an einem Absoluten, dessen Denken und Freuden dem Intellekt und den Freuden des endlichen Menschen völlig inkommensurabel sind. Das Mahāyāna ist keine so revolutionäre Aenderung, da schon alte Schulen, wie die Mahāsāṃghika, Vātsīputrīya ein Bewusstsein im Nirvāṇa lehrten; an eine Vernichtung (annihilation) ist nicht zu denken. Ebenso wenig ist die Vergottung erst eine Neuerung im Mahāyāna. In den Pālitexten finden sich genug Anspielungen (s. KEITH, *Buddhist Philosophy*, pp. 27-29), die vermuten lassen, « that the Buddha himself was in his opinion something more than the mere earnest moral teacher into which he has at times been converted by western rationalism ». Endlich bedarf die Ansicht STCHERBATSKY'S, dass die Pāli-Schriften im 3. und 2. Jh. v. Ch. endgültig redigiert wurden und uns eine genaue Wiedergabe der Ansichten des Buddha bieten, einer Einschränkung. Dem gegenüber bestehen Zweifel über den historischen Charakter der Texte und über die Möglichkeit, die wahren Lehren des historischen Gautama zu erfassen.

O. S.

4. Poul Tuxen: — *Buddha*, hans Lære, dens Overlevering og dens Liv i Nutiden København, 1928.

Dieses Buch ist das Ergebnis eines Studienaufenthaltes in buddhistischen Klöstern Siams. Es macht den Versuch, eine Darstellung des Buddhismus auf die unter den Mönchen und der Laienwelt tatsächlich vorliegenden religiösen Vorstellungen zu gründen, und erstrebt es, durch ein Konfrontieren dieser mit den noch heute aktuellen Texten des Kanons eine buddhistische Psychologie aufzubauen. An einen ursprünglich « primitiven » Buddhismus glaubt der Verf. nicht.

CR: — E. LEHMANN, *Gads danske Magazin*, 1929.

P. T.

5. Luigi SUALI: — *Der Erleuchtete. Das Leben des Buddha*. Frankfurt a. M., Rütten & Loening 1928. 8°, XIII, 330 S.

Im Vorwort äussert sich der Autor über die

Entstehungsgeschichte dieser dichterisch gehaltenen und in kunstvoller Sprache gebrachten Lebensschilderung des Buddha. Die deutsche Uebersetzung aus dem Italienischen (1924) besorgte Dora MITZKY.

CR: — W. PRINTZ, *ZDMG*, 1928, p. 79; — Jarl CHARPENTIER, *OLZ*, 1929, 5, p. 382.

O. S.

6. E. H. BREWSTER: — * *The life of Gotama the Buddha*, compiled exclusively from the Pali Canon. Introductory Note by C. A. F. RHYS DAVIDS; demy 8°.

7. H. OLDENBERG: — * *Buddha: his Life, his Doctrines, his Order*. Translated from the German by W. HOEY. Demy 8°, VIII + 454 pp. Index. *Reprint*, 1928.

8. A. K. COOMARASWAMY: — * *Buddha and the Gospel of Buddhism*. With illustrations in colour by Abanindro Nāth TAGORE and Nanda Lāl BOSE and 32 reproductions from photographs; London, Harrap, 1928. *Reprint*.

CR: — Wilhem PRINTZ, *ZDMG*, 1928, p. 238.

M. L.

9. Martin HÜRLIMANN: — * *Die Kultur Indiens*. Photos. Ausstellung Zürich Kunstgewerbemuseum 1929. = 13. I. bis 3. II. Wegleitungen des Kunstgewerbemuseums der Stadt Zürich 83.

Mit kurzen Einführungen über Buddhismus. usw.

LZ 1929, Sp. 153.

10. M. WINTERNITZ: — *Der ältere Buddhismus nach Texten des Tipiṭaka*, Tübingen, Mohr 1929, VI, 162 S. 8° = Religionsgeschichtliches Lesebuch herausgegeben von Alfred BERTHOLET. 11. Zweite erweiterte Auflage.

Die Einleitung bringt eine Uebersicht über die Textteile des Tipiṭaka. Gegenüber der ersten Auflage ist die Neuauflage vollständig umgearbeitet, vermehrt, die Texte sind systematisch

angeordnet und die Uebersetzung nach dem heutigen Stande der Pāliforschung verbessert. Neu hinzugefügt als Anhang sind Auszüge aus den Inschriften des Aśoka. Die Uebersetzungen sind so gegliedert: I. Buddha (der Erleuchtete). II. Dhamma (die Lehre des Buddha). III. Saṃgha (die Gemeinde der Mönche und der Nonnen). Anhang: Lebendiger Laienbuddhismus im 3. Jahrh. v. Ch. nach Inschriften des Königs Aśoka (VIII. Felsenedikt Gīrnār; IX. Felsenedikt Kālsī; II. Separatedikt Jaṃgāḍa; Säuleninschrift von Rummīndei; Felseninschrift von Bairāt). Ein Register enthält die Eigennamen und Schlagworte.

CR: — V. LESNY, *AO*, I, 1929, 2, p. 254; — P. MASSON-OURSEL, *RC*, 1929, n°10, p. 477.

11. Edmund HARDY: — * *Der Buddhismus nach älteren Paliwerken*. 3. Ausgabe. München, 1928, 8°.

CR: — Hans HAAS, *Theologische Literaturzeitung* 54, 1929, Sp. 55. (BARTH, IV, p. 119-123).

O. S.

12. Jean PRZYLUŚKI: — *Le Concile de Rājagṛha* (*infra* n°. 155).

13. Jean PRZYLUŚKI: — *Le Bouddhisme*. *Revue de Paris*, 15 mars 1929, pp. 323-341.

Esquisse où apparaissent bien les influences historiques et le développement dogmatique. L'auteur insiste sur l'importance des apports iraniens et sur les tendances du Bouddhisme primitif opposées à celles du Petit Véhicule.

M. L.

14. Hermann BECKH: — *Der Buddhismus und seine Bedeutung für die Menschheit*.

Fünfzehntes Jahrbuch der Schopenhauer-Gesellschaft für das Jahr 1928. Heidelberg, Winter 1928. S. 122-32.

Die altindische Geisteswelt der Veden und *Upaniṣad*, der Epen und *Purāṇa* ist eine viel reichere Welt als die des Buddha, wenigstens als die altbuddhistische. Aber der Inhalt alter Offenbarung war zum blossen Wort erstarrt, Buddha führte das Bewusstsein aus der Ver-

strickung in die Sinneswelt heraus. Was ist das Anziehende an Buddha? Der Zauber der Persönlichkeit, in dem Uebermenschlichen, das die Reinheit seiner Verkündigung auszeichnet, liegt der warme Hauch der Menschlichkeit. Theoretisch kann man das, was Buddha gesagt hat, im Sāmkhya oder irgendwelchem philosophischem System finden, aber aus seinem Munde wirkten die Dinge lebendig auf seine Zeitgenossen. Das ist das erste Moment der Wirkung, in der musikalisch-rhythmischen Form seiner Reden liegt das zweite Moment; der künstlerische Ausdruck seiner Persönlichkeit und Verkündigung befruchtete, wiewohl die Kunst als solche, als blosser Unterhaltung bei Buddha keine Rolle spielt, das künstlerische Schaffen, indem an Stelle der masslos wuchernden Formen edlere, massvollere, menschliche treten, ein Stil, der die Möglichkeit hat, sich griechischen Einflüssen zu öffnen. Als drittes Moment ist der « Pfad » zu kennzeichnen, die Art, wie Buddha in einer den Bewusstseinsverhältnissen seiner Zeit angepassten Weise den Weg aus der Welt des Scheins in die Welt des Seins gewiesen hat, einen Weg der praktischen Selbsterziehung auf sittlicher Grundlage. Nicht alles, was Buddha gelehrt hat, ist für den Westen annehmbar; unter den sīla ist das Gebot der wahrhaften Keuschheit und des Nicht-Stehlens nicht durchführbar, da das Menschendasein und das heutige Wirtschaftsleben ihre Forderungen gebieterisch erheben, ebenso wie die Meditation an andere physische Voraussetzungen gebunden ist, aber das Bleibende auch an einer ins Geistige erhobenen Meditation, die meditative Selbsterziehung und aktive Anspannung der Seelenkräfte, liesse sich auch für die geistige Zukunft des Abendlandes fruchtbar verwenden. Die Loslösung vom Irdischen, gleichfalls für den Abendländer nicht erstrebenswert, muss als Ueberwindung des Materialistischen verwirklicht werden, sowie die äussere Befreiung des Buddhismus, das Abschneiden der Wiedergeburt, ersetzt werden müsste durch innere Befreiung, ein positives Mitarbeiten an irdischen Aufgaben, nicht nur ein negatives Sich-Hingeben an das Leben und seine Schmerzen im Sinne eines Eduard von Hartmann, sondern Erden-Erlösung, Erden-Verwandlung, ohne einem kirchlichen Christentum zu verfallen.

15. P[aul] DAHLKE: — *Buddhismus als Wirklichkeitslehre und Lebensweg*. Karlsruhe, Braun 1928. VI, 81 S. 8°; Wissen und Wirken. Einzelschriften zu den Grundfragen des Erkennens und Schaffens. Herausgeber Priv.-Doz. Prof. Dr. E. UNGER. 47. Band.

Die Wissenschaft bezieht sich auf das Sinnlich-Physische und arbeitet mit Hypothesen, der Glaube auf das Uebersinnlich-Metaphysische und erfordert Fiktionen. Vorhanden ist nur die Wirklichkeit; wirklich ist alles, was da ist. Wirklichkeit ist da, etwas anderes als die Wirklichkeit und das Wissen von ihr gibt es nicht. Buddhismus, wie ihn der Buddha Gotama lehrte, ist Wirklichkeitslehre, « ist letzten Endes nichts als die restlose Ueberführung des Ich, der Persönlichkeit in einen Ernährungsvorgang und damit die endgültige Ueberwindung der Gegensätze Geist und Natur, Seele und Leib, Metaphysisches und Physisches ». Die Wirklichkeit ist nicht begreifbar, sie ist aber auch nicht unbegreifbar, sie ist Problem, « d. h. der Vorwurf, der zu immer neuem Begreifen anreizt. Eine Lösung des Problems kann nicht auf begrifflichem Wege erfolgen, sondern nur dadurch, dass man erkennt, dass der Urgrund aller dieser Begreifversuche im Nichtwissen der Wirklichkeit über sich selber liegt. . . »

Auf Grund dieser und anderer Annahmen kommt der Verfasser in der Deutung der Kausalitätsformel zur Uebersetzung von « Begriff » für saṅkhāra (Vgl. auch schon in der Schrift desselben Verf.: « Der Buddhismus, seine Stellung innerhalb des geistigen Lebens der Menschheit » Leipzig 1926. Dazu s. M. WINTERNITZ, Hochschulwissen, 1928, 1ff.); durch das Nichtwissen von der Wirklichkeit entstehen die Begriffe, d. h. es entstehen die Unterscheidungen von Subjekt und Objekt, damit setzt der Anreiz zu weiteren Begreifakten ein, zu Bewusstwerdungen, die zu einem Werde-sein (bhava) und schliesslich in abwechselnder Folge zu Geburt, Tod und Wiedergeburt führen. Der Mensch stammt aus seinem eigenen Wirken, die Geburt ist nur ein Ergreifen der Lebensmöglichkeit, ein Ernährungsvorgang. Die Wiedergeburt lässt sich durch Rückerinnern beweisen, nur ist das Rückerinnern durch die

Schwierigkeiten der Technik, die eine Vereinheitlichung im Denken, eine Abblendung aller äusseren Einflüsse erfordert, in der Seichtheit und Oberflächlichkeit, dem leeren Getöse der heutigen Lebensführung verlorengegangen. Neben dieser subjektiven Tatsache für die Wiedergeburtstheorie gibt es eine objektive, den «kosmischen Haushalt», d. i. das Ineinandergreifen von Geburt und Sterben.

Im zweiten Teil wird der buddhistische Lebensweg gekennzeichnet. Dazu gehört 1° innere Entwicklung, bewusste Verinnerlichung, gedankliche Vereinheitlichung und 2° äussere Lebensführung. Letztere erfolgt nach den *sīla*, die erstere erstreckt sich auf den Körper, auf die Empfindungen, das Denken und die *dhamma*. Bei der Körperhaltung kommt der bewussten Atmung die Hauptrolle zu; das Denken des Buddhisten muss ein bewusstes sein, auf die Wirklichkeit gerichtet, gegen sich selber wahrhaftes. In gleicher Weise muss das Empfindungsleben geregelt werden, nicht darum darf es sich handeln, dass ich ein freudiges oder ein leidiges Gefühl empfinde, sondern dass ich klar, ruhig weiss: Ich empfinde. Die *dhamma* sind Abbau-Vorgänge, die mittels des sich selber zum Gegenstand habenden Denkens die Aufbau-Vorgänge, *sāṅkhāra*, die Bewusstseins-Neubildungen darstellen, aufheben sollen. Durch die vier *jhāna*, Sinnungen, gelangt man zur letzten Stufe, der *upekṣā*, zu dem von jeder gefühlsmässigen Regung unberührten Gleichmut. *Nirvāṇa* ist das Aufhören der Greifsucht, durch gedankliche Züchtung, es ist ein Weg der Entidealisierung, der Vernüchterung. Es ist Seligkeit als Nicht-mehr-Leiden.

O. S.

16. B. MATSUMOTO: — *Bukkyōshi no kenkyū* (Etudes sur l'Histoire du Bouddhisme), 1928.

1, Dharma et Buddha. 2, Mahāyāna et Hīnayāna. 3, Sur l'obtention de l'état de Buddha par les femmes. 4, Théorie des Trois âges. 5, Origine et sens du *Tripitaka*. 6, Editions japonaises du *Tripitaka*. 7, Origine chinoise de la théorie du *Śraddhotpādaśāstra*. 8, Domaine visité par les missionnaires au temps du Buddha. 9, Le dernier aspect du Bouddhisme

indien. 10, Origine de la secte du Dhyāna. 11, Pionniers de la secte Dhyāna japonaise. 12, Tradition de la lignée des patriarches de la secte tantra. 13, Le Bouddhisme et la Paix. 14, Le Bouddhisme et la musique. 15, Deux divinités bouddhiques. 16, Le Bouddhisme et la civilisation japonaise.

17. E. TOMOMATSU: — *Bukkyō to shakai-seikatsu* (Le Bouddhisme et ses relations avec la vie sociale).

Shūkyō kyōyuku, 1928, XI.

Vie familiale, nationale et théorie des classes.

E. T.

18. René GROUSSET: — *Histoire de l'Extrême-Orient*. AMG Bibl. d'Etudes, t. 39. Paris, Paul Geuthner, 1929. Deux volumes 8°, XVII- 770 pp., 32 pl., 7 cartes.

Ouvrage général, mais dans lequel le bouddhisme et l'art bouddhique tiennent une place importante.

L'Inde. Les origines (le bouddhisme, la doctrine, pp. 25-34). L'art Maurya, piliers d'Asoka; Barhut, Sanchi, Bodhgayā, Kārlī (pp. 46-52). Le bouddhisme à l'époque Kuṣāṇa. Le Hīnayāna et le Mahāyāna. La bouddhologie. Ecoles philosophiques du bouddhisme. L'art gréco-bouddhique du Gandhāra. Les fresques de Bāmīyān. Amarāvātī (pp. 69-90). Harṣa Śīlāditya et Hiuan-tsang (pp. 96-100). Ceylan bouddhique (pp. 114-118). La pensée bouddhique depuis les Gupta (pp. 118-125). L'art gupta. Ajanṭā, Sigiriya et Bāgh (pp. 138-147). L'art javanais (pp. 161-167). Transcriptions sino-sanscrites pour l'histoire des pèlerinages bouddhiques (pp. 163-173.) Termes géographiques. Noms des auteurs et des divinités du Mahāyāna (avec les caractères chinois.)

La Chine. Premiers contacts avec le bouddhisme (pp. 243-246 avec les noms des principaux traducteurs et les caractères chinois). Bouddhisme et royaumes barbares, de Kumārajīva à Jinagupta (pp. 255-264). Le Bouddhisme sous les T'ang (pp. 291-302). L'art bouddhique en Asie Centrale (pp. 302-320). L'art des Wei et l'art bouddhique des T'ang (pp. 320-334). Formation du bouddhisme tibétain (pp. 360-365). Politique religieuse de Kubilai. Bouddhis-

me et nestorianisme (pp. 460-466). Le Tibet à l'époque Ming. La réforme lamaïque (pp. 517-522).

L'Indochine. L'art khmèr bouddhique et brahmanique (pp. 571-586).

Bibliographie extrêmement importante; cartes archéologiques et historiques.

CR: — M[aurice] D[UPONT], *Artistica*, 1ère année, n° 5 pp. 209-212; — Roger LÉVY, *Europe nouvelle*, n° 590, 1er Juin 1929, p. 712.

R. L.

19. Ludwig LANGE: — **Buddha und Buddhismus*. Unter Mitarbeit von Ludwig Ankenbrand. 7. Auflage. Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung 1928. 79 S. 8°; Mit Abbildungen. = Wege zur Erkenntnis.

O. S.

20. CLEATHER and CAMP: — **Buddhism, the Science of Life*. Pékin, China Booksellers, 1928, 217 pp.

21. Hari Singh GOUR: — **The Spirit of Buddhism*. London 1928.

22. K. SAUNDERS: — **Buddhism*. Benn's six penny library, n° 58, London 1929.

CR: — *Buddhism in England*, March 1929.

M. L.

23. Carlo FORMICHI: — *Gl'insegnamenti dell'India religiosa all'Europa*.

Fünfzehntes Jahrbuch der Schopenhauer-Gesellschaft für das Jahr 1928. Heidelberg, Winter 1928. S. 95-105.

S. 100-104 heben die Bedeutung des Buddhismus an allgemein gültigen Maximen des religiösen Lebens und der Weltanschauung auch vom europäischen philosophischen Gesichtspunkt aus hervor; wenn Carlyle sagt: «denial of Self, annihilation of Self: this is yet the highest Wisdom that Heaven has revealed to our Earth», so hat ein heroischer Mensch, ein Ueberschmensch der Welt die höchste Weisheit verkündet. Das Nirvāṇa ist eine Realität; die Leugnung des

Ich ist das wahre religiöse Gefühl, «Ecco perchè il Buddhismo, nonostante la sua negazione di Dio e dell'anima, è la dottrina più profondamente religiosa che si conosca. Dalla storia del Buddhismo, inoltre, Europa riceve una lezione di tolleranza religiosa». Die Inder, selbst zu sehr am Gottesglauben und der Existenz der Seele hängend, haben in ihrem Lande den Buddhismus verleugnet.

24. Georg GRIMM: — *Buddha und Christus*. Leipzig, Neuer Geist Verlag 1928. XII, 258 S. 8°. Mit einem Anhang: Nachtrag zu *Buddha und Christus* von Georg GRIMM, Ebenda 1928. S. 242³-242³⁰.

Der Verfasser sucht die Lehre des Buddha in einem Satz zu konzentrieren, der zugleich die Gottesfrage im allgemeinen zu lösen imstande sein soll. Diesen Satz nennt er den «Grossen Syllogismus», der da lautet: «Was ich entstehen und vergehen und infolge dieser Vergänglichkeit mir Leiden bringen sehe, das kann nicht mein Ich sein. Nun sehe ich nicht nur meinen Körper, sondern auch alles Geistige, alles Bewusstsein unaufhörlich entstehen und vergehen und infolge dieser seiner Vergänglichkeit mir Leiden bringen. Also ist weder der Körper noch der Geist mein Ich». Dieses Ich ist weder Körper noch Geist noch Wille; die drei Elemente erschöpfen alles, was an uns erkennbar ist, die ganze Welt sogar. Dadurch erfährt der «Grosse Syllogismus» eine umfassendere Form: «Was ich entstehen und vergehen und infolge dieser meiner Vergänglichkeit mir Leiden bringen sehe, das kann nicht mein Ich sein. Nun sehe ich alles Erkennbare an mir und um mich entstehen und vergehen und infolge dieser seiner Vergänglichkeit mir Leiden bringen. Also ist nichts Erkennbares mein Ich». Da alles Erkennbare dem Tode verfallen, sterblich ist, unser Ich aber unerkennbar ist, ist es unsterblich «Die reine Urform der Ewigkeit liegt im Ich». Weil der körperliche Organismus mit seinen körperlichen und geistigen Funktionen nicht unser Ich ausmacht, muss dieses schon vorher existiert haben; zu unserer körperlichen Existenz führte ein Drang, der sich auf das vorher erkannte Leben stützte, indem wir eine befruchtete Keimzelle ergreifen, um mit-

tels eines Körpers Empfindungen, Wahrnehmungen und Gedanken in uns erzeugen zu können. Damit ist auch die Wiedergeburtstheorie bewiesen.

Eine zeitlich erste Weltursache, Gott genannt, gibt es nicht, « aber es gibt einen verborgenen, geheimnisvollen Faktor im Weltgeschehen, der den uns allein erkennbaren Gelegenheitsursachen erst ihre Kausalität verleiht »; dieser Faktor wird mit dem Namen « Gott » bezeichnet. Das unerkennbare Wesenhafte, gegenüber der Erscheinungswelt, zugleich deren Grundlage, ist der Inhalt des Gottesbegriffes, ist der Weltgrund. Ueber diesen Weltgrund lässt sich nichts Positives aussagen, eher das Negative, im Gegensatz zu den positiven Aussagen, die wir an die Gegenstände der Erscheinungswelt knüpfen. Aus dem Leben stammt der Vergleich mit dem erlöschenden Feuer, wenn das Brennmaterial verzehrt ist; so wenig aber mit dem Aufhören des Brennmaterials, das unserer Erscheinungswelt entspricht, das Feuer vernichtet ist, sondern nur erlischt, ebenso ziehen wir uns bloss auf das Wesenhafte zurück, ohne dass es möglich wäre, über den Zustand eines solchen Erlöschens Aufschlüsse zu geben, da es ja eben das Unerkennbare an sich ist, Nirvāṇa.

S. 102: « Die unmittelbare Folge dieses Syllogismus ist die Auflösung des Unsterblichkeits- und Gottesrätsels in der vollkommensten, je erreichten Weise: Die Unsterblichkeit ist eine zeitlos-ewige Un-Sterblichkeit, eine Unzerstörbarkeit, die keine Fortdauer ist, wie sie die tiefsten Geister wohl ahnten, aber nicht durchsichtig zu machen wussten ». Es ist das Brahman der Veda, die Gottheit der Mystiker des Abendlandes.

Der zweite Teil befasst sich mit der Frage nach dem historischen Hintergrund des Christentums. « Im Christentum seiner Mystiker kann also ein Christ den Steg finden, der zur Lehre des Buddha hinführt ».

Anhang und Nachtrag sind der Polemik ge-

gen Grimms Rezensenten und gegen Dahlke u.a. (s. n° 15) gewidmet.

CR: — E. L. HOFFMANN, *ZB* VIII 1928, S. 393-396; — Otto STRAUSS, *DLZ* 1929, Sp. 214.

25. Gustav MENSCHING: — *Das Christentum im Kreise der Weltreligionen*. Grundsätzliches über das Verhältnis der Fremdreligionen zum Christentum. Giessen, Töpelmann 1928. 23 S. 8°. Aus der Welt der Religion ... Religionsgeschichtliche Reihe Heft 3.

Nach einer Einleitung über Luthers Stellung zur ausserchristlichen Religionswelt, der er keine wahre Gotteserkenntnis zugesteht, wird am Hinayāna- und Mahāyāna-Buddhismus, letzterer vertreten durch den japanischen Sukhāvātī-Glauben, das übereinstimmende Streben gezeigt, durch Erkenntnis und Sittlichkeit, durch Gnade und Glauben das Heil zu erreichen.

CR: — M. WINTERNITZ, *OLZ* 1929, Sp. 255. O. S.

26. L. Adams BECK: — *The Story of Oriental Philosophy*; Cosmopolitan Book Corporation, New York, 1928; pp. 429.

Ce livre est un travail de vulgarisation dont la moitié traite du Bouddhisme. Il ne nous apporte naturellement rien de nouveau, mais l'auteur a su bien choisir et présenter pour le lecteur qu'elle a en vue les points saillants de la doctrine bouddhique.

J. R. W.

27. *What is Buddhism? An answer from the Western point of view, in 3 parts, compiled and published by the Buddhist Lodge; in-16, 226 pp., London, 1928.

CR: — *EB*, March 1929, p. 122-23.

M. L.

II.

Editions de textes, traductions,
catalogues, dictionnaires, glossaires.

28. *Tripitaka*, traduction japonaise du Tripitaka chinois, en 100 volumes.

I, G. UMADA, *Saddharmapundarika*, 1929, I. — II, D. TOKIWA, *Mahāparinirvāṇasūtra*, 1929, II. — III, K. SAKAYENO, *Caturvargavinaya*, vol. I, 1929, III. — IV, G. HAYASHI, *Āṅuttarāgama*, Vol. I, 1929, IV. — V, S. YETO, *Gaṇḍavyūhasūtra*, 1929, V.

Cette édition a deux buts : répandre les sūtras (chaque volume ne coûte qu'un yen), et contribuer au travail scientifique.

29. *Tripitaka*, J. TAKAKUSU et K. WATANABE. Edition Taisho en 55 vol.

n° 53, Miscellanées, 1928, I; n° 47, Commentaires sectaires, 1928, II; n° 18, Textes tantriques, 1928, IV; n° 48, Commentaires sectaires, 1928, V; n° 20, Textes tantriques, 1928, VI; n° 51, Śāstravākya, 1928, VII; n° 21, Textes tantriques, 1928, VIII; n° 54, Miscellanées, 1928, IX; n° 19, Textes tantriques, 1928, X; n° 55, Catalogues, 1928, XI.

Cette édition a été terminée en Nov. 1928. Dans les volumes 53 et 54 se trouvent d'importantes collections provenant des découvertes d'Asie Centrale. Le Catalogue de l'édition est en deux volumes. Il sera sans doute complété par la suite au moyen des catalogues de littérature bouddhique et par la comparaison avec les recueils sanskrits, palis et tibétains.

30. *Tripitaka*: Showa selective edition of Buddhist sacred texts, (12 vol.); Edition of Buddhist Jātaka and Avadāna (12 vol.); Series of Dhyāna seet (12 vol.); Series of Sukhāvātī seet (20 vol.)

E. T.

31. *Tripitaka*: nouvelle édition en caractères siamois; 45 volumes, 8° tirés à 1500 ex. Bangkok. (Les premiers volumes ont paru en décembre 1925 et les derniers en août 1928).

Le nouveau *Tripitaka* *Syāmaratṭha* n'est, en principe, qu'une réédition du texte imprimé à l'occasion du Jubilé du roi Chulalongkorn, en 1893, et devenu introuvable. Les hauts dignitaires du Saṃgha, auxquels a été confié le soin de cette publication, se sont bornés à corriger les fautes de la première édition et n'ont eu que rarement à se livrer à une nouvelle confrontation de textes. Cependant, la nouvelle édition contient des textes qui, par suite du manque de temps, n'avaient pas été compris dans la première; ce sont : le *Vimānavatthu*, les *Therīgāthā*, le *Jātaka*, l'*Apadāna*, le *Buddhavaṃsa*, le *Caryāpitaka* et le *Paṭṭhāna* (qui n'avait été publié que partiellement). Pour ces parties nouvelles, il a été fait usage des différentes éditions imprimées d'origine européenne, birmane ou singhalaise, et aussi de manuscrits purement siamois. Malheureusement, ces sources, variables suivant l'éditeur, sont indiquées d'une manière très incomplète et seules ont été notées les variantes qui ont paru essentielles. Tel qu'il est, le nouveau *Tripitaka* siamois, par sa présentation soignée, par son texte scrupuleusement établi et par les additions qui y ont été faites, se distingue avantageusement de la première édition et mérite l'attention des palisants. (cf. *BEFEO* XXVII, p. 504).

René L.

32. Helmer SMITH: — *Saddanīti*. La grammaire Palie d'*Aggavaṃsa*. Texte établi par H. S.; I: *Padamālā* (*Pariccheda* I-

XIV). Skrifter Utgivna av Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet i Lund. XII, 1; 8°, XI + 314 pp. Lund, G. W. K. Gleerup; Londres, Humphrey Milford; Paris, E. Champion; Leipzig, Harrassowitz, 1928.

Der Birmane Aggavaṃsa verfasste im 12. Jahrhundert seine berühmte Pāligrammatik, deren ersten Teil Dr. H. S. nun in einer kritischen Ausgabe veröffentlicht hat. Die *Saddanīti* « est le document le plus explicite que nous possédions ... sur le texte du Canon et de l'*Aṭṭhakathā* à une époque antérieure de quatre cents ans, aux plus vieux manuscrits palis », und das Werk ist « plus riche en faits que l'adaptation un peu naïve du *Kātantra* qui porte le nom de Kaccāyana ». Die Leistung des Herausgebers muss als geradezu meisterhaft bezeichnet werden; der Text ist in vorbildlicher Weise zurechtgelegt, und dem unvergleichlichen Kenner der Pāliliteratur ist es gelungen, fast jedes der zahlreichen Zitate, die im Texte enthalten sind, aufzufinden.

CR: — Sten KONOW, *Act. Or.*, VII, part. 2 et 3, p. 239; — J. CHARPENTIER, *JRAS*, July 1929, p. 609-11; — E. LEUMANN, *ZII*, VII, 1, p. 163-65; — STEDE, *BSOS*, 1929.

P. T.

33. Jacques BACOT: — *Une grammaire Tibétaine du Tibétain Classique. Les Śloka Grammaticaux de Thonmi Sambhoṭa, avec leurs Commentaires*. Traduits du Tibétain et annotés.

AMG, Bibliothèque d'Études — Tome 37; 8°, pp. iv + 234 + 14 planches. Paris, Paul Geuthner, 1928.

This work contains a facsimile, transcription and translation of the grammatical works of Thonmi Sambhoṭa, who first reduced the Tibetan language to writing, and codified the rules of its grammar, together with the principal commentaries thereon. Its also contains an Introduction, very full notes, a Conclusion which summarizes the information contained in the text and rearranges it in accordance with European ideas, and two Indices, one of grammatical terms, and the other of particles and phrases. The book, though it is for Europe an

editio princeps, may also be regarded as a definitive edition of Thonmi Sambhoṭa's works.

CR: — G. L. M. CLAUSON, *JRAS*, July 1929, p. 648-50.

G. L. M. C.

34. Johannes SCHUBERT: — *Tibetische Nationalgrammatik*. I Teil: *Das Sum-cu-pa und Rtags-kyi 'ajug-pa des Lama Dbyaṅs-can-grub-pa'i rdo-rje. Ein Kommentar zu den gleichnamigen Schriften Thon-mi Sam-bho-ta's*. Uebersetzt und erklärt.

MSOP, 1928, XXXI, I Abt., pp. 1-59.

Edition du texte tibétain et traduction allemande du commentaire de l'ouvrage de Thonmi Sam-bho-ta, dû au Lama Dbyaṅs-can grub-pa'i rdo-rje (déjà édité à Calcutta en 1893 et à Darjeeling en 1924).

M. L.

35. NYANATILOKA, *Pali-Anthologie und Wörterbuch*. Eine Sammlung progressiv angeordneter Palitexte mit einem nach wissenschaftlichen Grundsätzen verfassten und mit etymologischen Anmerkungen versehenen Wörterbuch. A: Pali-Wörterbuch. 129 S.; B: Pali-Anthologie. 71 S. 8°. München-Neubiberg, Schloss, 1928.

Im Vorwort stellt der Herausgeber fest, dass es für die Deutschen kein einziges geeignetes praktisches Lehrbuch zur Erlernung des Pali gebe. Die in die Anthologie aufgenommenen Texte sind nach ihrer philologischen Schwierigkeit und zugleich in einer dem Verständnis der Lehre angepassten Reihenfolge, die auch der chronologischen Entstehungsgeschichte etwa entspricht, angeordnet. Im Unterschied zu bestehenden Wörterbüchern sind die Wörter nach dem europäischen Alphabet angeführt, bei den Verba sind ihre Zusammensetzungen wie beim Nomen, das in der Stammform erscheint, seine Komposita, seine Etymologie oder Sanskritform geboten werden. Der Herausgeber stellt Supplemente zu beiden Teilen in Aussicht. Die in B enthaltenen Stücke umfassen: I. 11 *Jātaka*; II. 5 Stücke aus dem *Milindapañha*; III. 12 Texte aus dem *Khuddaka-Pāṭha*, *Dhammapada*, *Sutta-Nipāṭa*, *Anguttara-Nikāya*, *Itivuttaka*,

Samyutta-Nikāya, Majjhima-Nikāya; IV: 1 Text aus dem Kommentar *Manoratha-pūraṇī*; V. 1 Text aus Buddhaghosa's *Visuddhi-Magga*. Die Texte sind mit Anmerkungen textkritischer Art versehen, auch die Ausgaben und Uebersetzungen werden genannt.

CR: — K. SEIDENSTÜCKER, *OLZ*, 1929, 8-9, p. 694.

O. S.

36. Ch. AKANUMA: — *Kanyaku agon to Pālinikāya no taisho. (Comparaison entre les Āgamas chinois et les Nikāyas palis)*. 1929.

Ce travail complète l'utile table de concordance dressée par le Prof. ANESAKI.

E. T.

37. Jean PRZYLUŚKI: — *Le concile de Rājagṛha (infra n° 155)*.

38. Jan JAWORSKI: — *La section des Remèdes dans le Vinaya des Mahīśāsaka et dans le Vinaya pali (infra n° 196)*.

39. M. NAGAI: — *Comparaison du Bhikkhu-pātimokkha en Chinois et en pali (infra n° 197)*.

40. * *Buddhist Birth-Stories (Jātaka-Tales), with the Commentarial Introduction entitled Nidāna-Kathā, or the Story of the Lineage*. Translated from Prof. FAUSBÖLL's Pali Text. New and revised edition by Mrs. RHYS DAVIDS, 8°, XXII + 256 pp. notes, index.

M. L.

41. Ernst L. HOFFMANN: — *Abhidhammattha-Saṅgaha. Ein Compendium Buddhistischer Philosophie und Psychologie*. Aus dem Pāli zum ersten Mal ins Deutsche übersetzt und erläutert von E. L. HOFFMANN.

ZB VIII, 1928, S. 86-98; 338-349; 380-389.

Neben dieser aus ZB VII, 1926, S. 175-188;

316-339 fortgesetzten Uebersetzung des bereits ins Englische übertragenen Textes (*Compendium of Philosophy*, AUNG and Mrs. RHYS DAVIDS, *PTS*, 1910; WINTERNITZ, *Geschichte der ind. Litteratur* II, S. 177) bringt Hoffmann Tabellen und einen eigenen Kommentar zu den hier gebotenen Kapiteln 2 und 3 (S. 99-107; 188-208; 349-379) zu den psychologischen Kategorien, während der Kommentar zum 4. Kapitel, einer redaktionellen Mitteilung S. 389 zufolge, zusammen mit den bisher veröffentlichten Teilen in dem ersten Bande des auf zwei Bände berechneten Gesamtwerkes, mit einer auf das Ganze bezüglichen Einführung Aufnahme finden wird.

42. Wilhelm GEIGER: — *Samyutta-Nikāya*. Die in Gruppen geordnete Sammlung aus dem Pāli-Kanon der Buddhisten, zum ersten Mal ins Deutsche übertragen von W. GEIGER.

ZB VIII, 1928, S. 1-30; 137-162; 257-308.

Von dieser Uebersetzung, die hier bis 3. *Kosala-Samyutta, Paṭhama vagga, Sutta* 14, reicht, liegt der ursprünglich gleichfalls in Fortsetzungen (ZB IV, 1922, S. 56ff. usf.) erschienene Band II bereits vor (München-Neubiberg, Schloss Verlag 1925); Band I ist im Druck.

O. S.

43. F. L. WOODWARD: — * *The Book of the Kindred Sayings, or Grouped Suttas*. Part IV, translated by F. L. W. with an Introduction by Mrs RHYS DAVIDS, XX + 298 pp.; 8°, *PTS* 1928.

CR: — E. J. THOMAS, *JRAS*, jan. 1929, p. 164: «...is not a mere translation, but a valuable commentary and help to overcoming the frequent perversities of Feer's text.»

M. WINTERNITZ, *IP* 2, p. 77, donne une interprétation du mot *nidāna* qui diffère de celle proposée par Mrs R. D. et M. W.

K. SEIDENSTÜCKER, *OLZ*, 1929, 6, p. 489.

M. L.

44. Karl Eugen NEUMANN: — *Dīgha-Nikāya*. Die Reden Gotamo Buddhō's aus

der längeren Sammlung Dīgha-Nikāya des Pāli-Kanons übersetzt von K. E. N. Mün-chen, Piper & Co. 1928.

Band 3: 2. Auflage mit einem Vorwort des Herausgebers E[rnst] REINHOLD; Band 4: bringt Anmerkungen zum 3. Bande. LZ 192, Sp.

45. FRIEDRICH WELLER: — *Ueber den Aufbau des Pāṭikasuttanta*. II, Uebersetzung des chinesischen Textes.

AM V, fasc. 1, 1928, S. 104-140.

Den Pālitext behandelte Weller im Friedrich HIRTH Anniversary Volume (AM Introductory Volume 1923, S. 620-639.)

Die in Gemeinschaft mit Fu-nien von Buddhayaśas hergestellte chinesische Uebersetzung wurde 413 n. Ch. abgeschlossen (Bunyu NAN-JIO, *Catalogue* Nr. 545; ANESAKI, *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, vol. XXXV, Part 3, p. 37, No. 15); sie ist herausgegeben von TAKAKUSU-WATANABE in der Neuau-gabe des chinesischen Tripiṭaka. I, 66ff.

Die Vorlage der chinesischen Uebersetzung war nicht in Sanskrit abgefasst, über die Sprache des Originals lässt sich nichts Bestimmtes ausfindig machen. S. 112f. bietet eine Uebersicht des chinesischen und Pāli-Textes, S. 114-140 folgt die deutsche Uebersetzung.

O. S.

46. V. TRENCKNER: — * *The Milindapañho, being Dialogues between King Milinda and the Buddhist Nāgasena*. The Pali text. Photographic Reprint with general index by C. J. RYLANDS and an index of gāthās and thematic table of contents by Mrs. RHYS DAVIDS. Royal Asiatic Society, For-look Fund, vol. V; 8°, XII + 466 pp.

CR: — E. J. THOMAS, JRAS, april 1929, pp. 355-57.

47. JAMES H. WOODS: — * *Papañca-Sūdanī*. II, ed. of the pali text. PTS, 1929.

M. L.

48. NYANATILOKA: — *Buddhaghosa. Der Weg zur Reinheit*. Erstmalige deutsche

Uebersetzung von Buddhaghosa's Visuddhi-magga, der grössten systematischen Dar-stellung der Lehre des Buddha. Aus dem Urtext von Nyānatiloka (d.i. Anton GUETH). ZB VIII, 1928, S. 31-61; 163-187; 309-337.

Dieser Uebersetzung, die das erste Kapitel des Werkes umfasst, mit textkritischen und sachlichen Anmerkungen versehen ist, hat Nyā-natiloka bereits ausgewählte Kapitel aus *Visud-dhimagga* VIII in ZB VII, 1926, S. 75-91 (auch als Heft 18 der *Untersuchungen zur Geschichte des Buddhismus* im Verlag Schloss, München-Neubiberg 1926 erschienen) sowie aus *Visuddhi-magga* IX in ZB IV, 1922, S. 52-56 vorausgehen lassen.

O. S.

49. PE MAUNG TIN: — * *The Path of Pu-rity. Being a translation of Buddhaghosa's Visuddhimagga*. Part II. *Of Concentration*. 8°, 405 pp. 1928, PTS, Transl. series, n° 17.

CR: — E. J. THOMAS, JRAS, July 1929, p. 615.

50. A. P. BUDDHADATTA: — * *Buddhadat-ta's Manuals*. Part II. *Vinayavinicchaya and Uttaravinicchaya, summaries of the Vinaya Piṭaka*, edited for the first time in Europe, by A. P. B. London, PTS, 1928.

CR: — E. J. THOMAS, JRAS, jan. 1929, p. 163; « ...these works represent not Ceylon Bud-dhism but the Buddhism of South India, where they were compiled, and they will probably contribute something to the history of mediae-val Buddhism. »

M. L.

51. Y. KAWAGUCHI: — *Saddharmapuñ-darika*, 1928, IV.

Traduit du tibétain en japonais, avec une courte introduction.

52. K. OTANI: — * *Le Sukhāvativyūha*, traduit du sanskrit (en japonais).

53. Y. TERAMOTO: — *Mahā et Cūla Su-khāvativyūha*, 1928, V.

Traduction japonaise des textes de l'édition rouge de Pékin, avec les variantes des versions chinoises. Pour conclure, interprétation des textes tibétains, spécialement au point de vue de l'histoire de la pensée Sukhāvati.

54. B. AOKI: — * *Mahā et Cūla Sukhāvativyūha*. Traduit du tibétain en japonais.

E. T.

55. Hokei IDUMI: — *The Vimalakīrti-sūtra*.

EB, vol. IV, Oct. 1927-March 1928, pp. 348-366.

Fin de la traduction en langue anglaise du *Vimalakīrtisūtra* (cf. *EB*, vol. III, 1924, n° 1, pp. 55-69; n° 2, pp. 138-153; n° 3, pp. 224-242; n° 4, 1925, pp. 336-349; vol. IV, n° 1, 1926, pp. 48-55; n° 2, pp. 177-190).

M. L.

56. Y. KAWAGUCHI: — *Vimalakīrtinirdeśa*, 1928, IV.

Traduction japonaise du texte tibétain, donnant les correspondances avec la version chinoise de Kumārajīva. L'introduction contient un aperçu critique du texte, comparé aux autres traductions.

57. T. BRÔDÔ: — *Le Buddhacarita d'Āśvaghoṣa*, 1928, IV.

Traduit du sanskrit en japonais et précédé d'une étude sur Āśvaghoṣa, ses ouvrages, la composition du *Buddhacarita* et la pensée qui s'en dégage.

E. T.

58. Friedrich WELLER: — *Das Leben des Buddha von Āśvaghoṣa*. Tibetisch und deutsch herausgegeben von F. W. II. = Veröffentlichungen des Forschungs-Instituts für vergleichende Religionsgeschichte an der Universität Leipzig herausgegeben von Prof. Dr. Hans HAAS, II. Reihe, Heft 8. Leipzig, Pfeiffer 1928, 8°.

In diesem Bande setzt W. seine Ausgabe des tibetischen Textes auf Grund der Tanjur-Exem-

plare der India Office Library, der Preussischen Staatsbibliothek und des Asiatischen Museums in Leningrad fort (« Der Versuch, das Pariser Exemplar beizuziehen, verlief fruchtlos », Teil I, Vorwort S. VI), die alle drei, wie gemeinsame Lücken anzunehmen zwingen, Abdruck derselben Platte sind. Band II umfasst den tibetischen Text (S. 149-293), Anmerkungen dazu (S. 296-328) und die deutsche Uebersetzung von Gesang IX-XVII (S. 77-178); im Anhang I gibt W. eine Uebersicht über die Versentsprechungen im tibetischen und Sanskrittext sowie einige Verbesserungen zum I. Teil; in Anhang II setzt sich der Hg. mit der Kritik Nobels in *OLZ* 1928, Sp. 124ff. auseinander (S. 181-89). (Der I. Teil erschien in der gleichen Sammlung, II. Reihe, Heft 3, Leipzig 1926; eine Einleitung wird mit Abschluss des ganzen Werkes erscheinen.)

o. s.

59. E. H. JOHNSTON: — *The Saundarananda of Āśvaghoṣa* (critically edited with notes by); Punjab University Oriental Publications, Oxford University Press; 4°, XI + 171 pp., London, Humphrey Milford, 1928.

Texte établi d'après deux MSS conservés dans la bibliothèque du Mahārāja du Népal et confronté avec les travaux de Baston, Speyer, Hultzech, Jacobi, Gavronski et les notes récentes de Gurner. Notes et références; index des noms propres et des mots pris dans un sens technique. La bibliographie de E. H. J. omet La Vallée Poussin, *BSOS*, I, p. 133-140.

CR: — E. J. THOMAS, *JRAS*, April 1929, pp. 352-54, qui signale les problèmes posés par la liste de disciples de XVI, 87-91; — W. RUBEN, *OLZ*, 1929, 10, p. 779.

M. L.

60. Vidhusekhar BHATTACHARYA: — *Yogāvatāropadeśa*.

IHQ, vol. IV, 1928, n° 4, pp. 775-78.

The writer has found out the Sanskrit original of the *Yogāvatāra* or *Yogāvatāropadeśa*, supposed by D. C. CHATTERJI to have been lost. In H. P. SASTRI's Catalogue it is called *Prajñopāyavinīscayasiddhi* by Anaṅgavajrapāda. In

this MS. the authorship is attributed to Nāgārjuna and not to Dīnnāga. The original Sanskrit text with CHATTERJI's restored text is given here for comparison.

61. Durgacharan CHATTERJI: — *The Yogāvatāropadeśa: A Mahāyāna Treatise on Yoga by Dharmendra.*

JASB, vol. xxiii, 1927, no. 3 (published February, 1929) pp. 249-259.

The *Yogāvatāropadeśa* (= Tib. *Rnal 'byor la 'jug pa'i man dag*) is a short treatise on Yoga. According to the colophon its author is Dharmendra. It incorporates nine out of the ten stanzas of Dīnnāga's *Yogāvatāra*. The Tibetan text is edited here along with an English translation and a reconstruction of the text in Sanskrit. There is very little of the Yogic practices in this treatise except the mention of a few technical terms current in Mahāyāna philosophy.

N. D.

62. *Maṅgaladīpanī*. Nouvelle édition; 2 vol. 8° (le premier seul paru). Bangkok.

Cette œuvre célèbre, citée par le *Sāsanavamsa*, a été écrite en 1524 à Xieng Māi par Sirimaṅgala et constitue l'un des ouvrages fondamentaux de la culture religieuse au Siam, au Cambodge et au Laos (G. CÉDÈS, *Notes sur les ouvrages pâlis composés en pays thai*, BEFEO XV, 3). Elle a été plusieurs fois imprimée au Siam, mais incomplètement et d'une manière un peu hâtive. La nouvelle édition, destinée à l'enseignement des docteurs en théologie, est due à l'un des meilleurs palisants du Siam, le Rev. Somdet Phra-Buddhaghosācārya, et se recommande par le soin avec lequel le texte a été établi. L'ouvrage, donné cette fois en entier, formera deux volumes.

63. *Nipātajātaka*, traduction siamoise du texte pali; 2 fascicules. Bangkok, 1928.

Parmi les nombreuses traductions siamoises de textes palis, parues au cours de l'année 1928, il convient de signaler la continuation de celle du *Nipātajātaka*, faite pour répondre à un vœu exprimé par le roi Chulalongkorn.

64. *Sermon de la Mahājāti*; traduction siamoise du texte pali, nouvelle édition publiée par la Bibliothèque Nationale Vajirañña, mars 1928.

On sait de quelle popularité jouit au Siam, comme en bien d'autres pays bouddhiques, le *Vessantarajātaka*. Il est encore d'usage, au moins dans certains monastères, d'exposer aux fidèles ce texte célèbre, sous forme de sermons, qui prennent parfois une ampleur considérable. Le texte qui vient d'être publié a été établi sur les meilleurs manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale. Ces traductions ou développements reproduisent, conformément aux habitudes siamoises, une partie du texte pali, notamment les *gāthā*.

René L.

65. Louis de LA VALLÉE POUSSIN: — *Vijñaptimātratāsiddhi. La Siddhi de Hiuan-tsang traduite et annotée*. Buddhica, 1^e série, tome I; 8°, Paris, Geuthner, 1928.

Fascicule I: 112 p.; II, p. 112-224; III, p. 225-336. L'ouvrage sera complet en huit fascicules.

C'est la traduction du Nanjio 1197. La tradition attribue la rédaction de cet ouvrage aux dix maîtres de l'école Asaṅga-Vasubandhu: Hiuan-tsang ne serait que le traducteur. Il semble que Hiuan-tsang est l'auteur de l'ouvrage, qui, sous la forme d'un commentaire de la *Triṃśikā* de Vasubandhu (publiée avec la *Viṃśatikā* par Sylvain LÉVI, 1925, *Hautes-Études*, fasc. 245), est un exposé de la doctrine de la Vijñaptimātratā d'après les dix maîtres (surtout Dharmapāla, Nanda, Śthiramati). Les notes sont extraites du commentaire de K'oueiki, ou signalent les sources de Hiuan-tsang.

La *Siddhi* n'est pas divisée en chapitres mais on peut cependant isoler diverses parties: Réfutation des fausses doctrines sur l'Âtman et les Dharman des Infidèles (p. 6-37) et du Petit Véhicule (p. 38-89); Ālayavijñāna (p. 94-220, table des paragraphes p. 94); Manas (p. 225-288); les six Vijñānas (p. 289-336). Il reste à paraître: la causalité; les trois natures et les trois vides; le chemin du salut et l'état de Buddha.

65^{bis}. Th. STCHERBATSKY et E. OBERMILLER: — *Abhisamayālaṅkāra-prajñāpāramitā-upadeśa-śāstra*. The work of the Bodhisattva Maitreya, edited, explained and translated by Th. S. and E. O. Fasc. I, Introduction, Sanskrit text and Tibetan translation. BB, XXIII, Leningrad 1929.

L'Abhisamayālaṅkāra, qui est un des cinq ouvrages sur lesquels est fondée l'école Yogācāra, est attribué au Bodhisattva Maitreya par la tradition tibétaine. C'est l'ouvrage classique pour l'étude de la religion bouddhique au Tibet et en Mongolie, mais il n'a pas été traduit en chinois et ne semble pas avoir été remarqué par Paramārtha, Hiuan-Tsang et Yi-tsing. M. S. suppose que Vasubandhu aurait composé ce livre pour étudier la *Prajñāpāramitā* et que le premier commentaire aurait été rédigé par son disciple et successeur Vimuktasena.

Ce fascicule est le premier d'une série de travaux destinés à explorer la littérature *Prajñāpāramitā*.

M. L.

66. James R. WARE: — *Studies in the Divyāvadāna*; I: *Sūkarikāvadāna*, JAOS 48, pp. 159-165; II: *Dānādhikāramahāyānasūtra*, JAOS 49, pp. 40-51.

Dans la première de ces études, l'auteur a traduit le texte sanskrit et noté les quelques menues divergences des textes tibétain et chinois. Dans la seconde, il a traduit intégralement les textes sanskrit, tibétain et chinois; il a pu ainsi corriger à plusieurs reprises le texte sanskrit et reconstruire les 37 dons que ce texte annonce mais n'énumère pas.

J. R. W.

67. M. SHAHIDULLAH: — *Les chants mystiques de Kāṇha et de Saraha* (infra n° 119).

68. W. Y. EVANS-WENTZ: — *Tibet's great yogi Milarepa, a biography from the tibetan being the Jetsün-Kahbum or biographical history of Jetsün-Milarepa, according to the late lāma Kazi Dawa-Samdup's english rendering*. Edited with Introduction and Annotations. 8°, XX + 315 pp.;

Oxford, University Press; London, Humphrey Milford, 1928.

L'introduction (pp. 1-29) traite rapidement les sujets suivants: The importance of the Jetsün-Kahbum; historical value of the narrative; Tibetan schools of Buddhist philosophy; the Kargyütpa apostolic succession; the modern successors of Milarepa; Kargyütpa compared with Christian Gnostics; dissenting sects; the defence and the hermit ideal; the Arhant problem; the text and its translation; the place of the Jetsün-Kahbum in the literature of Tibet.

Bibliographie des travaux européens sur Milarepa. Quelques illustrations et un index.

CR: — H. Lee SHUTTLEWORTH, JRAS, Oct. 1929, p. 929-32.

M. L.

69. A. H. FRANCKE: — *gZermyig, i.e. Rays from the eyes of the svastika, a precious summary of the word*. Translated from the Tibetan.

AM, V, Fasc. 1, 1928, S. 1-40.

Francke bringt hier die Uebersetzung des tibetischen Tantra-Textes aus AM IV, 1927, S. 481-549; Text und Uebersetzung erscheinen seit AM I, 1924, S. 243ff.

O. S.

70. Hans REICHELT: — *Die Soghdischen Handschriftenreste des Britischen Museums in umschrift und mit übersetzung herausgegeben*. I Teil. *Die Buddhistischen Texte*. Large 8°, pp. viii + 72. Heidelberg, Carl Winter, 1928.

This work contains an *editio princeps* of those Buddhist Soghdian MSS. in the British Museum which have not been published elsewhere together with a German translation and a few critical notes. A glossary is promised in the Second Part of the work, which is to contain the non-Buddhist texts.

The contents are as follows: —

(1) a fragment (207 long lines) of a translation of the *Vimalakīrtinirdeśa-sūtra*.

(2) a fragment (297 long lines) of a text, which has not yet been identified, relating to Dhuta and the Dhutāṅgas.

(3) a fragment (404 long lines) of a text, which has not yet been identified, relating to the virtues of Meditation (Dhyāna).

(4) — (8). Five shorter fragments, one of which joins on to a fragment of a text in the Oldenburg collection in Leningrad.

CR: — F. ROSENBERG, *OLZ*, 1929, 3, p. 194-201; — J. C. TAVADIA, *ZII*, 1929, VII, 1, p. 166-68; — E. BENVENISTE, *RC*, 1929, n° 9, p. 421.

G. L. M. C.

71. H. REICHELT: — *Soghdisches II*.

ZII VI, 2, 1928, S. 210-14.

Bringt Bemerkungen zur Transkription und Uebersetzung in der Ausgabe des: *Le Sūtra des Causes et des Effets du bien et du mal*, von Robert GAUTHIOT et Paul PELLIOU, Tome II. Transcription, traduction, commentaire et index. Paris 1926, und zwar zu 4, 28, 31, 49, 53, 90, 91, 134, 166, 167, 175, 188, 224, 270, 283, 298, 300, 323, 336, 349, 383, 393, 395, 402, 421, 454, 460, 549., eine Anmerkung zu 3.

O. S.

72. F. W. THOMAS, S. MIYAMOTO and G. L. M. CLAUSON: — *A Chinese Mahāyāna Catechism in Tibetan and Chinese Characters*.

JRAS, Jan. 1929, pp. 37-76.

This article contains the text of a Chinese MS. of the Stein collection in which the majority of the Chinese characters are accompanied by a transcription in Tibetan. The MS., which is incomplete at the beginning, ends with the colophon « *Mahāyāna-mādhyamika-darśana* one volume ». The article concludes with a translation of the text.

G. L. M. C.

73. E. VON ZACH: — *Entzifferung des Turfan-Manuskriptes TM 190 des Berliner Museums für Völkerkunde*.

OLZ 31, 1928, Sp. 952-955. Mit einer Photographie, Tafel II, und einer Transkriptionstafel.

Der Inhalt des entzifferten Holzdruckes in der Hsi-hsia-Sprache, das Bruchstück eines

Lehrvortrages Buddhas an die *śreṣṭhin*, dürfte folgender sein: « Wer die vier Fundamente des Wissens (Reinheit, Erfahrung, Selbsterkenntnis und Glaube an die buddhistische Lehre) besitzt, kann durch Verlassen seiner Familie und Leben als Einsiedler die Bodhisattvaschaft erreichen. Erst nachdem er sich in der Einsamkeit durch Befolgung der fünf Enthaltensamkeiten geläutert und vervollkommen hat, wird er in die Stadt zurückkehren und in den Häusern der Leute predigen usw. »

O. S.

74. F. W. K. MÜLLER: — *Ein Uigurisch-Lamaistisches Zauberritual aus den Turfanfunden*,

SPAW, 1928, pp. 381-386.

This short paper contains a summary of the contents of a very late Uigur MS. being a translation, apparently direct from the Sanskrit, of a Lamaistic or Tantric Ritual text, made up principally of Dhāraṇīs, lists of goddesses, teachers, sacred objects and so on. We are not yet sufficiently acquainted with this class of literature to render a complete translation of the text possible.

G. L. M. C.

75. B. NANJIO: — *A Catalogue of the Buddhist Tripitāka*, 1929.

Réimpression de l'ouvrage publié à Oxford en 1883. Comme ce Catalogue contient de nombreuses erreurs, il a été décidé de faire suivre la réimpression d'une nouvelle édition confiée aux meilleurs savants japonais. Leur attention se portera spécialement sur des points de chronologie et sur la comparaison avec les Canons sanskrit et tibétain.

E. T.

76. B. SAKURABE: — *Pekin-Kanjur no Mokuroku (Catalogue du Kanjur de Pekin)*. *BK*, n° 26 et suivants.

Catalogue détaillé, donnant les titres des *le'u*, les divisions en *bam-po* et les correspondances chinoises. Les morceaux parus dans *BK* seront réunis en un volume. Sont déjà pu-

bliées: les sections *Prajñāpāramitā* et *Ratnakūṭa*.

77. B. SAKURABE: — *Tibet Vinaya kenkyū yohō* (*Preliminary Report of a Study of Tibetan Vinaya Text*).

OG vol. IX, n° 4.

Indications des sections du *Dulva*, dans le *Kanjur* de Pékin, avec les concordances chinoises et sanskrites. Colophons et noms des traducteurs.

M. L.

78. Marcelle LALOU: — *La Version Tibétaine du Ratnakūṭa. Contribution à la Bibliographie du Kanjur*.

JA, Oct.-Déc. 1927 (issued January 1929) pp. 233-259.

This article discusses the divergences between the various Tibetan collections of *Ratnakūṭa-sūtras* and gives a complete catalogue of the sūtras.

G. L. M. C.

79. *Hôbôgirin*, *Dictionnaire encyclopédique du Bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises*, publié sous le haut patronage de l'Académie Impériale du Japon et sous la direction de Sylvain LÉVI et J. TAKAKUSU. Rédacteur en chef, Paul DEMIÉVILLE. Premier fascicule: *A-Bombai*. Maison Franco-Japonaise, Tokyo, 1929; 4°, pp. IV + 96. Supplément XV pp. Illustrations; planches en noir et en couleurs.

Les auteurs du *Hôbôgirin* ont pris pour point de départ les principaux dictionnaires du bouddhisme publiés au Japon. Le *Bukkyô Daijiten* de T. Oda (1917), le *Bukkyô Daijii* préparé par les soins du Nishi-Honganji de Kyôto (1914-1922), le Dictionnaire du Tantrisme de K. Tomita (*Himitsugirin*, 1911), le Dictionnaire des transcriptions sino-japonaises de termes sanskrits de Ekô (*Kikisuekidoshû*, 1716), l'Index du Canon Bouddhique, de M. Kawakami Kozan (*Daizôkyôshakuin*, 1927-1928) ont été dépouillés.

Le *Hôbôgirin* est fondé, en principe, exclusivement sur les sources chinoises et japonaises.

Les documents sanskrits, palis, tibétains, ainsi que les travaux des orientalistes européens, ne sont utilisés que sporadiquement ou dans la mesure où ils peuvent éclairer les textes chinois et japonais. Toutefois, les auteurs se sont efforcés de restituer les correspondants sanskrits, palis et tibétains de tous les termes sino-japonais qui font l'objet d'articles spéciaux dans le *Hôbôgirin*. A chacun de ces termes est affectée une traduction française déterminée. Le Dictionnaire ne contient que les termes techniques et les noms propres d'ordre surnaturel. On a laissé de côté 1) les personnages d'ordre humain qui se groupent autour du Buddha Śākyamuni ou qui appartiennent à l'histoire de l'Église: moines, princes, lettrés, etc.; 2) les noms de lieux; 3) les noms d'ouvrages, tant canoniques que littéraires. Ces trois sections sont réservées pour un second Dictionnaire qui pourra être entrepris ultérieurement.

Les caractères chinois sont toujours transcrits conformément à leur lecture japonaise. Le Dictionnaire sera complété par une série d'index et l'ouvrage entier formera un total d'environ 1200 pages. Toutes les illustrations reproduisent des originaux conservés au Japon.

M. L.

80. J. RAHDER: — *Glossary of the Sanskrit, Tibetan, Mongolian and Chinese Versions of the Daśabhūmika-sūtra*. *Buddhica*, II^{me} série, tome I; 8°, VIII + 202 pp. Paris, Geuthner, 1928.

Des orientalistes de divers pays se réunirent à Bruxelles en 1920, sous la présidence de M. de La Vallée Poussin, en vue de préparer la rédaction d'un Dictionnaire polyglotte du Bouddhisme. Il fut décidé qu'on dépouillerait d'abord un certain nombre de textes de manière à en publier des vocabulaires complets. M. R. a choisi l'original et les versions du *Daśabhūmikasūtra* dont il est l'éditeur (Geuthner, 1926, Soc. Belge d'Études Orientales). Il donne notamment, pour chaque terme sanskrit, les équivalents dans les six versions chinoises (depuis Dharmarakṣa, 297 AD.).

J. P.

81. Fr. WELLER: — *Tausend Buddhana-*

men des Bhadrakalpa. Nach einer fünf-sprachigen Polyglotte herausgegeben. 8°, pp. xxv + 269. Leipzig. Asia Major, 1928.

This work is a critical edition of a Peking pentaglott print and contains a synoptic list of the Manchu, Tibetan, Sanskrit, Mongol and Chinese names of 1000 Buddhas of the present, or Bhadra-Kalpa. This is followed by a separate index for each language, so that it is possible to restore the original Sanskrit of any such names in other languages.

CR: — E. HAUER, *OLZ*, 1928, Sp. 997; — J. PRZYLUŚKI, *RC*, n° 12, Déc. 1928, p. 576; — J. NOBEL, *AM*, V, 2, p. 275-77.

G. L. M. C.

81^{bis}. TH. STCHERBASTKY et E. OBERMILLER: — *Indices Verborum Sanscrit-Tibetan and Tibetan-Sanscrit to the Nyāyabindu of Dharmakīrti and the Nyāyabinduṭīkā of Dharmottara*. Compiled by E. Obermiller with a preface by Th. S., from the edition of the Sanscrit and Tibetan texts by Th. S.; II, Tibetan-Sanscrit Index. *BB*, XXV, Leningrad, 1928, 8°, 145 pp.

Glossaire rendu particulièrement précieux par la quantité de termes techniques. (La première partie: Index Sanscrit-Tibétain, a paru dans *BB*, XXIV, 1927).

M. L.

III.

Philologie et Exégèse.

82. K. SAKAINO: — *Kyōroku no kenkyū* (*Sur les Catalogues du Tripiṭaka chinois*). *GB*, 1929, IV et V.

Critique de la valeur et de l'exactitude de chaque catalogue chinois du Tripiṭaka. Travail indispensable pour l'étude de l'histoire du Bouddhisme.

83. K. SAKAINO: — **Hannyakyo Kanyaku ni tsuite*. (*Sur les traductions chinoises des Prajñāpāramitāsūtras*).

GB, 1929, III.

84. S. MOCHIZUKI: — *Ninnōhannya no kigen* (*L'Origine du Ninno Prajñāpāramitāsūtra*).

TG, 1928, III.

M. M. insiste sur l'origine chinoise de ce *sūtra* (Nanjio, 17), dont il donne les preuves.

84^{bis}. U. WOGIWARA: — *Haraizai no gogi* (*Étude Étymologique de Prāyatnika*).

TG, 1928, III.

Critique de la théorie de M. Sylvain LÉVI sur l'origine koutchéenne de *Payti*, d'où il résulte que des recherches sont encore nécessaires avant de se rallier à cette opinion.

E. T.

85. P. V. BAPAT: — *The Relation between Pāli and Ardhamāgadhī*.

IHQ, vol. IV, 1928, n° 1, pp. 23-30.

The writer refutes the view of KEITH that the « Pāli canon represents in part texts composed in Ardhamāgadhī » as well as of others who think that Pāli comes after Ardhamāgadhī, at least Old Ardhamāgadhī. He examines the relation of Pāli to Ardhamāgadhī from different points of view, viz., phonology, grammar, vocabulary, nearness to vernaculars and other literary evidences and concludes that Pāli was the earliest stage of Prākṛta and Ardhamāgadhī came much later.

86. E. J. THOMAS: — *Dr. Walleser on the Meaning of Pāli*.

IHQ, vol. IV, 1928, n° 4, pp. 773-75.

Dr. T. gives the gist of Walleser's arguments regarding the meaning of Pali. He does not approve of them and thinks that Pali « was commonly used to refer exactly to the sacred text ».

N. D.

[Se réfère à MAX WALLESEER, *Sprache und Heimat des Pali-Kanons*, 1924, étudié dans un notable article de T. MICHELSON, *Walleser on the home of Pāli*, dans *Language*, IV, 2, p. 101, 1928, Baltimore. L. V. P.]

87. G. P. MALALASEKHARA: — * *The Pali Literature of Ceylon*. Royal Asiatic Society, London, Prize Publications Fund, 10; 8°, 329 pp.

CR: — E. J. THOMAS, *JRAS*, July 1929, p. 614.

M. L.

88. M. WINTERNITZ: — *Jātaka Gāthās and Jātaka Commentary*.

IHQ, vol. iv, 1928, n° 1, pp. 1-14.

The current view is that the *Jātaka gāthās* are canonical and so they can be regarded as documents of the 3rd or even the 5th century B. C., while the *Jātaka commentary* is of the 5th or 6th century A. D., containing, of course, some stories which go back to the same period as the *Gāthās*. On examining the mss. of *Jātaka gāthās*, F. WELLER confirmed HERTEL's supposition that the mss. are copies of the verses extracted from the *Jātaka commentary* and do not represent the ancient Verse-*Jātaka* of the Canon. The writer accepts Weller's conclusion but he believes that there was a canonical *Jātaka Book* and it consisted of verses only, because there are references in the commentary to the Pāli or Pālipotthaka as distinguished from the *Atthakathā*. He gives a list of references in support of his contention. He further shows that the Nipāta divisions of the *Jātaka commentary* do not tally with the number of *gāthās* in many *Jātakas* and so he concludes that there was « an ancient and canonical Verse-*Jātaka* », in which the Nipāta division corresponded to the number of verses. He differs

from Oldenberg in regard to the fact that the *Jātakas* are examples of the ancient Indian *Ākhyāna*.

N. D.

89. T. BRÔDÔ: — * *Butsu tanjôge hattatsu ni tsuite* (Sur l'origine et le développement des *gāthās* de la naissance du Buddha).

GB, 1929, V.

E. T.

90. N. B. UTGIKAR: — *Some Points of contact between the Mahābhārata and the Jātakas*.

JBBRAS, vol. IV, nos. 1, 2.

After remarking that there is a close resemblance between the *Jātakas* and the *Mahābhārata*, the writer raises the question whether the *Jātaka* is derived from the *Mahābhārata* or vice versa, or both derived from a common source. He gives a list of 12 *Jātakas*, which are woven round the names of personages figuring in the *Mahābhārata* and the *Rāmāyaṇa*. He compares a few stories and shows that the Buddhist versions differ from the Epic versions in many respects but he leaves open the question as to which of the two is older. He also shows some points of similarity between the two versions in language, thought and general atmosphere, citing instances from 24 *Jātakas* in support of his statements.

N. D.

91. Friedrich WELLER: — *Ueber die Rahmenerzählung des Saṃgītisuttanta im Pālikanon*.

AM V, fasc. 1, 1928, S. 141-45.

Aus der verschiedenen Fassung von *Dighan. III*, 211, Abs. 1 und 2, vor allem aus den Worten *asmākaṃ Bhagavatā* und *tena Bhagavatā*, wird gefolgert, dass eine Kompilation vorliegt, die durch die Schlussteile bestätigt werde, indem das Sutta von Sāriputta vorgetragen wird, aber der Buddha schon vorher seine Zustimmung zum Vorgetragenen ausspricht. « Da bisher drei Suttanta, das *Pāṭikasuttanta*, das *Lakkhaṇasuttanta* und das *Saṃgītisuttanta* als Kompilationen erwiesen sind », so können sie

nicht von einem bestimmten Verfasser oder von bestimmten Verfassern aus bestimmten Gesichtspunkten heraus geschaffen sein, wie das R. O. FRANKE *ZDMG* 67, 411 meinte. Das gleiche gilt für den *Dīghanikāya*. « Es ergibt sich weiter, dass die Textgeschichte der nach Zahlenkategorien geordneten Lehrbegriffe unabhängig von der Rahmenerzählung ist ». Eine Untersuchung dieser Art von anderer Seite wird in Aussicht gestellt.

O. S.

92. J. PRZYLUŚKI: — *Fables in the Vinaya Piṭaka of the Sarvāstivāda School*.

IHQ, vol. V, n° I, march, 1929, pp. 1-5.

From his study of the *Ta tche tou louen* the writer concludes that the Vinaya Piṭaka of the Kashmir Sarvāstivādins contained only the rules of discipline in ten *pous* (= *adhyāyas*) while that of the Mathurā Sarvāstivādins contained in addition a collection of fables in 80 chapters. These fables formed two series: * *Avadānamālā* and * *Jātakamālā*. He further says that the *Divyāvadāna* and *Divyāvadānamālā* are late recensions of the ancient * *Avadānamālā* of the Sarvāstivādins. As against HUBER and M. SYLVAIN LÉVI he holds that the compilers of the Vinaya of the Mūlasarvāstivādins borrowed from the *Divyāvadāna*, and not *vice versa*.

N. D.

93. T. BYÔDÔ: — * *Mahāvastu no kenkyû* (*Étude sur le Mahāvastu*).

BK, 1929, III.

94. T. BYÔDÔ: — * *Mahāvastu no ni shuk-kekyô* (*Les deux Abhinīṣkramaṇasūtra du Mahāvastu*).

BK, 1929, V.

95. T. HAYASHIYA: — * *Jyûnibukyô no kenkyû* (*Étude sur le Dvādaśasūtra*).

BK, 1928, III et XI.

96. H. ONO: — * *Bonmôkyo no seiritsu* (*La composition du Brahmajālasūtra*, Nanjio, 1087).

TG, 1929, I.

97. M. NAGAI: — * *Gogyakuzai no kigen* (*Origine des Pañca-Mahāvvyutpatti*).

BK, 1928, VI.

98. K. YABUKI: — *Stein syûsyû ni okeru muryôju no yaku ni tsuite* (*Sur une traduction de l'Aparimitâyuh-sûtra provenant de la collection Stein*).

BK, 1928, VI.

E. T.

99. Sylvain LÉVI: — *La Drṣṭānta-pankti et son auteur*.

JA, juil.-sept. 1927 (paru en juillet 1928), pp. 95-127.

Documentation abondante, en partie puisée dans le Mémoire de M. Takai KANKAI: *Kan yaku butten ni arawa-retaru keiryôbu no kenkyû*, et tendant à réfuter la thèse de LÜDERS (cf. *Bruchstücke der Kalpanāmaṇḍitikā des Kumāralāta*, Leipzig, 1926) qui attribue à Kumāralāta la paternité du *Sūtrālaṃkāra*. M. S. L. croit que l'ouvrage appelé par M. LÜDERS *Kalpanāmaṇḍitikā* avait pour titre *Drṣṭāntapankti*.

M. L.

100. H. UI: — *On the Author of the Mahāyānasūtrālaṃkāra*.

ZII VI, 2, 1928, S. 215-225.

Der von Sylvain LÉVI (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, Sciences Historiques et Philologiques 159, 1907, und 190, 1911) veröffentlichte und übersetzte Sanskrittext des *Mahāyānasūtrālaṃkāra* wird von dem französischen Forscher dem der Yogācāra-Schule angehörigen Asaṅga zugeschrieben. Die von Li-pai-yao stammende Vorrede zu der von Prabhākaramitra herrührenden chinesischen Uebersetzung des M. (beendet 630-32) nennt als Autor den Asaṅgabodhisattva. Schon Paramārtha (499-569) und Hsüen-tsiang (599-664) brachten die Tradition nach China, dass Asaṅga von dem zukünftigen Buddha Maitreya im *Yogācārasāstra* unterrichtet worden sei und u. a. auch das M. verfasst habe; auf Grund dieser Tradition werden Werke des Maitreya dem Asaṅga zugeschrieben, wie bei I-tsing, wobei ein wirklicher historischer Autor Maitreya mit

dem gleichnamigen Bodhisattva identifiziert wird. Unter den indischen Quellen findet sich die älteste Erwähnung des M. in Asaṅga *Mahāyānasamparigraha*, wo aus dem M. VI, 6-10 zitiert sind; einen Anhaltspunkt über den Autor ergibt das Zitat nicht. Im *Mahāyānāvātārakaśāstra* wird eine auszugartige Inhaltsangabe von M. IV-IX angeführt; hier gilt Maitreya als Autor. Im Chinesischen erscheint dafür Chien-i, von Nanjio mit Chien-hui gleichgesetzt und als Sthiramati erklärt, der aber als An-hui übersetzt wird und jünger als Chien-i ist, während Chien-hui von Hiuen-tsiang zweimal zugleich mit Guṇamati genannt wird, also beide Zeitgenossen zu sein scheinen. Nach einer bei Fa-ts'ang sich findenden, auf Devaprajña zurückgehenden Tradition ist Chien-hui eine Uebersetzung von Sāramati; Chien-i entspricht einem sonst nicht bekannten Sthitamati, der vor 425 gelebt haben muss, als in Indien das M. als Werk des Maitreya galt. In seinem *Vijñaptimātratāsiddhishāstra*, wo er aus dem M. I, 7 zitiert, nennt Dharmapāla (528-560) den Ārya Maitreya als Verfasser des M., so dass sich aus indischen Quellen vor 550 Maitreya als Autor des M. ergebe.

Unter den chinesischen Quellen ist nach Hiuen-tsiang Maitreya der Lehrer des Asaṅga; dieser historische Maitreya muss der Autor der Texte *Yogācārabhūmiśāstra*, *Mahāyānasūtrālamkāraśāstra*, *Madhyāntavibhaṅgaśāstra* u. a. sein. Hiuen-tsiangs Schüler K'uei-chi (632-82) sagt, dass die Verse des *Sūtrālamkāra* von Maitreya, der Kommentar von Vasubandhu stamme. Dieselbe Bemerkung findet sich bei einem Vijñānavāda-Gelehrten, Yüen-ts'e (613-96) einem Freunde des Hiuen-tsiang, der die Zuweisung der Verse und des Kommentars an Asaṅga als falsch erklärt, so wie K'uei-chi dies für Vasubandhu getan hatte. K'uei-chis Schüler Hui-chao (714) widerspricht sich, indem er sich einmal der vorhergehenden Ansicht anschliesst, an einer anderen Stelle aber Asaṅga als Autor nennt Tun-lun, der jünger sein muss als Hiuen-tsiangs Schüler, bezeichnet zum ersten Male das *Yogācārabhūmiśāstra*, *Yogavibhaṅgaśāstra*, *Mahāyānasūtrālamkāraśāstra*, *Madhyāntavibhaṅgaśāstra* und *Vajracchedikāprajñāpāramitāsūtraśāstra* als die fünf grossen Werke des Maitreya.

Nach tibetischen Quellen wird in Cordiers *Catalogue* dem Maitreya zugeschrieben: *Mahāyānasūtrālamkāraśāstra*, *Madhyāntavibhaṅga*, *Dharmādharmatāvibhaṅga*, die *Kārikā* dazu, *Mahāyānottaratantraśāstra* und *Abhisamayālamkāraśāstra*, die von Tāranātha als die Maitreya-pancadharma, die fünf *dharma* des Maitreya, bezeichnet werden. Von den ins Tibetische übersetzten Kommentaren zu dem erstgenannten Werk scheint einer von Vasubandhu zu stammen, es ist dies das *Sūtrālamkārabhāṣya*, das dem heutigen Text des *Sūtrālamkāra* einschliesslich des Kommentars entsprechen dürfte; auch zum zweiten Werk existiert ein Kommentar von Vasubandhu.

Aus all dem schliesst U₁, dass als Autor des M. Maitreya zu gelten habe, während der Kommentar Vasubandhu zuzuschreiben sein dürfte. Dass das *Yogācārabhūmiśāstra* von Maitreya stammt, glaubt U₁ in seinen (japanisch geschriebenen) « *Studies in Indian Philosophy* » gezeigt zu haben; als Lebenszeit bestimmt er für ihn 270-350. Sein Werk hiess ursprünglich wohl *Yogācārabhūmi*, wobei *yoga* soviel bededeutend wie « geistige Konzentration ».

O. S.

101. C. W. GURNER: — *Notes on the text of Āśvaghoṣa's Saundarananda*.

JRAS, jan. 1928, pp. 131-32.

Corrections et suggestions dont E. H. JOHNSTON a tenu compte dans sa récente édition du *Saundarananda*.

M. I.

102. C. W. GURNER: — *Āśvaghoṣa and the Rāmāyaṇa*.

JASB, vol. XXIII, 1927, n° 3 (published February 1929), pp. 347-67.

M. G. refers to Andrej Gawronski who for the first time drew attention to the fact that Āśvaghoṣa was acquainted with the Ayodhyākāṇḍa of the *Rāmāyaṇa*. The writer draws a comparison between the Buddhist Kāvya and the early Epics under the following four heads: (i) stock topics; (ii) style and alaṅkāra; (iii) grammatical and verbal resemblances and (iv) moral instances. He cites passages from the

Saundaranandakāvya and the *Rāmāyaṇa* in support of his statement. The conclusion drawn by him is that Aśvaghoṣa was under the influence of the Epic tradition and especially of the *Rāmāyaṇa*.

N. D.

103. Y. TERAMOTO: — **Ryūju no sanshinsan (Trikāyastuti de Nāgārjuna et son commentaire tibétain)*.

OG, 1929, I.

104. T. HAYASHIYA: — *Seishin no Ryūju no chosaku (Les ouvrages de Nāgārjuna durant la dynastie des Tsin de l'Ouest (A. D. 265-316))*.

BK, 1929, III.

L'auteur s'est efforcé de retrouver les ouvrages de Nāgārjuna parmi les traductions de Dharmarakṣa, de la Dynastie Tsin.

105. G. HONDA: — **Tonko no Ryūju chidoron ni tsuite (Sur le Mahāprajñāśāstra de Nāgārjuna provenant de Touen-houang)*.

BK, 1929, III.

E. T.

106. G. TUCCI: — *Notes on Laṅkāvatāra. IHQ*, vol. IV, 1928, n° 3.

The object of this paper is to show that HAUSER's treatment of the *Laṅkāvatārasūtra* and the Dhāraṇīs, though commendable, requires some correction. He points out from the various Chinese translations of the sūtra that the Sanskrit text is made up of writings of different periods. He further points out that the *Laṅkāvatāra* should not be treated as a textbook of the Yogācāra-Vijñānavāda school. He prefers the Chinese tradition, which says that the book is one of the six sūtras of the Lakṣaṇa school and gives his reasons therefore.

He also refutes the view of HAUSER that the Tantric elements were introduced into Buddhism between 443 and 513 and that Dhāraṇī is the same as Mantra, and shows how dhāraṇīs are to be distinguished from mantras.

N. D.

106^{bi}. H. IZUMI: — *Ranka no sagāthākam (Sur le sagāthākam du Laṅkāvatāra)*.

GB, 1928, XI.

M. I. donne une liste des gāthā dans le sagāthākam du *Laṅkāvatāra* et fournit ainsi un travail précieux pour l'étude de ce texte.

E. T.

107. E. H. JOHNSTON: — *Two studies in the Arthaśāstra of Kauṭilya. I, Some Buddhist references.*

JRAS, Jan. 1929, pp. 77-89.

Citations de quelques passages des ouvrages d'Aśvaghoṣa, de la *Jātaka-mālā* d'Āryaśūra et du *Laṅkāvatāra* qui nomment l'*Arthaśāstra* ou paraissent inspirés de sa doctrine. Les dates extrêmes de ces textes bouddhiques sont délimitées par les traductions chinoises. En se basant sur leurs indications M. J. croit pouvoir placer l'*Arthaśāstra* de Kauṭilya vers 300 A. D.

Masurākṣa est-il un surnom de Cānakya? Dans *Tanjur*, Mdo'grel, CXXIII, 33, un *Nītiśāstra*, attribué à Masurākṣa, suit immédiatement deux textes similaires de Cānakya.

M. L.

108. A. B. KEITH: — *The Authorship of the Nyāyapraveśa.*

IHQ, vol. IV, 1928, n° 1, pp. 14-22.

Prof. K. examines the arguments of TUBIANSKI and Vidhusekhar BHATTACHARYA, the former contending that *Nyāyapraveśa* was not the work of Diṇnāga while the latter holds just the opposite view. He differs from both of them and says that no definite conclusion can be drawn from their arguments. He inclines to the view of BHATTACHARYA and refutes TUBIANSKI's interpretation of external evidences from the Chinese sources. His conclusion is that « the *Nyāyadvāra* (ascribed by the Chinese translators to Śaṅkarasvāmin), preserved in Chinese only, is a work of Diṇnāga and was written by him before the *Pramāṇasamuccaya* and its commentary, and that there is nothing in the *Nyāyapraveśa* which is not compatible with the authorship of Diṇnāga ».

In connection with the problems of the development of Indian Logic he holds with RANDLE

that Diñnāga is prior to Praśastapāda. As regards the question of Diñnāga's doctrine of « indissoluble connection » he holds as against RANDLE that Diñnāga developed the doctrine of « indissoluble connection » though he may not have evolved it, and that it is in keeping with Diñnāga's idealistic system.

N. D.

109. G. TUCCI: — *Is the Nyāyapraveśa by Diñnaga?*

JRAS, jan. 1928, pp. 7-15.

Les indications fournies par K'oueï-ki (Diñnāga écrivit le *Nyāyamukhaśāstra*, Nanjio 1223, 1224 et Śaṅkarasvāmin le *Nyāyapraveśa*, Nanjio 1216) ne sont pas négligeables, dit M. T., et il conteste l'opinion de M. Vidhuśekhara SHASTRĪ (cf. *Indian Historical Review*, vol. III, 1, p. 152) pour qui les renseignements de source chinoise paraissent contredits par les documents tibétains et sanskrits.

110. G. TUCCI: — *On the Fragments from Diñnaga.*

JRAS, avril 1928, pp. 377-390.

Quelques notes et références puisées à différentes sources. « These notes are not meant to be a criticism or a review of the recent book by M. RANDLE (H. N. RANDLE, *Fragments from Diñnāga*, JRAS, 1926), but only to supplement its important contribution to the knowledge of Indian Logic ».

111. G. TUCCI: — *The fragments from Diñnaga.*

JRAS, oct. 1928, pp. 905-06.

Additions et corrections aux deux articles précédents (JRAS, 1928, p. 8, 378, 379, 384, 388).

M. L.

112. A. B. KEITH: — *Vasubandhu and the Vādaividhi.*

IHQ, vol. IV, n° 2, June 1928, pp. 221-27.

Vidyābhūṣaṇa holds that Uddyotakara referred to the *Vādanyāya* of Dharmakīrti as *Vādaividhi*, and that Uddyotakara and Dharmakīrti lived in immediate proximity in point of time. IYENGAR shows reasons to establish that Uddyo-

takara referred to Vasubandhu's *Vādaividhi*. Prof. K. does not consider his opinion very sound and prefers Vidyābhūṣaṇa's view. He also rejects the view of Ganganath JHA that *Vādaividhi* was written by Subandhu.

113. H. R. Rangaswamy IYENGAR: — *Vāsubandhu and the Vādaividhi.*

IHQ, vol. V, 1929, n° 1, pp. 81-86.

The writer is not prepared to accept the view of KEITH, who supported Vidyābhūṣaṇa and thought that *Vādaividhi* (= *Vādanyāya*) is a work of Dharmakīrti. He gives some evidences to show that the *Vādaividhāna-īkā* cannot be the same as *Vādanyāya-īkā* of Vinītadeva and sticks to his own view that *Vādaividhi* was a work of Vasubandhu and that Uddyotakara and Dharmakīrti were not contemporaries.

114. G. TUCCI: — *The Vādaividhi.*

IHQ, vol. IV, n° 4, Dec. 1928, pp. 630-36.

In this paper the writer disagrees with KEITH, who supported the opinion of Vidyābhūṣaṇa that *Vādaividhi* was the same as *Vādanyāya* and its author was Dharmakīrti. G. T. holds that the Sanskrit restoration of the title of Dharmakīrti's book in Tibetan should be *Codanyāya* or *Codyanyāya* (= *Vādanyāya*) and that it is quite different from the *Vādaividhi*. He agrees with IYENGAR in holding that the author of *Vādaividhi* is Vasubandhu and that it existed before Diñnāga.

N. D.

115. E. von ZACH: — *Einige Bemerkungen zu Pelliot's Sūtra des Causes et des Effets.*

TP, vol. XXV, n° 5, 1928, pp. 403-13.

Remarques adressées par M. von Z. à M. PELLIOU, sur sa traduction du texte chinois du *Sūtra des causes et des effets du bien et du mal*, suivies des réponses de M. P. et d'une concordance entre les planches du texte, la traduction et les notes.

116. Paul PELLIOU: — *Encore un mot à propos du Sūtra des causes et des effets et de l'expression siang-kiao.*

TP, année 1928, n° 1, pp. 51-52.

La traduction de l'expression *siung-kiao* (= skt. *pratirūpaka*), dans le sens de « Loi contrefaite », a été contestée par M. von ZACH. M. P. la maintient en insistant sur le sens que les indianistes attribuent à *pratirūpaka*.

M. L.

117. Vidhusekhar BHATTACHARYA: — *Sandhābhāṣā*.

IHQ, vol. IV, n° 2, June 1928, pp. 287-296.

M. B. points out that the word *Sandhābhāṣā* was interpreted by H. P. SASTRI as *Sandhyā-bhāṣā* (= language of light and darkness) i. e. a language in which some parts can be understood while others cannot. P. BANERJI thought that it was a language of a border country called *Sandhyā*, lying between the old *Āryāvarta* and the Bengal proper. The writer condemns these as mere imaginations and refers to many passages in the *Saddharmapundarika*, the *Laṅkāvatāra* and other works, where the word « *Sandhā* » occurs in the sense of « enigmatical ». « *Sandhā* » is a shortened form of « *sandhāya* » = aiming at, having in view. It is common in Pali. It is the *ābhiprāyika-vacana* or *neyārtha-vacana* of the Buddhist Sanskrit works.

118. Benoytosh BHATTACHARYA: — *The date of the Bauddha Gān O Dohā*.

JBORS, vol. xiv, pt. iii, Sept. 1928, pp. 341-357.

In this introduction to the *Bauddha Gān O Dohā*, H. P. SASTRI says that the language of the text may be called *Apabhraṃśa*, *Prākṛta* or Bengali of the 10th century A. D. S. K. CHATTERJI is of opinion that the songs are not earlier than the middle of the 10th century. Mr. B. thinks that the date of the songs is much earlier and adduces reasons therefore. According to him the earliest *Dohā* in Bengali goes back to the 7th century when *Saraha* flourished. He gives a short account of the lives of the authors of the songs and places their date between 633 and 741. His information and dates are mostly derived from Tāranātha's *History of Buddhism* and Index of *Pag Sam Jon Zang*.

CR: — L[ouis] F[INOT], *BEFEO*, XXVIII, 1-2, p. 306.

N. D.

119. M. SHAHIDULLAH: — *Les chants mystiques de Kāṇha et de Saraha; les dohā-koṣa (en apabhraṃśa avec les versions tibétaines) et les caryā (en vieux bengali)*, avec introduction, vocabulaires et notes; préface de Jules BLOCH. Textes pour l'Étude du Bouddhisme tardif, 8°, XII+234 pp. Paris, Adrien Maisonneuve, 1928.

Les *dohā-koṣa* édités et traduits ici reflètent une forme de Bouddhisme décadent, dérivée du *yogatantra* et influencée par la philosophie *mādhyamika* de Nāgārjuna. Le culte de l'Inné (*sahaja*), c'est-à-dire de la vacuité, y est enseigné, mais la libération de la pensée, la perte de la personnalité s'obtiennent en jouissant du monde sensible. Pour parvenir au « suprême grand bonheur » point de tantra, de cercle magique, d'incantation ni de méditation, mais une méthode d'union sexuelle.

La doctrine est exprimée dans un argot tantrique, « la langue du crépuscule », accessible aux seuls initiés: les recherches de M. S. sur les idées religieuses, les auteurs, la phonologie et la grammaire, la prosodie et la métrique des *dohā-koṣa* éclairent cette littérature. Des vocabulaires *apabhraṃśa-sanskrit-tibétain* et des notes philologiques font du volume un instrument de travail également utile pour l'histoire littéraire et linguistique de l'Inde Orientale.

CR: Jules BLOCH, *BSL*, 1928; — E. J. THOMAS, *JRAS*, July 1929, p. 616-17; — ALSDORF, *OLZ*, 1929, 12.

M. L.

120. H. KERN: — *Verspreide Geschriften*, vol. XV, s'Gravenhage, Martinus Nyhoff 1928.

Contient la réimpression des comptes rendus des ouvrages suivants:

W. GEIGER: — *The Mahāvamsa or the Great Chronicle of Ceylon*, London, 1912 (*Museum*, 1913), pp. 89-92.

METTEYA: — *Die Religion von Burma*, Uebersetzt von MÜHLER-UHLITZ, Breslau, 1911.

Die letzten Tage Gotamo Buddhos. Aus dem Pāli übersetzt von K. E. NEUMANN, München, 1911.

H. L. HELD: — *Buddha.* I Band, München-Leipzig, 1912 (*OAZ* 1913-14), pp. 93-103.

R. O. FRANKE: — *Dīghanikāya, in Auswahl*

übersetzt. Göttingen, 1913 (*Museum* 1914), pp. 123-127.

H. OLDENBERG: — *Die Lehre der Upanishaden und die Anfänge des Buddhismus*, Göttingen, 1915 (*Museum*, 1917), pp. 147-151.

A. J. B. K.

IV.

Histoire et Expansion du Bouddhisme.

121. A. B. KEITH: — *A History of Sanskrit Literature*, Oxford, Clarendon, 1928, XXIV+535 pp. ; Index anglais et sanskrit, p. 536-575.

Plusieurs chapitres ou paragraphes intéressent le Bouddhisme. Date de Dignāga, p. XXI; Medical fragments from Turkestan, p. XXIII; the Prakrits, p. 26-32; Āśvaghoṣa and early Buddhist Kāvya, Āśvaghoṣa's works, style and languages; Avadānas; Ārya-Çūra and later poetry, p. 55-74; Bhartṛihari, p. 175-183; *Jātaka* and *Pañcatantra*, p. 129; the West and Indian Literature, p. 352-59; *Arthaśāstra*, p. 450-462; Philosophy and religion, Buddhism, p. 491-97; Greece and Indian Philosophy, p. 500-04; Bower MS, etc, p. 506. — Les Mauryas, vendeurs d'images (Patañjali), p. 428; Kaniṣka, p. 18, etc.; Naissance virginale, tentation de Māra, p. 502. — Sur le *Mahāyānasūtrālamkāra*, p. 73: «...en dépit de sa grande longueur et l'effort évident de l'auteur vers une explication effective, déplorablement obscure».

CR: — E. J. THOMAS, *JRAS*, April 1929, p. 358-59; — L. de LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, 1929, p. 317.

L. V. P.

122. *Tāranātha's History of Buddhism in India* (translated into English from the German version of A. Schiefner).

IHQ, vol. IV, 1928, n° 3.

It contains chapter iv dealing with the events of the time of Venerable Upagupta.

N. D.

123. Y. TERAMOTO: — *Tāranātha no indobukkyōshi (L'Histoire du Bouddhisme Indien de Tāranātha)*, 1929, V.

M. T. s'est efforcé de compléter cette traduction par des renvois aux ouvrages chinois, sanskrits et palis.

124. H. IZUMI: — * *Bukkyō bonten no gaiyō (Esquisse des littératures sanskrites bouddhiques)*.

BK, 1928, VI.

125. R. HATANI: — * *Butsu zaise no seijiyōtai (Les conditions politiques au temps du Buddha)*.

BK, 1928, III et 1929, I.

E. T.

126. Jarl CHARPENTIER: — *Amitraghāta*. *JRAS*, jan. 1928, pp. 132-35.

Les Grecs désignent par Amitraghāta le fils et successeur de Candragupta Maurya, connu sous le nom de Bindusāra. Amitraghāta serait une épithète, qu'on retrouve dans le Rig-Veda, appliquée à Indra, mais sous la forme Amitrakhāda. (Pour l'histoire de Bindusāra, cf. GAVRONSKI, *RO*, II, (1925) p. 21 et suiv.).

M. L.

127. Jyotirmay SEN: — *Asoka's Mission to Ceylon and some connected Problems.*

IHQ, vol. IV, 1928, n° 4, pp. 667-78.

The writer holds against Smith and others that Tambapanni of Asoka inscriptions refers to Ceylon and not to Tāmraparṇi river in South India and gives his arguments to establish that Buddhism was carried to Ceylon directly from North India and not through South India where Buddhism did not prosper.

He differs from Smith and others in stating that R. E. XIII (dealing with missions) was inscribed in the 14th year of Asoka's reign and that Pillar Edict VII is a résumé of measures taken by Asoka for the propagation of his Dhamma. He relies on the Ceylon chronicles regarding the dates of the events after Asoka and accepts the tradition that the third council took place in the 17th year of Asoka's reign and the foreign missions between the 16th and 18th year of his reign.

N. D.

128. S. KATÔ: — * *Shichihyaku ketsujû to Daishûbu (Samgiti des sept-cents Arhat et les Mahāsāṃghikas).*

GB, 1928, X.

129. M. NAGAI: — * *Butten no seiritsu (Sur l'origine des Canons Bouddhiques).*

GB, 1928, XI.

E. T.

130. S. JAMBUNATHAN: — *Buddhadatta. JORM*, April, 1928, p. 111-17.

The commentator Buddhadatta flourished in South India about the 4th century A. D. but was eclipsed by Buddhaghosa. He was a contemporary of the Talaing king San Lan Krom. He was born at Urāgapura, became a monk at Kelāsa Vihāra, near Urāgapura, and received his higher Buddhist education at Mahāvihāra (Anurādhapura). Though a *bhikkhu* he was a minister to Accuta Vikrama of the Kadamba line of kings. He wrote five works, of which the *Jinālaṃkāra* is the best. The contents of his five works are given here briefly.

N. D.

131. Marcel MAUSS: — *Rapports historiques entre la mystique hindoue et la mystique occidentale.* Congrès d'Histoire du Christianisme, Jubilé Alfred Loisy, Annales d'Histoire du Christianisme, III, 11 pp. Paris, Rieder, 1928.

Lassen avait déjà signalé que, chez Plotin, les procédés préparatoires à l'extase étaient remarquablement comparables à ceux du Bouddhisme et de divers systèmes brahmaniques. Désormais, l'influence directe de l'Inde sur la pensée grecque ne doit plus être considérée comme improbable. En effet, dans un papyrus magique isiaque du II^e siècle, on trouve mention de certaines croyances hindoues (cf. NORDEN, *Geburt des Kindes*, 1924, p. 112); Isis y est comparée à Mâyā « nom et personnification de la mère du Buddha et aussi de la Grande Illusion. »

M. L.

132. S. SUZUKI: — *Kishinron no seiritsu ni kansuru zairyô (Matériaux historiques sur l'origine du Mahâyānaśāstra).*

BK, 1928, I et III.

L'auteur démontre que ce texte n'a pas été traduit par Paramārtha mais par Bodhiruci, ou son école, dans la Chine du Nord.

E. T.

133. Batakrishna GHOSH: — *Lüders on the Literary Materials found in Eastern Turkistan.*

IHQ, vol. IV, 1928, n° 1, pp. 182-188.

The writer gives a summary of the lectures delivered by Lüders on the literary materials found in Eastern Turkistan and their bearing on ancient Indian history and culture. It tells in short (i) the importance of East Turkistan as a meeting place of many tribes, (ii) the series of attempts made by European scholars in recent times to unearth the materials and (iii) the various kinds of documents discovered, viz., Khotanese mss., Mahâyāna works, Manichean texts, Song books of the Nestorian Christians, Tibetan mss., mss. in Indian languages and fragments of the Kāvya literature of the Buddhists.

N. D.

134. R. HATANI: — *Saiyeki bukkyô no kenkyû* (Etude sur le Bouddhisme en Asie Centrale).

BK, 1928, VI.

135. T. HAYASHIYA: — * *Shina bukkyô shoden no shiteki kenkyû* (Etude historique sur la première mission bouddhique en Chine).

GB, 1928, XII.

136. R. KUBOTA: — * *Shina bukkyô shôki no sankyô no kankei* (Histoire des relations entre les trois religions chinoises aux premiers âges du Bouddhisme).

TG, 1928, XI.

E. T.

137. L. WIEGER, S. J.: — *Amidisme chinois et japonais*, Hien-hien 1928.

Contient des textes et des traductions intéressant la religion d'Amitâbha et son histoire: 1) fragment du *Śraddhotpāda* (p. 144 de la version de SUZUKI), trad. de Paramārtha et de Śikṣānanda; 2) fragment de Nanjio 25 (cf. DEMIÉVILLE, *Milinda*, p. 233); 3) fragment de Nanjio 1180... En tout vingt notices sur des sources judicieusement choisies. Manque tout appareil d'érudition et de référence; mais, partout, la manière savante et spirituelle du vénérable auteur.

L. V. P.

138. Arthur WALEY: — *Compte rendu de «Sankai Kyô no Kenkyû»*: *An investigation concerning the Three Degrees Sect*, By Yakubi Keiki. (Tôkyô: Iwanami Shoten, 1927).

BSOS, vol. V, Part I, pp. 162-169.

M. W. met à la portée des bouddhologues qui n'ont pas accès aux livres japonais, les faits nouveaux fournis par des manuscrits de Touenhouang (conservés à Paris et à Londres) sur «the Three Degrees Sect», et utilisés par M. Yabuki Keiki. Ces documents nous renseignent sur les tendances et la discipline de la secte; les institutions, en particulier sur les donations

anonymes; le culte de Kṣitigarbha. Les faits datés permettent d'établir de nouveaux rapports entre le Bouddhisme et le Manichéisme.

139. Bruno PETZOLD: — *The Chinese Tendai Teaching*.

EB, vol. IV, oct. 1927 — March 1928, pp. 299-347.

Histoire, littérature, religion et philosophie de l'école Tendai chinoise, fondée au VI^e siècle par Chisha Daishi. Tableaux schématiques des relations entre les «cinq périodes» et les «huit enseignements» et entre les «quatre principes» et les «trois Vérités».

140. M. W. de VISSER: — *Ancient Buddhism in Japan; sūtras and ceremonies in use in the seventh and eighth centuries A. D. and their history in later times*. Premier fascicule. Buddhica, 1^{ère} série, tome III; 8°, IX + 112 pp.; Paris, Geuthner, 1928.

Dans ce livre de références et d'informations l'auteur ne s'est pas borné aux aperçus généraux mais il expose les détails des cultes. Ce premier fascicule contient une liste commentée des *sūtra* du Bouddhisme japonais (VII^e siècle) et leurs usages rituels: en cas de maladie de l'Empereur, pour faire tomber la pluie, etc. Recherches sur les cérémonies accompagnées de jeûne dans les communautés de moines et de nonnes (chap. II). La fête de la naissance du Bouddha est étudiée aux X^e-XIV^e siècles et à l'époque Tokugawa (chap. III). Les fêtes mortuaires de l'ancien Bouddhisme japonais (textes à réciter pour sauver les Pretas, p. 76) sont rapprochées de cérémonies modernes en Chine, au Japon et dans l'Inde.

L'ouvrage sera complet en six fascicules.

M. L

141. S. HANAYAMA: — *Shyôtoku taishi to tairiku bukkyô no kankei* (Relations du Prince Shôtoku avec le Continent Bouddhique).

BK, 1929, 1.

142. M. KYOGUCHI: — *Nihon bukkyô no*

syoki (*Débuts du Bouddhisme japonais*).
GB, 1928, I.

143. S. TAKASE: — *Nihon kodai no bukkyô bungaku* (*La littérature bouddhique dans l'ancien Japon*).
TG, 1929, I.

144. T. OYA: — **Nihon bukkyô no kenkyû* (*Etude du Bouddhisme Japonais*), 1928.

145. D. SHIMAJI: — **Tendai kyôgakushi* (*Histoire de la pensée Tendai*), 1928.

E. T.

146. RENONDEAU: — *Choix de pièces du Théâtre lyrique japonais*, transcrits, traduites et annotées.

BEFEO, XXVII, (paru en 1928), pp. 1-147.

IV, (les trois premières traductions sont données dans BEFEO XXVI, pp. 157-358) *Tsurukame* (ou *Gekkyûden*). V, *Yôrô*. VI, *Kagekiyo*. VII, *Izutsu*. VIII, *Fujito*. Ces *nô* sont d'inspiration bouddhique. Dans le dernier, *Fujito*, particulièrement édifiant, « la seconde partie tout entière développe cette idée que la puissance des prières du prochain peut conduire un être jusqu'au nirvâna. »

147. Georg SCHURHAMMER S. J.: — *Das kirchliche Sprachproblem in der japanischen Jesuitenmission des 16 und 17 Jahrhunderts. Ein Stück Ritenfrage in Japan* (Mitteilungen der deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens, XXIII). Tokyo et Leipzig, *Asia Major*, 1928, X + 137 pp., 1 pl.

Récit (tiré des archives de la Compagnie de Jésus) des difficultés rencontrées par les premiers missionnaires catholiques qui voulurent exposer en japonais les particularités de la doctrine chrétienne. C'est d'un aventurier japonais ignorant, converti par St François Xavier, que les Jésuites reçurent leurs notions sur la religion japonaise. Mal renseignés, ils employèrent des expressions bouddhiques impropres comme équivalents des termes chrétiens, et il en résulta de fâcheuses équivoques. Exposé de la religion bouddhique au Japon, au temps des premières missions chrétiennes.

CR: — Serge ELISEEV, *RC*, n° 12, déc. 1928, pp. 568-72; — J. WITTE, *OLZ*, 1928, 12, p. 1144.

M. L.

148. C. S. SRINIVASACHARI: — *Indian Culture in Funan and Cambodia*.

JORM, Jan. 1928, pp. 10-24.

The writer begins with an account of the ethnical compound of Cambodia and the neighbouring regions. He says that the kingdom of Funan was colonised by the Indians in the 1st century A. D. He traces its political history up to the 7th century. He has derived his information mainly from the French works, of which he gives a list.

He traces the political history of Cambodia up to the 15th century and refers to Hindu influences on the country. He mentions that Brahmanism and Mahâyânism were professed by the court and the nobility from 6th to 12th century, and adds some notes on the worship of Siva and other gods, and the Cambodian monuments.

N. D.

V.

Légendes, Doctrine, Philosophie.

149. Walther Wüst: — *Einige Grundbegriffe der altindischen Geistesgeschichte.*

Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte. VI, 1928, S. 640-670.

Wie hauptsächlich aus der vedischen und brahmanischen werden aus dem Pālikanon und nichtkanonischen Schriften des Buddhismus sowie aus seiner Kunst Belege für die Eigenart indischen geistigen und litterarischen Schaffens zu gewinnen gesucht.

150. Stanislaw SCHAYER: — *Indische Philosophie als Problem der Gegenwart.*

Fünfzehntes Jahrbuch der Schopenhauer-Gesellschaft für das Jahr 1928. Heidelberg, Winter 1928. S. 46-69.

In dem Aufsatz wird auf die Unzulänglichkeit einer rein komparativen Philosophiegeschichte, wie sie besonders MASSON-OURSSEL, *La Philosophie comparée*, Paris 1923, vertritt, vom Standpunkt der indischen Philologie verwiesen; vielmehr handelt es sich um das Erfassen der Einzigartigkeit des indischen Denkens, das, aus sich heraus verstanden und erklärt, neue Möglichkeiten des Philosophierens zu erschliessen imstande ist. Dass bei einer vergleichenden Darstellungen keine fruchtbaren Ergebnisse, oft nur schiefe Bilder herauskommen, zeigt der Verfasser am Begriffe der buddhistischen *mettā* und der christlichen *caritas*, an der indischen Fragestellung des westlichen Problems des psychophysischen Parallelismus, wobei die Begriffe *dharma*, *nāmarūpa* eine indisch-westliche antithetische Erläuterung erfahren. (S. 61-66).

151. Otto STRAUSS: — *Indische Ethik.* Fünfzehntes Jahrbuch der Schopen-

hauer-Gesellschaft für das Jahr 1928, Heidelberg, Winter 1928. S. 133-52.

In der Entwicklung des ethischen Gedankens Indiens, dem Verlangen nach einer Erlösung im Absoluten, wird der Buddhismus eingefügt, nur sucht Buddha die Ursache des Leidens der Welt zu beseitigen, ist also mehr negativ gerichtet, als die positive Erlösungslehre der Upaniṣad, die nach einem Ziel strebt, « also in der Upaniṣad steht im Vordergrund wohin man will, beim Buddha wovon man los will »; « Jadnawalkja ist ein Seher, Buddha ein Arzt ». Die Wiedergeburten stellen eine ethische Entwicklungsstufe dar.

O. S.

152. P. MASSON-OURSSEL: — *Les traits essentiels de la psychologie indienne.*

RP CV, Juil-Déc. 1928, pp. 418-429.

Pour les Bouddhistes et les Brahmanes, la connaissance, *bodhi* ou *buddhi*, qui peut faire comprendre la loi de l'acte, est salvatrice. Les opérations supérieures de l'esprit sont « non pas réfléchissantes mais réalisatrices ». Dans le Védanta elles tendent à la fusion avec l'absolu; dans le Bouddhisme du Grand Véhicule, leur but est de conquérir des mondes toujours plus spirituels. *Dhyāna* et *samādhi* ne sont point des contemplations « car celui qui s'y adonne n'a plus rien à contempler mais des méditations qui amenuisent ou subtilisent et, par là, libèrent l'intellect. Quand le Yoga bouddhique des Yogācāras en fera des connaissances, il élaborera un idéalisme non pas géométrique, à la grecque, mais magique et déjà conforme aux principes des tantras ».

M. L.

153. C. A. F. RHYS DAVIDS: — *Buddhism not originally a negative Gospel.*

Hibbert Journal Quarterly, Oxford and London, July 1928, pp. 624-632.

L'auteur étudie l'évolution de ce qui est devenu, dans le Bouddhisme monastique, le dogme de l'*an-atta*, « denial of the spiritual « man » as existing in a real, ultimate sense ». Le fondateur du Bouddhisme était un homme pour qui Toi et Moi existait réellement, ce qui suppose une doctrine positive de l'âme. Plus tard, on admit que cette doctrine n'avait été prêchée que pour le peuple et qu'elle cachait un sens plus profond.

J. P.

154. C. A. F. RHYS DAVIDS: — *Growth of Not-Man in Buddhism*.

IHQ, vol. IV, no. 3, Sept. 1928, pp. 405-17.

In this article Mrs R. shows that the conception of « man-in-man » (*puruṣa* or *ātman*) was a remarkable achievement of the early Indian mind and that Buddha subscribed to this view and did not preach « An-atta ». She says that « An-atta » should not be regarded as one of the fundamental teachings of original Buddhism; it came later with the attempts at analyses of « man-constituents ». The « An-atta » speculation had its beginning in the *Nikāyas*, developed in the *Abhidhammas* and the *Milindapañha* and reached its climax in the works of *Buddhadatta* and *Buddhaghosa*.

N. D.

155. Jean PRZYLUŚKI: — *Le Concile de Rājagṛha. Introduction à l'histoire des canons et des sectes bouddhiques*. VI + 432 pp. 8°; index des noms d'auteurs, des matières, des mots indiens et des mots chinois; *Buddhica*, Paris, Geuthner, 1928.

I^{re} partie: *Le Concile d'après les sūtra et les commentaires*. Trad. du récit du Concile dans le *Kia-yie kie king*; l'*A-yu wang king* et l'*A-yu wang tchouan*; le *Ta-tche tou louen*; les *Parinirvāṇasūtra* du *Fo pan-ni yuan king* et du *Pan-ni yuan king*; le *Tchouan tsi san tsang ki tsa tsang tchouan*; enfin, dans trois récits mahāyānistes extraits du *Fen pie kong tō louen*.

II^{me} partie: *Le Concile d'après les Vinaya*.

Trad. du récit du Concile dans le *Cullavagga* pali et le *Vinaya* des *Mahīśāsaka*; le *Vinaya* des *Dharmagupta* et le *P'i-ni mou louen*; le *Vinaya* des *Mahāsāṃghika*; le *Vinaya* des *Sarvāstivādin*.

III^{me} partie: Les fêtes saisonnières et le Concile. Le mythe de *Gavāmpati*. L'expulsion d'*Ānanda*. Le *Samgha* et les récits du Concile. Les récits du Concile et la formation des *Canons*.

Dans les premiers temps du Bouddhisme, le début et la fin de la saison des pluies semblent avoir été marqués par deux fêtes saisonnières destinées, la première à faire tomber la pluie, la seconde à purifier la communauté par l'expulsion d'un bouc émissaire. On retrouve trace de ces fêtes dans deux épisodes des récits du Concile: le *nirvāṇa* de *Gavāmpati* et l'expulsion d'*Ānanda*. On peut en effet reconnaître sous le froc de *Gavāmpati* un ancien dieu de la sécheresse dont la mort coïncide avec la fin de la mousson sèche. D'autre part, le jugement d'*Ānanda*, si difficile à justifier par les règles du *Vinaya*, est une vieille procédure de purification qui avait lieu au début de l'année nouvelle. La notion de culpabilité individuelle ayant remplacé le sentiment de responsabilité collective, la confession spontanée finit par se substituer au rite d'expulsion du bouc émissaire.

Certaines variations dans les traditions relatives au Premier Concile peuvent encore s'expliquer par l'évolution de la Communauté: l'institution des *vihāra* permanents entraîne la disparition des solitaires; l'ancien idéal ascétique s'incarne alors dans l'*Arhat* dont *Mahākāśyapa* est le type parfait. En même temps, la hiérarchie se modifie dans l'Assemblée: ce n'est plus à l'ancienneté mais au mérite que revient le titre de *Sthavira*.

Les textes traduits et comparés par M. P. permettent encore de suivre le double procès d'expansion et de différenciation qui donna naissance à des sectes diverses, issues de quelques Ecoles-mères; ils éclairent ainsi l'histoire des mouvements sectaires et de la formation des *Canons*.

De ces études se dégage une conception d'ensemble de l'histoire du Bouddhisme: la religion primitive promettait aux fidèles la félicité du

svarga; le sensible et humain Ānanda était alors le Saint par excellence. Plus tard, le Bouddhisme du Petit Véhicule propose un idéal d'impassibilité et d'indifférence; l'Arhat détaché de tout est le type du saint nouveau; le but est l'anéantissement dans le *nirvāṇa*. En réaction contre ce nihilisme se développe enfin la doctrine du Grand Véhicule, qui s'apparente étroitement à celle du Bouddhisme primitif.

CR: — J. BLOCH, *RC*, 1929, n° 11, p. 481; — O. PERTOLD, *AO*, I, n° 3, p. 372; — J. CHARPENTIER, *BSOS*, 1929, V, 3, p. 648-52; — L. de LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon*, 1929, p. 317-18.

M. L.

156. C. A. F. RHYS DAVIDS: — *The Patna Congress and the « Man »*.

JRAS, Jan. 1929, pp. 27-36.

Théorie nouvelle sur la signification de Vibhajjavādin, à propos du Troisième Concile. L'interprétation de ce terme proposée par M. WALLESER (*Die Sekten des alten Buddhismus*) est discutée. Vibhajjavādin désignerait ceux qui, niant l'existence d'un moi permanent, divisaient l'homme en cinq *khandha*. « Man is not to be valued save in terms of body and mind, and as such comes under the category of « an-atta »: this, I suggest, is the milestone in Buddhist thought attained at the Patna Congress » ... (p. 35) (Communication faite au Congrès des Orientalistes, Oxford, 1928).

J. P.

157. Louis de LA VALLÉE POUSSIN: — *Notes on Śūnyatā and the Middle Path; Nirvāṇa*.

IHQ, vol. IV, n° 1, p. 161-168 et n° 2, p. 347-48.

Kaccāyana, in a previous number of the *IHQ*, had given an unaccurate description of the views expressed by the author in his *Nirvāṇa* (Paris, Beauchesne, 1925). These short notes, written at the request of the editor of the *IHQ* aim at dispelling these misunderstandings. There are some fragments of *Bodhisattvabhūmi* and *Bhāvaivēka* which contrast the position of the Mādhyamikas and Vijñānavādins.

L. V. P.

158. L. WALLACE: — *Note on Prof. Stcherbatsky's « Conception of Buddhism »*.

ZB VIII, 1928, S. 398-405.

Die Bemerkungen beziehen sich auf die philosophische Uebersetzung und Deutung einiger Termini in dem Buche (dessen richtiger Titel lautet: *The Central Conception of Buddhism*) des russischen Forschers, berühren aber auch Ausdrücke wie *ātman*.

O. S.

159. E. de HENSELER: — *L'âme et le dogme de la transmigration dans les livres sacrés de l'Inde*. Paris, E. de Boccard, 1928, 8° 192 pp.

Livre dont la documentation est incomplète et surannée, particulièrement au point de vue bouddhique.

CR: — P. MASSON-OURSSEL, *RC*, juin 1928, p. 283.

M. L.

160. Richard WILHELM: — ** Tod und Erneuerung nach der ostasiatischen Weltauffassung*. Chinesisch-deutscher Almanach für das Jahr Gi Si 1929/30, S. 49-69.

Behandelt neben den chinesischen Nationalreligionen auch den Buddhismus mit Bezug auf das im Titel genannte Problem.

LZ, 1929, Sp. 609.

161. H. W. SCHOMERUS: — *Der Seelenwanderungsgedanke im Glauben der Völker*.

Zeitschrift für systematische Theologie. 6, 1928, S. 209-277.

Verfolgt die Seelenwanderungslehre durch die Religionen der alten Welt, besonders aber in Indien, im Buddhismus.

LZ, 1929, Sp. 305.

162. Rudolf v. LOSSOW: — ** Yogaschulung und Seelenwanderung*.

Die Gegenwart 57, 1928, S. 253-256.

Behandelt den Buddhismus im Abendlande.

LZ, 1929, Sp. 84.

163. Walther Wüst: — *Das Leibesproblem in der buddhistischen Pāḷiyrik.*

ZB VIII, 1928, S. 62-85.

Innerhalb des *Suttanipāṭa*, *Dhammapaṭṭa*, der *Theragāthā* und *Therīgāthā* taucht der Gedanke der Hinfälligkeit des Leibes auf und tritt immer stärker hervor, bis er sich zum Hass des Körpers, besonders des Frauenkörpers steigert; damit wird auch ein chronologisches Indizium zu gewinnen gesucht. Ähnliche Entwicklungsreihen zeigen sich angeblich in den *Upaniṣad* und im *Mahāyāna*. «Ich verstehe darunter (Leibesproblem) alle Äußerungen, die sich auf den materiellen Körper, einen der Hauptgegenstände der buddhistischen Lehre, richten, sei es mit philosophisch-religiösen oder dichterisch-malerisch oder sonstwie gearteten (z. B. medizinischen) Absichten». (S. 63) «Als Ergebnis lässt sich deshalb etwa formulieren: das 'Leibesproblem' ist ein für die chronologische Betrachtung gewisser buddhistischer Denkmäler wertvoller Gesichtspunkt. Sein Auftreten ist gleichbedeutend mit relativer Chronologie des betreffenden Textstückes. Der Gesamttext wird im allgemeinen von diesen Folgerungen nicht berührt.» (S. 84f.)

164. Friedrich Lipsius: — *Die Sāṃkhya-Philosophie als Vorläuferin des Buddhismus.* Fünfzehntes Jahrbuch der Schopenhauer-Gesellschaft für das Jahr 1928. Heidelberg, Winter 1928. S. 106-114.

Der Autor sucht die Kausalitätsformel des Buddhismus mit Hilfe der Psychologie nach dem Sāṃkhya zu erklären, dass das älteste philosophische System Indiens sein dürfte. Trotz des Einflusses, den das pessimistisch und streng atheistisch eingestellte Sāṃkhya auf den Buddhismus ausgeübt hat, bestehen zwischen beiden Systemen zwei Unterschiede: einmal besitzt der Buddhismus eine Ethik, zum zweiten hat er auf metaphysischem Gebiete den Dualismus des Sāṃkhya aufgegeben.

O. S.

165. T. Byōdō: — * *Bukkyō bungaku ni okeru sāmkyayoga no shisō* (Conception de Sāmkyayoga dans la littérature bouddhi-

que, spécialement dans le *Buddhacarita*). BK, 1928, XI.

E. T.

166. C. A. F. Rhys Davids: — *The Unknown Co-Founders of Buddhism: A Sequel.*

JRAS, April 1928, pp. 271-286 (cf. JRAS, April, 1927).

Une formule palie prescrit les effusions de mettā, karuṇā, muditā, upekkhā (*Dighan., Tevijja Suttanta*, i, n° XIII). Mrs R. D. étudie les variantes de cette formule, compare le charme contre les morsures de serpents, et retrouve, dans les Yogasūtras, mention d'effusions analogues. L'auteur pense que ces pratiques ont été introduites dans la religion par un «unknown co-founder of Buddhism.»

J. P.

167. B. Tejima: — * *Genshi bukkyō no yengiron* (Sur le Pratityasamutpāda du Bouddhisme primitif).

BK, 1929, I.

E. T.

168. Emil Abegg: — *Der Messiasglaube in Indien und Iran.* Auf Grund der Quellen dargestellt. Mit acht Lichtdrucktafeln. Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter & Co. 1928. VI, 286 S. 8°.

Im ersten Teile (S. 5-144) wird der Messiasglaube im Hinduismus behandelt (I: Die Lehre von den Weltzeitaltern; II: Kalki, Viṣṇu zukünftiger Avatāra; III: Das *Kalki-Purāṇa*; IV: Schlussbemerkungen über den Messias des Hinduismus).

Die Messiasvorstellung des Buddhismus hat mit der avatāra-Theorie des Hinduismus nichts zu tun, erst im Mahāyāna bietet die Lehre vom Ādibuddha eine Parallele, «der sich zu den in der Welt auftretenden Tathāgatas verhält wie der im Transzendenten verharrende Viṣṇu zu seinen Inkarnationen». Vielmehr zeigen schon die Pāli-Texte (*Mahāparinibb.-S.*) sowie die Skulpturen zu Bharhut und Sānci die Idee vom vergangenen und zukünftigen Buddha. Metteyya, der erste der dem historischen Buddha folgen-

den, wird im *Cakkavattisihanāda-S.* (*Dīgha-N.* XXVI) erwähnt, auch eine Prophezeiung des unter ihm eintretenden goldenen Zeitalters angeschlossen, das einer Verschlechterung der Moral und Lebensverhältnisse folgt. Ähnliche Voraussagen, in denen Benares als Ketumatī den Mittelpunkt des Zukunftsreiches bildet, bieten *Divyāvadāna* III 55ff.; *Anāgatavaṃsa* (berichtigte Neuauflage bei LEUMANN, *Maitreya-Samiti*, 184ff.), der auch in birmanischen Hss. verbreitet ist. Dazu treten tibetische und chinesische Uebersetzungen, im Kandjur finden sich vier Texte, die die Titel *Maitreya-Prasthāna*, *Maitrī-Sūtra*, *Maitreya-Vyākaraṇa* und ein zweites *Maitrī-Sūtra*, das ausdrücklich als aus dem Pāli übertragen bezeichnet wird. Vier Texte des chinesischen Tripiṭaka hat Watanabe bei Leumann a.a.O. 227ff. übersetzt. Die Maitreya-Legende im Lamaismus, im chinesischen und japanischen Buddhismus schliesst der Verf. aus, bespricht hingegen noch die durch LEUMANN bekannt gewordene *Maitreya-Samiti*.

Der dritte Teil des Buches (S. 203-240) ist dem Parsismus gewidmet. Der Schluss (S. 241-244) fasst die Ergebnisse zusammen.

CR: — W. PRINTZ, *ZDMG*, 1928, p. 237-38; — P. MASSON-OURSSEL, *JA*, Juil-Sept. 1928, p. 188; — WESENDONCK, *OLZ*, 1929, 10, p. 774; — E. FASCHER, *Theologische Literaturzeitung* 54, 1929, Sp. 50517.

O. S.

169. JEAN PRZYLUŚKI: — *La ville du Cakravartin, Influences babyloniennes sur la civilisation de l'Inde*.

RO, Tom V (1927) paru en 1929 str. 165-185.

Les textes bouddhiques (*Mahāsudassana-suttanta*, *Mahāvastu*, Vinaya des Mūlasarvāstivādin) décrivent la résidence du Cakravartin, à la fois pare et ville, comme si deux images distinctes: celle du jardin des dieux et celle de la ville impériale s'étaient superposées. Les éléments associés par les conteurs indiens proviennent de Babylone. D'ailleurs, l'hypothèse de cette influence sur la civilisation indienne permet d'expliquer le nom indien de la ville impériale, sa localisation, ses enceintes multiples et colorées, ses arbres de substances pré-

cieuses. Le mythe du Cakravartin, qui apparaît inopinément dans l'Inde morcelée, et aussi la notion d'un dieu suprême (étrangère aux plus anciens hymnes védiques) auraient pris naissance chez les peuples sémitiques.

M. L.

170. LOUIS DE LA VALLÉE POUSSIN: — *Les neuf kalpas qu'a franchis Śākyamuni pour devancer Maitreya*.

TP, 1928, n° 1, pp. 17-24.

La carrière d'un futur Buddha comporte normalement une dernière étape de 100 kalpas que Śākyamuni, notable exception, a réduite à 91. Ce fait éclaire les relations de Śākyamuni et de Maitreya. M. de L. V. P. traduit les textes les plus importants: *Avadānaśataka* 97; *Vibhāṣā*, éd. Takakusu, vol. 27, p. 890, cl. 2 et 3; *Buddhabhūmisūtraśāstra*, éd. Takakusu, vol. 26, p. 327, cl. 1.

J. P.

171. B. TEJIMA: — *Pali bukkyō shisō* (*Etude de la pensée bouddhique dans la littérature pali*).

BK, 1928, VI.

E. T.

172. E. E. POWER: — **The Path of the Elders*; Madras, Adyar, 1929; 4°, 230 pp.

CR: — *Buddhism in England*, April 1929.

M. L.

173. S. KATŌ: — **Ubugōkanron* (*Sur la conception de Karma-pratyāya chez les Sarvāstivādin*).

TG, 1929, I.

174. CH. AKANUMA: — **Kishinron no shinrui no igi* (*Sur la signification de tathatā dans le Śraddhotpādaśāstra*).

OG, 1929, I.

175. K. FIGURE: — **Kishin no sanjin no gōgi* (*Etude étymologique sur les trois Buddhakāya du Śraddhotpādaśāstra*).

BK, 1929, V.

176. D. SUZUKI: — * *Lañka no buddha-kan* (Conception du mot Buddha dans le *Lañkāvatāra*).

BK, 1928, XI.

E. T.

177. Daiseth Teitaro SUZUKI: — *The Lañkāvatāra Sūtra, as a Mahāyāna text in special relation to the teaching of Zen Buddhism*.

EB vol. IV, Oct. 1927 — March 1928, pp. 199-298.

Étude de la position qu'occupe, dans le Bouddhisme Zen, le *Lañkāvatāra*: La thèse centrale développée dans ce texte est l'expérience de la réalisation interne (*pratyātmagatigocara*), ce qui fait aussi l'objet principal de la discipline Zen. Tout comme l'*Avatamsaka* — moins le symbolisme — ce Sūtra exalte l'esprit, le sentiment, la vie bouddhique. M. S. reprend les théories des cinq *dharma*, des trois *svabhāva*, des huit *viñāna*, des deux *nairātmya*, en dégageant l'idée philosophique souvent oblitérée par les compilateurs indiens.

M. L.

178. T. SATÔ: — * *Shina bukkyô no ippankeikô* (Tendances générales du Bouddhisme chinois).

BK, 1928, VI.

179. B. SHIHO: — *Zendo no tetsugaku* (La philosophie de Zendo (docteur de l'école *Sukhāvātī* chinoise)).

TG, 1928, XI.

179^{bis} Louis de LA VALLÉE POUSSIN: — *Viñaptimātratāsiddhi. La Siddhi de Hiuan-tsang* traduite et annotée. *Buddhica*, 1^{er} série, tome I; 8°, Paris Geuthner, 1928, (*supra* n° 65).

180. Y. NISHI: — * *Kusha no u no igi* (La notion de « *sarvāsti* » dans l'*Abhidharma-kośa* de Vasubandhu).

BK, 1929, I.

180^{bis}. K. INAZU: — *La conception de Viñapti et Viñāna dans la philosophie de Vasubandhu*.

BK, 1929, IX.

Dans la traduction chinoise de la *Viñaptimātratā* de Vasubandhu, il n'y a pas de différence entre *viñapti* et *viñāna*. M. I. a relevé le mot *viñapti* 43 fois et 11 fois le mot *viñāna* dans la *Vimśatikā* et les définit ainsi: *viñāna* est une conception subjective, *viñapti*, la conscience qui contient le contenu.

E. T.

181. S. N. DAS GUPTA: — *Philosophy of Vasubandhu in Vimśatikā and Trimśikā*.

IHQ, vol. IV, 1928, n° 1, pp. 36-43.

The writer says that the scheme of Vedānta philosophy is similar to the idealism of Vasubandhu. According to Vasubandhu all appearances, which are regarded as a real world of facts and external objects, are mere creations of the principle of intelligence without any objective basis at all; but this does not mean that « pure conceptual thought or pure intelligence (*ālayaviñāna*), which the saints realise, is also false ». The writer gives the arguments advanced by Vasubandhu to establish his thesis. According to Vasubandhu, he says, pure consciousness (*viñaptimātratā*) is the ultimate reality — a permanent entity, which by its inherent power undergoes the threefold transformation of *vipāka*, *manana*, and *viśaya*. This ultimate consciousness called *ālayaviñāna* is eternal and hence *sukha*.

N.D.

182. R. KAMBAYASHI: — * *Shingon no kyôgi* (Doctrines du Bouddhisme tantrique), 1928.

E. T.

183. M. SHAHIDULLAH: — *Les chants mystiques de Kaṇhā et de Saraha* (*supra*, n° 119).

184. J. WITTE: — *Das Jenseits im Glauben der Völker*. Leipzig, Quelle & Meyer 1929. 126 S. 8° = Wissenschaft und Bil-

dung. Einzeldarstellungen aus allen Gebieten des Wissens 257. Band.

In der Gesamtdarstellung der Ansichten der Religionen über das Jenseits von den Primitiven bis zum heutigen Christentum, nimmt die indische Religion einen grösseren Raum ein (S. 67-97). Davon ist dem Buddhismus: S. 80-91: Hinayāna, und S. 91-97: Mahāyāna, gewidmet. Die Jenseitsvorstellungen werden analog den Grundfragen bei Behandlung der anderen Religionen zerlegt in die Abschnitte: Was lebt vom Menschen fort? Was ist das Nirvāṇa? Im Mahāyāna: Das Sein und die Seele; Das jenseitige, letzte Schicksal der Seele; Die Bodhisattvas; Das Paradies und die Höllen.

O. S.

185. Paul DEMIÉVILLE: — *Sur la mémoire des existences antérieures.*

BEFEO, XXVII, (paru en 1928) pp. 283-298.

La faculté de se souvenir des existences antérieures constitue la première des trois *vidyā*, la quatrième des cinq (ou six) *abhiññā* et le huitième des *prajñābala*. Ces derniers n'appartiennent qu'au Buddha tandis que les deux autres sont attribuées, selon les textes, à diverses catégories d'êtres. M. D. compare ces attributions dans les Nikāya et les Āgama: I, textes sur les *vidyā*; II, textes sur les *abhiññā*; III, textes sur les connaissances des existences antérieures chez les religieux non bouddhistes. On pouvait « s'attendre à trouver sur la mémoire des existences antérieures une théorie bouddhique originale et bien établie. C'est ce qui ne semble pas ressortir de notre enquête sommaire. Les Āgama-Nikāya en font une faculté commune aux religieux bouddhiques et hérétiques; l'Abhidharma l'attribue aux profanes: n'ayant en elle-même aucun caractère de sainteté, elle ne prend de valeur religieuse que par les réflexions qu'elle suggère; enfin les conteurs éludent toute systématisation ».

M. L.

186. LIBORIUS: * *Buddhistischer Wunderglaube.*

Der Freidenker 32, 1928, S. 185.

LZ 1929, Sp. 154.

O. S.

187. William Norman BROWN: — *The Indian and Christian Miracles of Walking on the Water.* Open Court Publishing Co., Chicago et Londres 1928, pp. 71 plus index.

L'auteur conclut en partie comme suit: (p.69) Le miracle de la marche sur les flots, que l'on retrouve dans les textes indiens et chrétiens, a son origine dans l'Inde où il apparaît pour la première fois dans le Rigveda, datant de plus de 800 ans avant J.-C. C'est probablement par des Bouddhistes que ces légendes indiennes furent transportées en Syrie. Bien que d'origine étrangère, elles y furent si bien accueillies que quelques-unes d'entre elles furent appliquées à Jésus au moment où les légendes commençaient à se former autour de son nom. Il se peut que l'histoire de Jésus marchant sur les flots ait été inspirée de celle de la conversion des Kāśyapas par le Buddha. Bien plus certaine est l'origine indienne de la légende de St. Pierre, qui a pu très vraisemblablement être tirée d'une histoire dont nous avons un exemple dans l'introduction du Jātaka 190.

CR: — Sten KOŖOW, *Act. Or.* VII, 2^{me} et 3^{me} parties, p. 240; — M GASTER, *JRAS*, Jan. 1929, p. 177; — J. WITTE, *OLZ*, 1929, 4, p. 383.

J. R. W.

188. P. MASSON-OURSSEL: — *Foi bouddhique et foi chrétienne.* Congrès d'Histoire du Christianisme; jubilé Alfred Loisy, Annales d'Histoire du Christianisme, Paris, Rieder, 1928. (cf. *RHR*, XCV, n° 1, Jan.-Fév. 1927, pp. 1-15).

La *śraddhā* bouddhique qui n'est plus, comme la foi brahmanique dont elle procède, confiance en un rite, mais refuge dans les Trois joyaux, prélude à la connaissance mais ne la renferme pas (cf. la conversion d'Upāli, *Majjhima-nik.* I, 378). « Elle peut suppléer la connaissance, pour le commun par exemple; mais parce que l'intelligence intégrale, la *bodhi* du Buddha la légitime: en droit il n'y a que la connaissance qui sauve.... Ainsi la foi bouddhique ne se confond ni avec le piétisme dévot des religions populaires (*bhakti*) où l'on prend refuge en un

dieu personnel, ni avec la sèche intelligence d'une vérité abstraite.»

M. L.

188^{bis}. Victor GOLOUBEV: — *Le cheval Balāha* (*infra*, n° 280).

N. D.

189. Paul WODILLA: — *Niedere Gottheiten des Buddhismus*. Dargestellt auf grund der Jātakas. Dissertation Erlangen 1928 (Junge & Sohn) 69 S.

Der Verfasser bespricht: die Baumgottheiten (S. 4-21); die Schlangengottheiten (Nāgas; S. 21-41); Vogelgottheiten (Supannas; S. 41-43); Fluss- und Meeresgottheiten (S. 44-46); Erd-, Berg- und Luftgottheiten (S. 45f.); Dämonen (S. 47-60); Schutzgottheiten (S. 61-66): a) des Kindes; b) der Könige; c) des Hauses; d) der Stadt. Zum Schluss die Feen (Kinnaras; S. 66f.).

O. S.

190. H. KERN: — *Het lied van Ambapālī met de Therīgāthās* (Versl. Med. Kon. Ak. van Wetensch., 5, III, 1928), réimprimé dans *Verspreide Geschriften*, vol. XV, pp. 161-169, s'Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1928.

A. J. B. K.

191. B. C. LAW: — *Buddhist Women*. IA, (March, April and May) 1928.

O. S.

It is a readable account of the lives of some bhikkhunīs compiled from the commentaries on *Therīgāthā*, *Anguttara-Nikāya*, *Dhammapaḍā* and *Vimānavatthu*, supplemented at places by information gathered from the Nikāyas.

192. H. KERN: — *Een Indische weder-gade van de legende der Heilige Lucia*, (*De Gids*, 81, 2, 1917), réimprimé dans *Verspreide Geschriften*, vol. XV, pp. 153-160, s'Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1928.

A. J. B. K.

193. St. John DAMASCENE: — * *Barlaam and Josaph*. With an English translation by the Rev. G. R. WOODWARD and H. MATTINGLY. The Loeb Classical Library; 8°, XX+640 pp. London, William Heinemann.

CR: — M. GASTER, *JRAS*, april 1929, pp. 396-97: «... the famous romance ... as Liebrecht — whose name, by the way, is not even mentioned here — has shown, for the first time, was a Christianized form of the legend of Buddha.»

M. L.

194. August KAHL: — * *Buddha und Jesus, ihr sonnenmythischer Ursprung und ihre zahlreichen Parallelstellen*. Mainz, Verlag Freie Religion 1928. 40 S. 8° = *Der neue religiöse Mensch*.

VI.

Discipline et Culte.

195. M. W. de VISSER: — *Ancient Buddhism in Japan. Sūtras and Ceremonies in use in the seventh and eight centuries A. D. and their history in later times* (*supra* n° 140).

195^{bis}. A. P. BUDDHADATTA: — *Buddha-*

datta's Manuals. Part II, *Vinayavinicchaya and Uttaravinicchaya; summaries of the Vinaya Piṭaka* (*supra*, n° 50).

196. Jan JAWORSKI: — *La section des Remèdes dans le Vinaya des Mahīsāsaka et dans le Vinaya pali*.

RO Tome V, 1928, pp. 92-101.

Les deux Vinaya se superposent mais, au moins au point de vue de la composition, le Vinaya des Mahīśāsaka représente une tradition plus ancienne que le Vinaya pali car il a seul conservé la section de la Nourriture. M. J. l'établit en comparant les deux Vinaya et il traduit intégralement la section des Remèdes, d'après le texte chinois.

M. L.

197. M. NAGAI : — *Kanpa kaihon no hika-ku* (Comparaison du *Bhikkhu-pātimokkha* en chinois et en pali), 1928.

Correspondances entre les textes chinois et pali, avec la traduction japonaise.

198. R. NISHIMOTO : — *Jūjuritsu no bhikṣuṇī kaihon* (Le *Bhikṣuṇī prātimokṣa* du Vinaya des *Sarvāstivādin* (*daśādhyāyavinaya*) de Touen-houang et son interprétation), 1928.

Ce manuscrit contient 358 règles. M. N. a identifié ce texte comme étant une partie du *Daśādhyāyavinaya* traduit par Kumārajīva, en le comparant à d'autres versions du même traducteur, bien qu'aucun catalogue ne le mentionne.

199. R. KAMBAYASHI : — * *Maṇḍala no kigen* (L'origine des *Maṇḍalas* dans le Bouddhisme tantrique).

TG 1928, VI et XI.

200. D. TOKIWA : — * *Tendai ritsu* (Sur le Vinaya de Denkyō, le fondateur de la secte Tendai).

BK, 1928, VI.

E. T.

201. A. M. HOCART : — *Miscellaneous Notes*.

CJS, vol. II, part. I, pp. 31-34.

La première note seule se rapporte au Bouddhisme. Elle est consacrée à l'usage funéraire de l'arbre Bo dont la survivance est attestée à Ceylan jusqu'au XVII^e siècle. Relations avec le nombre 7.

202. A. M. HOCART : — *The rôle of the Tope in Singhalese Religious Life*.

AA, février 1928, 3 pp., 6 fig.

Le culte du Stūpa à Ceylan.

R. L.

203. J. Ph. VOGEL : — *The Woman and tree or Śālabhañjikā in Indian Literature and Art* (infra, n° 232).

204. R. PETTAZZONI : — * *La Confessione dei peccati*. Storia del le Religion, VIII. Parte prima: Buddhismo. Bologne, N. Zanichelli.

CR : — W. P. Y., JRAS, oct. 1929, p. 943.

205. Louis FINOT : — *Le Livre des Morts*. Extrême-Asie, Oct.-Nov.-Déc. 1928, pp. 185-88.

En donnant un résumé clair et précis, M. F. dégage les croyances religieuses renfermées dans le *Bardo-thos-grol*, publié par M. EVANS-WENTZ (*The Tibetan Book of the Dead, or the After-death Experiences on the Bardo Plane, according to LAMA KAZI-DAWA-SAMDUP's English rendering*; Oxford University Press, 1927, 8°, XLIV + 248 pp., avec une préface de Sir John WOODROFFE). Le texte tibétain traite de la « Délivrance par l'audition pendant l'état intermédiaire », c'est-à-dire l'état qui, pendant une période fixe de 49 jours, sépare la mort de la réincarnation. Tandis que le cadavre est détruit, un mannequin prend sa place dans la chambre mortuaire. Substitut complet du corps disparu, il est censé entendre et comprendre les exhortations du *Bardo* qu'on lui récite pour guider son âme et l'encourager à profiter des occasions d'émancipation. « La conception tibétaine de l'après-mort et de la réincarnation n'a pas le caractère d'un système logique et cohérent. Elle est constituée par des couches successives : Bon, Mahâyânisme, Tantrisme; elle admet des croyances contradictoires sur la nature de l'esprit et du corps; elle amalgame la vieille loi du Karma avec la doctrine de la foi et de la grâce, la théorie de l'âme avec celle de l'illusion. Elle réfléchit ainsi l'histoire spirituelle du Tibet. Elle reflète également sa mentalité com-

plexe, où le goût de l'ordre et de la symétrie voisine avec une imagination déréglée ».

M. L.

206. Jean PRZYLUSKI: — Totémisme et Végétalisme dans l'Inde.

RHR, XCVI, n° 6, Nov.-Déc. 1927 (paru en Déc. 1928), pp. 347-364.

L. de LA VALLÉE POUSSIN: — *Totémisme et Végétalisme.*

Bulletin de la Classe des Lettres, Académie royale de Belgique, 5^{me} série, t. XV, n° 3, séance du 4 mars 1929, pp. 37-52.

M. P. oppose aux religions indiennes fondées sur le sacrifice, un système plus ancien caractérisé par la *pūjā*: offrandes consistant surtout en fleurs et produits végétaux. Ce système est encore à la base du rituel bouddhique.

M. de L. V. P., après avoir donné des extraits de cet article, ajoute d'instructives remarques sur la *pūjā* bouddhique et sur les trois conditions requises pour qu'un enfant soit conçu.

J. P.

207. Helmuth von GLASENAPP: — Heilige Stätten Indiens. Die Wallfahrtsorte der

Hindus, Jainas und Buddhisten, ihre Legenden und ihr Kultus. München, Müller 1928. XVI, 183 S. 4°, 258 Tafeln. = Der indische Kulturkreis in Einzeldarstellungen herausgegeben von Karl DÖHRING.

S. 136-151 bespricht der Verf., nach Vorführung der hinduistischen Religion und ihres Kults, die Lehre von den Buddha (Ādi-Buddha, Dhyāni-Buddha, Dhyāni-Bodhisattva, Mānuṣi-Buddha), den Reliquienkult (Stambha, Caitya, Stūpa), dann, zugleich die Buddha-Legende mit ihnen verknüpfend, die Heiligtümer von Kapilavastu, Buddha-Gayā, Sārṇāth und Kusinārā. Andere Stätten, die mit der Geschichte des Buddhismus verbunden sind, Sāvātthi, Rājagaha, die über tatsächliche oder angebliche Reliquien errichteten Stūpa werden erwähnt, endlich die Tīrtha genannt. Die Tafeln 238-250 sind dem Buddhismus gewidmet und bringen vortreffliche Bilder. Dem Werk ist auch eine Karte zur geographischen Uebersicht der erwähnten Oertlichkeiten beigegeben.

CR: — O. STRAUSS, *OLZ* 1928, Sp. 1134-36; — A. ATTENHOFER, *ZB* VIII, N. F. V, S. 251f.

O. S.

VII.

Art, Archéologie, Epigraphie.

208. A. FOUCHER: — Études sur l'Art Bouddhique de l'Inde. 8°; 88 + 149 pp., illustrations et cartes, Tokyo, Maison Franco-Japonaise, 1928.

Résumé des conférences faites par M. F. en 1926, dans les universités du Japon (texte français et traduction japonaise).

I. L'évolution de l'art bouddhique de l'Inde peut se diviser en quatre phases: 1) période archaïque, dont les premières productions ont été les *signacula* représentant le lotus, le figuier, la roue et le stūpa, vendus aux quatre places

saintes; 2) période gandhārienne, ayant comme caractéristique essentielle le type indo-grec du Buddha; 3) période mahāyānique, où est réalisé sous une forme concrète le panthéon nouveau; 4) période tantrique, prolongée dans l'art lamaïque contemporain.

II. La première image du Buddha dut naître dans les plaines gandhāriennes, peut-être plus précisément à Puṣkāravatī, un peu avant le début de l'ère chrétienne « sous le ciseau d'un Eurasiens ou tout au moins d'un Grec fortement Asiatiqué. »

III. Exposé des dernières trouvailles archéologiques d'où il ressort que non seulement le temple central de la cité d'Angkor-Thom, « mais la cité elle-même, a été originellement fondée sous une invocation bouddhique. »

IV. L'itinéraire du voyage de Hiuan-tsang en Afghanistan (cette dernière partie en traduction japonaise seulement).

M. L.

209. Sten KONOW: — *Ein Beitrag zur Geschichte des Buddhahildes.*

SPAW 1928, XXIX, S. 565-74. Separat-
abdruck: 12 S. (Ausgegeben 28.1.1929).

Gegenüber der Frage der Gandhāarakunst, « ob sie von Anfang an das Buddhahild umfasste, oder ob es eine Periode gegeben hat, wo die hellenistischen Künstler es in Uebereinstimmung mit der älteren indischen Tradition vermieden, den Religionsstifter bildlich darzustellen », nahm A. K. COOMARASWAMY (*The Origin of the Buddha Image*. Reprinted from the *Art Bulletin*. New York 1927. Vol. IX, No. 4) eine neue Stellung ein. Er suchte nachzuweisen, « dass die bildliche Darstellung des Buddha mit der indischen Bhakti-Religion zusammenhängt, dass ihre Voraussetzungen in Indien und nicht in Hellas gesucht werden müssen, dass kein Buddhahild der Gandhāara-Kunst älter ist als Kaniška, und dass solche Darstellung erst kurz vor dem Regierungsantritt dieses Herrschers allgemein wurden, und endlich, dass die Buddhas von Mathurā älter sind als die des Gandhāara-Landes ». Auf Grund der datierten Gandhāara-Skulpturen und besonders einer in dem Dörfchen Mamāne Dherī im Chārsadda Tahsil des Peshawar-Distrikts am 26. Juni 1928 neugefundenen, die den Besuch Indras bei Buddha im Indraśaila darstellt, kommt Konow zu folgendem Ergebnis: die datierten Buddhaskulpturen sind erheblich jünger als diese neugefundene, die das Datum 89 trägt; unter Annahme der Ära unter Kaniška mit einer Epoche 128/29 ergibt sich für diese Mamāne-Dherī-Inschrift das Jahr 216 n. Ch. Die alte in Mathurā vorhandene Bhakti-Religion spricht für die Ausbildung des Buddha-Bildes daselbst, allerdings auch unter hellenistischem Einfluss, von wo es sich, mit der Bhakti-Religion, nach Taxila und

dem Gandhāara-Lande verpflanzte. « Diese eigentliche Blütezeit der Gandhāara-Kunst würde dann später als Kaniška anzusetzen sein ».

O. S.

210. J. HACKIN: — *Archéologie bouddhique.*

RAA, V^{me} année, pp. 125-126.

Courte bibliographie des études récemment publiées, relatives au problème de l'origine de l'image du Buddha et à une série de questions iconographiques annexes.

R. L.

211. L[ucian] SCHERMAN: — *Die ältesten Buddhadarstellungen des Münchener Museums für Völkerkunde.* Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst, N. F. V, 1923, S. 274-290.

Wiewohl kein Verbot zu bestehen schien, den Buddha im Bilde darzustellen, wird der Religionsstifter auf den ältesten Skulpturen durch ein Symbol vertreten. In Gandhāara hat man zum ersten Mal mit dem Herkommen gebrochen, da die durch keine religiösen Skrupel belastete Mischkultur dieses Landes sich nicht gebunden fühlte, zumal sie ihre Götter selbst abzubilden gewohnt war. Die Symbole werden nunmehr das Thema erläuterndes Beiwerk. Gegenüber den ersten Skulpturen des graeco-buddhistischen Synkretismus kommt der indische Einschlag allmählich zum Durchbruch: Entblössung der rechten Schulter, die Handstellungen, Behandlung des Haupthaars. Trotzdem der Mönch ganz glattgeschoren sein soll, gestattete die Darstellung den als *uṣṇīṣa* geforderten Scheitelaufsatz, der den ausserhalb des Hauses getragenen Turban, dann aber die zu den Kennzeichen des *mahāpuruṣa* gehörenden Schädeltuberculanzen vertritt; es lässt sich vermuten, dass die kanonische Forderung der realen Darstellung gefolgt ist und nicht umgekehrt, wie die Männerhaartracht und das Turbantragen nahelegen.

Der graeco-buddhistischen Schule Gandhāaras stellt sich die national-indische Mathurās, eines alten Sitzes religiöser Ueberlieferung, entgegen. Für die erstere Richtung besitzt das Münchener Museum für Völkerkunde nur wenige Stük-

ke, an denen das Berliner Schwesterinstitut durch die Leitner-Sammlung und die Turkestan-schätze so reich ist; aus historischen Gründen hat sich das Münchener Museum den aus der Mathurā-Schule stammenden Stücken gewidmet.

Besonders hervorzuheben ist ein Relief aus rotem, gelbgefleckten Sandstein, dessen untere Hälfte abgebrochen, aber mit Hilfe der im Katrā-Schutthügel bei Mathurā gefundenen, im Museum von Mathurā befindlichen Skulptur ergänzt werden kann. Die abgeklärte Haltung der Gandhāra-Skulpturen ist hier lebendiger Bewegung gewichen, der Ausdruck verrät die innere Wandlung vom Bodhisattva zum Buddha, den Eintritt der Erleuchtung. Typisch für Mathurā sind die vortretenden Augen, die in feinen Kreislinien zwischen die geschwungenen Brauen gesetzte *ūrṇā*, das ganze Gesicht zeigt Zuversicht, triumphierende Freude und Heiterkeit; die eigenartige jähe Abdachung des Hinterkopfes verweist das Stück in die durch dieses Charakteristikon ausgezeichnete Plastik der frühen Kuṣāṇa-Zeit. Ferner wird ein Bodhisattva aus Sārnāth (im Museum daselbst) besprochen, der ebenfalls der Mathurā-Schule angehört. Während die Gandhāra-Skulpturen ein grosses Umschlag Tuch als Bekleidung aufweisen, tragen die der Mathurā-Schule, wohl dem heisseren Klima entsprechend, durchsichtige Gewänder altindischen Brauchs, die in der geläufigen Darstellung die Oberhand gewinnen. Aber während Mathurā an der Haltung seiner Personen — rechte Hand erhoben, linke geballt oder das Gewand fassend an der Hüfte, dem Fürstentyp folgend, festhält, lässt es sich in der Gewandung von Gandhāra beeinflussen, indem es vom gewöhnlichen Gewand zur typischen Mönchskleidung übergeht (cf. n° 213).

212. Lucian SCHERMAN: — *Der älteste nationalindische Buddha-Typ.*

Pantheon. Monatsschrift für Freunde und Sammler der Kunst 1928, S. 147-150.

Unter Heranziehung eines Buddha-Reliefs aus Mathurā (bei CODRINGTON, *Ancient India* Pl. 21) wird ein im Oberkörper erhaltener Buddha-Torso des Völkerkundemuseums zu München ergänzt; an beiden aus der Mathurā-

Schule stammenden Stücken, von denen das Münchener die friedvolle Stimmung besser zum Ausdruck bringt, wird die nationalindische Gestaltung im Gegensatz zur gräcisierten Gandhāra-Plastik an Hand von Abbildungen aufgezeigt (Vgl. n° 211 und n° 213).

213. Lucian SCHERMAN: — *Die ältesten Buddha-Bilder im Münchener Museum für Völkerkunde.* Vortrag mit Lichtbildern in der Sitzung am 9. Juni 1928.

SBAW Jahrgang 1928, Schlussheft, S. 10 f.

Von den zwei Kunsthandwerker-Schulen in Indien um die Wende unserer Zeitrechnung hat die eine ihren Sitz in Mathurā, die andere im Peshawar-Distrikt; in Gandhāra zeigt sich der westliche Einfluss am stärksten, wo an Stelle der bisherigen Symbole für die Person des Buddha das Menschenbild tritt, Mathurā schliesst sich dieser Richtung an, wird aber dem echt indischen Empfinden besser gerecht. Die beiden Schulen lernen von einander, man kann ihre graduelle Annäherung verfolgen. Während Berlin neben den Turkestan-Schätzen die Leitner-Sammlung für das Studium der gräco-buddhistischen Kunst besitzt, hat das Münchener Völkerkunde-Museum nur wenige Gandhāra-Stücke, dagegen typische Belege aus verschiedenen Epochen der Mathurā-Schule; an Hand derselben erörterte der Vortragende die Probleme der beiden Plastiken-Schulen.

Der Vortrag erschien ausführlich wiedergegeben im: *Münchener Jahrbuch für bildende Kunst.* (Siehe n° 211 und n° 212).

214. R. CHANDA: — *Zur Geschichte indischer Götterbilder mit besonderem Hinweis auf einige neuentdeckte Statuen in Mayurbhaṅja.* (Nach dem in bengalischer Sprache erschienenen Aufsatz *Murti ar Mandir*, Calcutta 1924, zusammengefasst von Stella KRAMRISCH.) Mit 4 Abbildungen auf Tafeln.

OAZ N. F. 4, 1927/28, S. 44-47.

Es wird auf die Entwicklung der Verehrung von Götterbildern hingewiesen; wiewohl auch schon in der Śuṅga-Zeit Plastiken von Göttern

und Göttinnen vorkommen, tragen sie noch keine individuelle Züge, sondern nur anthropomorphe. Von Mathurā aus hat sich unter dem Einfluss der Berührung mit fremden Anbetern von Götterbildern in der Kuṣāṇa-Zeit der Kult von Götterdarstellungen verbreitet.

O. S.

215. Joseph STRZYGOWSKI: — *The Orient or the North*.

EA, vol. I, n° 2, pp. 69-85, pl. I-VII.

La décoration du Dhāmekh Stūpa de Sarnāth semble indiquer que ce monument dérive de l'art du Nord dont il adopte certaines formules. M. S. insiste sur l'importance du Nord dans l'histoire de l'art et dans l'étude des origines des différents arts asiatiques et occidentaux.

216. K. de B. CODRINGTON: — *L'Inde ancienne, des origines à l'époque Gupta, avec des notes sur l'Architecture et la Sculpture de la Période Médiévale*. Ouvrage précédé d'une Etude sur la Sculpture indienne par William ROTHENSTEIN. Traduit de l'anglais par Madame Jean LOCQUIN. Dorbon Aîné, Paris, s. d. 1928. In-folio, 75 pp., 76 pl.

Edition française de l'ouvrage paru en anglais l'année précédente. Certaines déficiences ont été corrigées. Le texte traite de l'art indien depuis la période préhistorique jusqu'à la période gupta. Les planches illustrent également la période médiévale.

CR: — René GROUSSET, *RAA*, V^{me} année, n° 4, pp. 260-261 et *Revue de l'Art*, Juil-Août 1929, p. 108-16.

R. L.

217. Ludwig BACHHOFER: — * *Die früh-indische Plastik*. Firenze, Pantheon. Casa Editrice. — München, Kurt Wolff Verlag 1929. 2 Bände mit 161 Tafeln in Lichtdruck.

Soeben erschienen.

O. S.

218. E. B. HAVELL: — *Indian Sculpture and Painting, illustrated by typical Masterpieces with an Explanation of their Motives*

and Ideals. Second Edition with numerous illustrations. London, Murray, 1928. 4°. XXIV-288 pp., 78 pl., 4 fig.

Cette seconde édition a été revue. «[The Text] has been to a great extent rewritten, and the wealth of new material provided by the *Archaeological Survey of India*, the *Archaeological Survey of Hyderabad*, the Victoria and Albert Museum, the British Museum, and by private enterprise, generously placed at my disposal, has enabled me to improve very much the quality of many of the illustrations».

R. L.

219. *Mythologie asiatique illustrée*. — Librairie de France, Paris, 1928. 4°, X + 431 pp. Nombreuses figures dans le texte et planches hors-texte en noir et en couleurs.

Mythologie des peuples de l'Asie centrale et orientale par un groupe de spécialistes. Les collaborateurs se sont tous préoccupés des rapports de la légende avec l'iconographie. *Le Bouddhisme dans l'Inde*, par R. LINOSSIER, pp. 29-68, 38 fig., 1 pl. *Mythologie du Lamaïsme (Tibet)*, par J. HACKIN, pp. 121-162, 48 fig. 5 pl., traitée du point de vue iconographique. *Mythologie Indochinoise et Javanaise*, par Ch. H. MARCHAL, pp. 163-216 (Bouddhisme: pp. 163-183), 35 figures. *Mythologie du Bouddhisme en Asie Centrale*, par J. HACKIN, pp. 217-226, 7 fig. 2 pl., traitée du point de vue iconographique. *Mythologie de la Chine moderne*, par H. MASPÉRO, pp. 227-362, 81 fig. « Les trois religions (Taoïsme, Bouddhisme et Confucianisme), en tant que systèmes définis, n'ont plus depuis plusieurs siècles qu'un intérêt historique: le peuple ne pratique ni les trois ensemble, ni chacune des trois séparément. Il s'est formé peu à peu, au cours des âges, une religion populaire qui leur a emprunté des traits divers à toutes trois, mais qui en est nettement distincte et doit être considérée comme un système à part ». C'est cette religion populaire qui fait l'objet de l'étude de M. MASPÉRO. *Mythologie du Japon (Bouddhisme)*, par S. ELISSÉEV, pp. 394-424, 21 fig. 2 pl. Histoire des origines et du développement du Bouddhisme au Japon. Les Sectes. Iconographie du Bouddhisme japonais. Cette section, qui occupe 22 pages en petits

caractères, est un catalogue des divinités, donnant des indications historiques, bibliographiques et légendaires en même temps qu'une description détaillée d'après les *sūtra* et les recueils japonais de textes iconographiques. Les divinités sont classées par ordre alphabétique sous leur nom japonais, mais l'auteur indique les noms sanskrits ainsi que les noms de leurs différentes formes.

CR: — J. BUHOT, *RAA*, V^{me} année, n° 1, p. 51-53.

220. *Annual Bibliography of Indian Archaeology for the year 1926* (paru en 1928). Kern Institute, Leyden, E. J. Brill.

Excavations in Sind. Rappel (p. 2) de la découverte en 1922, par M. R. D. BANERJI, d'un *stūpa* bouddhique à Mohenjo-daro.

Identification of the site of Kauśāmbī, pp. 10-12. L'identité de Kauśāmbī avec Kosam (30 milles d'Allahābād) est démontrée par M. D. R. SAHNI, à l'aide de deux inscriptions. Cette localisation avait déjà été proposée par Cunningham, dès 1861, puis réfutée par Vincent A. Smith.

Excavations at Nālandā, pp. 12-13. Bibliographie et résumé des découvertes faites au cours des fouilles depuis 1919. Un « copper-plate » inscrit rapporte à Bālaputra, monarque de Suvarṇadvīpa, la fondation d'un monastère à Nālandā.

Conservation of the Ajanṭā frescoes, pp. 13-14. Note signalant les efforts faits depuis 1920 pour conserver les fresques et pour publier des reproductions photographiques en couleurs.

Inscriptions of the Southern Ikshvāku dynasty, pp. 14-16. Trois inscriptions prākrites, en caractères brāhmī, découvertes sur un des piliers de marbre à Nāgārjunikoṇḍa, donnent les noms de quelques membres de la dynastie solaire du Sud de l'Inde. Les inscriptions, tout en consacrant un acte de dévotion bouddhique, font du roi Vāseṭhi-puta Sirichānta-Mūla un adepte du brahmanisme, ayant consommé les grands sacrifices Agnihotra, Agniṣṭoma, Vājapeya et Āśvamedha.

The Chronicles of Western Tibet, pp. 20-21. Résumé des *Chronicles of Laddakh*, du Dr. A. H. Francke.

The Temple of Īśvarapura in Cambodia, pp. 22-23. Notice sur le premier volume des Mémoires Archéologiques de l'École Française d'Extrême-Orient: *Le Temple d'Īśvarapura*, par L. FINOT, V. GOLOUBEV et H. PARMENTIER.

Indonesia, p. 25, pl. XI. Buddha de bronze provenant de Kota Bangoen à Borneo.

CR: — C. E. A. W. OLDHAM, *JRAS*, 1929, n° 1, p. 150; — J. BUHOT, *RAA*, 5^e année, n° 2, pp. 115-16.

221. *Annual Bibliography of Indian Archaeology for the year 1927* (paru en 1929). Kern Institute, Leyden, E. J. Brill.

Five newly discovered graeco-buddhist sculptures, 1 pl., 1 fig., pp. 6-11. Étude des cinq spécimens de bas-reliefs gréco-bouddhiques publiés par M. H. HARGREAVES dans *ARArchSurv* 1923-24 et 1924-25.

1) A identifier. Représenterait une version bouddhique de l'histoire classique du cheval de Troie(?)

2) Le premier bain du Bodhisattva. Ici, Brahma et Indra sont remplacés par deux *nāga* sous la forme animale (sans doute Nanda et Upananda, selon la version du *Lalitavistara*).

3) La première méditation, illustrant textuellement le *Buddhacarita*.

4) Identification contestée. M. H. y reconnaît les deux derniers attentats de Devadatta contre le Buddha, tandis que l'auteur de l'article de l'*An. Bibl. I. A.* propose, sous toutes réserves, d'y voir la fondation de Pāṭaligāma.

5) L'assaut de Māra, suivi d'une scène à identifier. M. H. pense à la destruction des Śākya mais cette suggestion est critiquée.

Further discoveries on the site of Nāgārjunikoṇḍa, pp. 11-14, II pl.

Résultat des fouilles entreprise à Nāgārjunikoṇḍa, en 1926-27, par M. LONGHURST. Découverte de trois temples, deux monastères et trois *stūpa*. Les sculptures sont apparentées au style d'Amarāvati. Les inscriptions sont en bonne écriture brāhmī et d'un intérêt direct pour l'histoire de l'expansion du Bouddhisme (cf. *An. Bibl. I. A.* 1926 et ci-contre, n° 220). M. LONGHURST publiera intégralement le résultat de ses travaux dans *ARArchSurv*.

Excavations at P'ong Tück in Siam. (Note by M. George COEDÈS), p. 16-20; 1 fig., 1 pl. Résumé du résultat des fouilles de M. COEDÈS à P'ong Tück et reproduction des deux pièces les plus intéressantes: une lampe gréco-romaine et une statuette du Buddha du style d'Amarāvati (cf. *Indian Art and Letters*, New series, Vol. II, pp. 9-20; *JSS*, vol. XXI, 1928, pp. 195-209; *infra*, n° 278).

Indonesia, pp. 20-23. Aperçu des travaux de restauration entrepris à Java et à Sumatra. Mention de la découverte d'excavations préhistoriques par P. V. van STEIN CALLENFELS et I. H. N. EVANS, dans la Péninsule malaise. Description 1) d'une cloche en forme de stūpa provenant de Chaṇḍi Kalasan, l'ancien temple bouddhiste dédié à Tārā en 778 A-D (p. 23 et pl. XIIa); 2) d'une statuette d'argent représentant Mañjuśrī (p. 23 et pl. XIIb). Ces deux objets sont au Musée de Batavia et seront décrits en détail par le Dr. F. D. K. BOSCH.

M. L.

222. *Annual Report of the Archaeological Survey of India, 1925-26* (published 1928). Edited by J. F. BLAKISTON, Calcutta, Government of India Central Publication Branch.

In this section on « Exploration and Research », the following Buddhist monuments are noticed:

1) A stūpa in village Rokhari, in the Mianwali Dist. (Punjab); 2) Ruins of a stūpa of the Kushan period discovered at Mohenjo-daro; 3) Monasteries at Nālandā (cf. ci-contre, n° 220), where further excavations have been made and some fine examples of stucco-modelling have been discovered. Mr. PAGE remarks in connection with the new excavations that here successive structures were erected on the ruins of earlier ones, between the 7th and 12th centuries A. D., and that the style of the figures and sparse decoration of the caitya niches indicate the date of the monasteries to be between the 7th and 8th centuries A. D.; 4) Stūpa found at Sampanago (Bhamo, Burma), 13th-15th century; 5) Image of Buddha Dipaṅkara found at Pagan as also some terracotta tablets of the 10th or 11th century, in Nagari characters and Pali

language on one side, and Burmese on the other; 6) Stūpa and other things discovered at Hmawza.

In the section on « Epigraphy », reference has been made to the 1) Three Brāhmī inscriptions discovered in the Pālnad Taluk of the Guntur District (Madras Presidency). The importance of the inscriptions lies in the fact that they mention the names of donors, kings and the two schools, Bahusūtiya and Mahisasaka and refer to the fact that the caitya contains the relics of Buddha; 2) Inscription of Yasovarman of Kanauj, mentioning the various gifts offered to the temple of Buddha built at Nālandā by Bālāditya; 3) Inscribed Relic Casket from Kurram, containing the text of the *Nidāna Sūtra*, on which a paper was written by Pandita Natesa Ayyar; 4) Nagari inscriptions found in Shittaung temple at Mrohaung in Arakan. It mentions the names of kings of Śrī Dharmarājānuja-Vaṃśa.

In section V, a brief account of Sir Aurel STEIN's work is given. He surveyed a series of Buddhist sites in the valleys of Kandag, Nijigram and Karakar as well as long the banks of the Swat river and noticed some rock-carved relievo images and Brāhmī inscriptions.

In section VIII, Mr. HARGREAVES contributes a note on the marriage of Bodhisattva in Gandhāra reliefs.

N. D.

223. John MARSHALL:—*The Storied Past of India.*

ILN (24 et 31 mars, 7 et 21 avril, 5 et 19 mai 1928).

I: *Chandragupta's palisaded capital. A wooden city of the third century B. C.* (n° du 24 mars, 4 ill.) — Déblaiement de la palissade sur une longueur de 250 pieds, et d'un conduit d'irrigation en bois. Reproduction de deux figurines de terre cuite d'un type original.

II: *Taxila and its buried treasure* (n° du 31 mars, 15 ill.) — Trésor découvert dans la ville scytho-parthe de Sirkap, derrière les ruines d'un temple bouddhique. Vases et plats d'argent, bijoux et ornements d'or et d'argent. Quelques vases portent les noms de leurs propriétaires.

III: *Splendid Buddhist Bas-reliefs and Gold-*

work. *A new discovery* (n° du 7 avril, 5 ill.) — Bas-reliefs de l'école d'Amarāvati découverts au cours des fouilles des Stūpas de Gummadiduru et de Nāgārjunikoṇḍa.

IV: *A « Unique Monument » discovered.* (n° du 21 avril, 5 ill.) — Temple de Paharpur. Découverte d'une image en métal représentant le Buddha debout (non reproduite), de deux tablettes votives et d'un sceau des moines du monastère de Dharmapala.

V: *An Ancient Buddhist University.* (n° du 5 mai, 6 ill.) — Vues des fouilles de Nālandā. Revêtement sculpté du grand stūpa. Une Tārā à 18 bras (bronze), Bodhisattva assis sur trône de lions (bronze), et stūpa votif de bronze.

VI: *« A Wonder-House of treasures », including a gold manuscript* (n° du 19 mai, 5 ill.) — Prome (l'ancien Sriksheṭra): découverte dans la chambre à reliques d'un stūpa du 6^e-7^e siècle, d'une cassette en argent inscrite, d'un manuscrit sur 20 feuilles d'or (extraits des Abhidharma et Vinaya Piṭaka pali), d'images du Buddha en or et en argent, de stūpas votifs etc... Pagan: M. DUROISELLE y trouve 800 tablettes votives.

224. Ananda K. COOMARASWAMY: — *Some early Buddhist Reliefs identified.*

JRAS 1928, pp. 390-398.

Observations sur des bas-reliefs déjà correctement interprétés et nouvelles identifications. Liste de représentations du *Vessantara Jātaka* complétant celle déjà donnée par M. FOUCHER en 1919. Un panneau de Bārhut, non encore publié, illustre deux épisodes de la légende (le brahmane Jūjaka en méditation et le départ des enfants).

Les nouvelles identifications sont: *Mahāsambodhi* (Bārhut, pilier de Prasenajit, face externe, Cunningham, pl. XIII-XV, gauche). Cette scène groupe les trois panneaux. Les orants sont les divinités des 4 régions (inscriptions), le Yakṣa représente l'armée de Māra, et Māra lui-même écrit sur le sol (cf. *Nidānakathā*).

Histoire du trésorier des moines et de l'esprit de l'arbre (*Dhammapada-Aṭṭhakathā*, BURLINGAME, *Budd. Legends* I, p. 277) à Bārhut (Cunn. pl. XLVIII, 11) et Bodhgayā (Burgess, pl. VIII, 4). Cf. Chanda, *Mem. ASI* n° 30.

Śaddanta Jātaka à Bārhut, main courante (Cunn. pl. XLIII, 6).

Mahābodhi Jātaka n° 528, médaillon du pilier J 2, Musée de Mathurā (COOMARASWAMY, *Hist. Ind. Indon. Art*, fig. 59).

Padakusalamāṇava Jātaka n° 432, médaillon de balustrade à Pāṭaliputra (Waddell, *Report*, pl. I). Les reliefs de Bodhgayā et de Sanchi sur lesquels se trouve la Yakkhinī Assa-mukhi représentent le même *jātaka*.

Bhāridatta et *Kukkuṭa Jātaka* identifiés dubitativement à Pāṭaliputra (Waddell, *Report*, pl. Ib et III).

La présentation du Bodhisattva enfant au temple du Yakṣa: trois bas-reliefs d'Amarāvati (Fergusson, *Tree and Serpent Worship*, pl. LXIX et XCI 4; Burgess, pl. I).

225. Ananda K. COOMARASWAMY: — *Early Indian Iconography. I: Indra, with special reference to « Indra's Visit ».*

EA, vol. I, pp. 33-41, pl. XV-XVII, 8 fig. et addenda p. 122.

Après examen des représentations d'Indra à Bārhut, Bodhgayā, Sanchi, Mathurā et au Gandhāra, on arrive à la conclusion que l'iconographie correspond au type d'Indra tel que le décrivent les textes védiques et épiques, et n'est pas une création des sculpteurs bouddhistes.

Étude de la coiffure d'Indra, ses différentes formes, leur évolution dans l'art indien et en Extrême-Orient.

226. Ananda K. COOMARASWAMY: — *The Buddha's cūḍā, hair, usṇṣa, and Crown.*

JRAS, 1928, pp. 815-840, pl. IV-V.

D'après l'histoire de la coiffure royale et les textes bouddhiques, la *cūḍā* conservée par les dieux est essentiellement un turban et les cheveux du Buddha, tranchés en même temps que la coiffure, ne sont vénérés et mentionnés qu'incidemment (*Mahāvastu*, *Lalitā-Vistara*, *Buddhacarita* versions sanskrite et chinoise, *Nidānakathā*, représentations figurées de l'adoration de la *cūḍā*. Les traductions des textes sont revues). Passant à l'examen des bas-reliefs illustrant la coupe des cheveux, M. C. remarque la continuité de la tradition plastique qui réunit les cheveux en une seule mèche tranchée d'un seul coup. En

accord avec cette tradition serait le type des premiers Buddhas Kuṣāṇa (cf. Bodhisattva du Kaṭṭhā), type que l'auteur propose de nommer « Kapardin ». Ce terme désigne une coiffure d'ascètes brahmaniques et jainas, caractérisée par un chignon en forme de coquille (*kaparda*).

M. C. reprend la question de l'*uṣṇīṣa*. Son hypothèse est que le sens du 32^{me} *lakṣaṇa*, reconnu par les brahmanes sur le Bodhisattva enfant, était « destiné à porter un turban » (textes cités) et que l'erreur des imagiers n'aurait pas été, comme le voulait M. FOUCHER, de confondre un chignon ondulé avec une protubérance crânienne, mais de vouloir que les *lakṣaṇa* aient été présents dès l'enfance, donc aient constitué des particularités physiques. Ceci est une hypothèse. Le seul fait certain est, dit M. C., « that we have no literary or iconographic evidence for the interpretation of *uṣṇīṣa* as a bony protuberance previous to about A. D. 100 at the earliest: before that time we have certainly no right to translate the phrase *uṣṇīṣo* as « having a protuberance on the head » ». Les Buddha du type Kapardin ont les cheveux roulés en coquille mais n'ont pas de protubérance crânienne.

Les Buddha couronnés, sur les stèles illustrant les 8 grands miracles, semblent être « a glorification of the earthly Buddha, by the addition of attributes proper to the Sambhogakāya, and reminding us that the Buddha is more than man ». Cette conception dériverait des reliefs Kuṣāṇa où la « visite d'Indra » est surmontée par l'adoration de la *cūḍā*. L'étape intermédiaire serait représentée par un panneau gupta de Kārī, illustrant la Première Prédication, où des *devas* soutiennent un diadème au dessus de la tête du Bouddha.

Enfin M. C. discute le mot *paṭṭa* (*Sumaṅgala Vilāsinī*, *Parīṣiṣṭaparvan* de Hemacandra), qui serait une plaque frontale et aurait remplacé le turban dans la cérémonie d'investiture royale.

227. A. K. COOMARASWAMY: — *Mudrā, muddā*.

JAOS, 48, sept. 1928, pp. 279-81.

Critique de l'article de Otto FRANKE: *Mudrā = Schrift (oder Lesekunst)*?, ZDMG, 46, 1892.

M. C. démontre que le langage des gestes est nettement défini dans le *Jātaka* 546. Quelques références bibliographiques sont jointes à la note.

R. L.

228. A. K. COOMARASWAMY: — *Yakṣas*. *Smithsonian Miscellaneous Collections*, vol. 80, n° 6, Smithsonian Institution, Washington D. C., U.S.A. pp. 43 plus 23 pages d'illustrations.

Cet article se résume par ses sous-titres: Introduction, Yakṣas and Yakṣattva (« Genihood »), Yakṣas as Tutelary Deities (Patron Saints) and Guardian Angels, Shrines and Temples (Caitya, Āyatana), Worship in Yakṣa Shrines, Yakṣa Worship a Bhakti Cult, Yakṣa Sources in Buddhist Iconography, Woman and Tree Motif, and Conclusion.

CR: — Sten KONOW, *Acta Or.*, vol. VII, part. 1, p. 78-80; — J. BUHOT, *RAA*, 5^{me} année, n° 2, p. 115; — L. de LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon* 1929, p. 320.

J. R. W.

229. Ananda K. COOMARASWAMY: — *Erakapatra Nāgarāja*.

JRAS, 1928, pp. 629-630.

L'étymologie du nom du Nāgarāja « Erāpato » (Inscription de Bārhut) a été discutée, notamment par J. Ph. VOGEL (*Indian Serpent-Lore*) et par MM. BARUA et SINHA (*Barhut Inscriptions*). M. C. croit que ce nom doit être interprété comme Erakapatta, feuille de l'arbre *eraka*. Un bas-relief de Bārhut illustre la légende de telle qu'elle est contée dans le commentaire du *Dhammapada* (Cunningham, pl. XIV à droite).

R. L.

230. A. K. COOMARASWAMY: — *Indian architectural terms*.

JAOS, vol. 48, sept. 1928, pp. 250-275.

Définition d'une centaine de termes techniques dont la plupart se retrouvent dans les textes bouddhiques. Références et notes.

M. L.

231. Albert IPPEL : — *Indische Kunst und Triumphalbild.* Mit 43 Abbildungen auf 16 Tafeln. Leipzig, Hinrichs'sche Buchhandlung 1929. 24 S. 8°, 16 Tafeln. = Morgenland. Darstellungen aus Geschichte und Kultur des Ostens. Herausgeber: Prof. Dr. Wilhelm SCHUBART, Heft 20.

An ausgewählten Beispielen wird der Unterschied zwischen der primitiveren Skulptur von Bārhut und der schon durchwegs perspektivischen Darstellung in Sanchi aufgezeigt, welche letztere durch die hellenistische Kunst vermittelt wurde. Die Griechen selbst entlehnten aus der vorderasiatischen Kunst die Szenen kriegerischer Erfolge; den Formen der Triumphdarstellung im weltlichen Sinne wurde der Siegeszug des Buddhismus angepasst sowie sich die Römer des Triumphalbildes auf ihren Denkmälern (Trajan- und Markussäule) bedienten.

CR : — W. ANDRAE, *ZDMG*, N. F. 8, 1929, 273 f.

O. S.

232. J. Ph. VOGEL : — *The Woman and Tree or Śālabhañjikā in Indian Literature and Art.*

Acta Or., vol. VII, parties II-III, 1928, pp. 200-231, 3 pl.

On trouve des références à une fête populaire de la cueillette des fleurs de l'arbre śāl (*śālabhañjikā*) dans le 53^{me} récit de l'*Avadānaśataka*, dans la légende de la naissance du Buddha (*Jātaka* pali), dans la *Kāśikā*. Cette fête aurait été localisée dans l'Inde Orientale. Le mot *śālabhañjikā* aurait ensuite désigné les images de femmes saisissant les branches de *śāla* ou de tout autre arbre, pour aboutir à la signification dans la langue classique, de « statue féminine sculptée sur une colonne. » Exemple dans la littérature classique).

Etude du motif dans l'art plastique. Piliers de Bārhut, Toranas de Sanchi. Piliers de Bodhgaya (l'un d'eux représente une femme grimant à un arbre.) Fréquence de ce motif à Mathurā : il y est traité en relief sur des piliers ou en ronde bosse comme consoles de toranas. Dans l'art gréco-bouddhique, la « femme à l'arbre » décore les pilastres qui séparent les

scènes sur les bas-reliefs. A Eran, une curieuse statue a été signalée par Cunningham (*A. S. R.* vol. X, pl. XXVIII); elle est faite de deux vues de face accolées de la même femme.

Repoussant l'hypothèse émise par V. A. Smith d'une origine copto-alexandrienne du motif, M. V. y reconnaît un élément purement indigène de l'art indien, dérivant d'une fête populaire de l'Inde ancienne.

CR : — L[ouis] F[INOT], *BEFEO*, XXVIII, 1 et 2, p. 306-07

233. Marcelle LALOU : — *Notes sur la décoration des monastères bouddhiques, à propos d'un livre récent de M. GOLOUBEV.*

RAA, 5^{me} année, n° 3, pp. 183-185.

L'auteur pose le problème des règles imposées aux artistes bouddhistes pour la décoration des monastères. Textes extraits du *Dulva* relatifs aux couleurs à employer, aux sujets à traiter et aux emplacements convenant à la représentation des différentes scènes. Un texte prescrit l'illustration du *Devadūta-Sūtra*. Quelques correspondances entre les règles édictées dans ces textes et la décoration d'Ajanṭā.

234. J. B[RECK] : — *Three Mathurā sculptures.*

BMMA, vol. XXIII, n° 10, pp. 254-255, 2 fig.

Tête de Buddha, ca 2^{me} siècle de notre ère : fragment de relief. Tête de Bodhisattva, ca 2^{me} siècle de notre ère : ronde-bosse. Fragment de haut relief, ca 5^{me} siècle : Buddha(?). Aucune influence gandhārienne.

235. M. D[IMAND] : — *Two Indian sculptures.*

BMMA, vol. XXIII, n° 1, p. 28, 1 fig.

Yakṣiṇī tenant une branche d'arbre, école de Mathurā, ca 1^{re}-2^{me} siècle de notre ère. — Bas-relief (partie supérieure de l'arc d'une fenêtre) orné de la tête d'un Bodhisattva, provenant du temple de Vasantgarh (Rajputana), ca 7^{me} siècle.

236. M. S. DIMAND : — *Two Indian Reliefs of the Amarāvati School.*

BMA, vol. XXIII, n° 10, pp. 238-244, 4 fig., 1 pl.

Deux bas-reliefs provenant de Nāgārjunikoṇḍa, entrés au Metropolitan Museum: 1) Stèle du type usuel des représentations de *stūpa*, dont l'image centrale est un Buddha accompagné de Vajrapāṇi. Sur le dôme: le bol à aumônes chez les Nāga; reprise du bol et prédication aux Nāga.

2) fragment des grandes scènes: le Grand Départ, la Tentation et l'Assaut de Māra. Fin du 2^{me} siècle de notre ère. Le type du Buddha est indien, apparenté à celui de l'école de Ma-thurā et ne présente aucune trace d'influence gandhārienne.

237. A. FOUCHER: — *Les sculptures d'Amarāvati*.

RAA, V^{me} année, pp. 9-24, pl. VI-XI.

Conférence faite au Musée Guimet en mars 1914. Histoire des bas-reliefs d'Amarāvati. L'école d'Amarāvati, première manière (la décoration, les *jātaka*, la vie du Buddha traitée selon la convention symbolique de Barhut et Sanchi). — deuxième manière: la réfection du *stūpa* au deuxième siècle, l'apparition de l'image du Buddha et l'influence gandhārienne. R. L.

238. Devaprasad GHOSH: — *The Development of Buddhist Art in South India*.

IHQ, vol. IV, 4, Dec. 1928, pp. 724-740, 1 pl.

The writer gives an account of the sculptures, rails, dwellings and palaces, fortifications, temples, gateways, pillars and pilasters of the Amarāvati *stūpa* and draws a comparison in some places with those of Sanchi in order to show the gradual development of Buddhist art in South India.

He also gives a similar account of the Buddhist remains found near Sankaram (in the Vizagapatam district) and deals them under the following three heads: (i) Rock-cut Caves; (ii) Monolithic dagobas and structural *stūpas* and (iii) Structural buildings for residential purposes.

239. R. Subba RAO: — *The Rāmareddipalli Buddhist Sculptures*.

QJAHS, vol. III, pt. 1, July, 1928.

The writer visited Rāmareddipalli, 15 miles from Amarāvati, where in 1924 a Buddhist *stūpa* was discovered. In 1927 Hamid excavated it in several places and unearthed a group of Buddhist monasteries, *stūpas* and pillared halls similar to those at Nāgārjunikoṇḍa in Gundur District. From the artistic point of view they belong to the Amarāvati school. The writer gives in this article a description of the finds with illustrations of some of the sculptures.

N. D.

240. E. A. VORETZSCH: — *A Statue of the Gupta Period*.

EA vol. I, n° 2, p. 107, pl. XVIII.

Beau Buddha en marche, en *varamudrā*, provenant de Sārnāth et actuellement au Siam.

R. L.

241. A. M. HOCART. — *Archaeological Summary*.

CJS, vol. II, pt. 1, Dec. 1928, pp. 1-16; 31 pl.

As usual M. H. gives a brief account of the discoveries made by him during the year under review. They relate to Ruvanvāli Tope. He gives an account of the stoneworks of the topes with plates and the probable dates of the inscribed stones. He thinks that the culture of Ceylon before the advent of the Europeans may be divided into three periods: (i) Archaic, (ii) Classical, and (iii) Archaeistic, and that Buddhism in the first period was Hīnayāna while in the second it was Mahāyāna but not dominant, and the third period witnessed the final victory of Hīnayāna.

242. A. M. HOCART: — *Archaeological Summary*.

CJS, vol. 1, pt. 4, Feb. 1928, pp. 143-64; 31 pl.

M. H. gives briefly an account of the discoveries made by him during the preceding year. He describes the temples, topes, etc. discovered at Gaḍalādeniya, Dambadeniya and the neighbouring places. There are 31 plates illustrating the important discoveries and also some notes

on coins, town-planning, irrigation and so forth.

N. D.

243. J. C. FRENCH: — *The Art of the Pal Empire of Bengal*. Oxford University Press, London: Humphrey Milford, 1928. 4°, XV-26 pp. 32 pl.

L'auteur annonce dans sa préface: « This book is concerned solely with art. It does not profess to deal with iconography or history ». Commentaire, au point de vue esthétique, des œuvres reproduites.

CR: — WALSCH, *JRAS* 1929, pp. 161-162; — H. ZIMMER, *OLZ*, 1928, 12, p. 1134.

R. L.

244. U. N. GHOSHAL: — *Ancient Indian Culture in Afghanistan*.

GISB, n°. 5.

In course of his treatment of the spread of Indian culture in Afghanistan the writer refers to the Buddhist monuments discovered there and fully described in many European works. He incidentally speaks of the state of Buddhism in Afghanistan and how the religion fared in the hands of the White Huns and the Western Turks.

N. D.

245. A. GODARD, Y. GODARD, J. HACKIN: — *Les Antiquités Bouddhiques de Bāmiyān*, (avec des notes additionnelles de M. PELLLOT); Tome II des Mémoires de la délégation archéologique française en Afghanistan. — Paris, Bruxelles, Van Oest, 1928; in-4, 113 pages, 27 figures et plans, XLVIII planches hors texte dont 4 en couleurs; index général et index des noms d'auteurs.

Avertissement de E. SENART qui met en valeur l'importance et l'intérêt de la région de Bāmiyān. Exposé du résultat des recherches archéologiques avant l'arrivée de la Délégation française (1824-1922); description des gigantesques Buddha, taillés dans la falaise, et des fresques qui décorent les niches. Ces peintures, les premières qu'on rencontre sur la route d'expansion du Bouddhisme en Asie Centrale, seraient parmi les plus anciennes peintures bouddhiques actuel-

lement connues, après celles des grottes IX et X d'Ajanṭā et celles de Mirān. Etude des ensembles de grottes: quelques uns ont plusieurs étages et comprennent sanctuaires, salle de réunion, vestibule, cellules, reliés par un système de couloirs et d'escaliers.

Description des peintures sassanides ornant des niches à Dokhtar-i-Noshirwān (nord de Bāmiyān) et comparaison avec les fresques de Kizil-Sairam.

M. PELLLOT, qui apporte une nouvelle traduction des passages relatifs à Bāmiyān dans les *Mémoires* (chap. I) et la *Vie* (chap. II) de Hiuan-tsang, conteste l'identification du Buddha Ajdahā avec le « Buddha couché », et ajoute une notice sur le nom de Bāmiyān d'après les auteurs chinois.

CR: — GANGOLY, *Rūpam*, n° 35-36, Juillet-Oct. 1928, pp. 58-70; — F. W. THOMAS, *JRAS*, 1928, pp. 411-12; — P. PELLLOT, *TP*, vol. XXVI, 1928, pp. 183-87. M. P. complète ses notes sur les noms chinois de Bāmiyān, sur les grandes assemblées *wou-tchö* (= sans obstacle) et sur la traduction du passage de Hiuan-tsang relatif aux cultures de la région; — M. LALOU, *JA*, Janv.-Mars, 1929, p. 190-92.

M. L.

246. J. BARTHOUX: — *Bagh-gai*.

RAA, V^{me} année, pp. 77-81, pl. XXVI, 1 plan.

Rapport envoyé de Djelallabad en février 1928. Site comprenant « une enceinte protégeant des stûpas se pressant autour de l'un d'eux plus important, un monastère adjacent au N.-O., et des stûpas isolés ». Stûpas de types différents. L'un d'eux est orné de peintures (Bouddhas avec orants, scènes).

247. J. HACKIN: — *Les Fouilles de la Délégation archéologique Française à Haḍḍa (Afghanistan)*. Missions FOUCHER-GODARD-BARTHOUX (1923-1928).

RAA, V^{me} année, pp. 66-76, pl. XIX-XXV, fig. 1-37, 2 plans.

Haḍḍa et les voyageurs européens. Histoire des fouilles. La décoration des stûpa de Haḍḍa est apparentée à celle des monuments analogues

de Taxila et de Takht-i-Bahi. Influences hellénistiques : on assiste à Haḍḍa même à la déformation progressive des thèmes (c'est ainsi qu'on y rencontre tous les intermédiaires entre la chevelure traitée en ondes classiques et la boucle en colimaçon). L'influence iranienne apparaît sur une représentation du Grand Départ, traitée d'une manière tout à fait indépendante des conventions de l'école du Gandhāra. Les coiffures du Bodhisattva et de Chandaka sont singulières. Nombreuses images de démons des plus intéressantes : tête humaine à oreilles d'éléphant, monstre cornu expectorant ses poumons, démon tirant la langue, *yakṣa* de type classique, démon décapité soulevant sa tête, démon « laissant apercevoir dans sa bouche ouverte une autre face de démon », têtes de squelettes, types de barbares évoquant parfois les œuvres de notre Moyen-Âge, guerriers coiffés de casques d'une forme déjà rencontrée à Kizil.

« Certaines œuvres de Haḍḍa sont sans doute contemporaines des plus anciens stuquages français et italiens (VIII^{me} siècle), car nous ne pensons pas qu'il faille attribuer à l'art gandhārien finissant (début du VI^{me} siècle) les figures étranges, passionnées, vigoureuses, qui constituent la révélation de Haḍḍa. Ce que sont exactement ces sources d'inspiration, barbares évidemment, nous ne sommes pas en mesure de le préciser. Rappelons — et ceci n'est qu'une simple hypothèse — que du VIII^{me} au IX^{me} siècle, le Gandhāra fut soumis à des conquérants de race turque, et que le pèlerin chinois Wou-K'ong fut témoin des efforts faits à cette époque « pour restaurer les couvents et les stūpas qui menaçaient ruine » ».

248. J. HACKIN : — *The Colossal Buddha at Bāmīyān. — Their influence on Buddhist Sculpture.*

EA, vol. I, pp. 109-116, pl. XIX-XXIII.

L'influence des images colossales de Bāmīyān apparaît dans la disposition des plis du vêtement des Buddha à Mathurā. Par l'intermédiaire de l'école de Mathurā, un traitement conventionnel du drapé s'est formé, dont on peut suivre l'évolution à Yün-Kang et en Chine, sur le Buddha de Seiryō-ji au Japon, et sur les images tibétaines.

249. Alice GETTY : — *The Gods of Northern Buddhism. — Their History, Iconography and progressive evolution through the Northern Buddhist Countries.* With a general Introduction on Buddhism translated from the french of J. DENIKER, Docteur ès sciences. — Illustrated from the collection of Henry H. Getty. — Oxford, at the Clarendon Press, 1928. 4°, LII-220 pp., frontispice et 67 pl. dont 7 en couleurs, 1 figure.

Deuxième édition révisée du livre paru en 1914 sous le même titre. L'introduction est intitulée « General survey of Buddhism and its evolution », et comprend un aperçu de la vie du Buddha; de la doctrine; de l'organisation du clergé lamaïque; de l'art bouddhique; de l'architecture lamaïque; des images et objets du culte. Le texte cite quelques légendes, décrit, définit et classe les divinités : Ādi-Buddhas, Buddhas, Dhyāni-Buddhas, Dhyāni-Bodhisattvas, Divinités féminines, Yi-dam, Dharmapāla, Dieu de la richesse, Divinités mineures, Personnages historiques déifiés. L'auteur indique en outre, pour chaque divinité, ses noms tibétain, mongol, chinois, japonais, sa *mudrā*, ses attributs, sa couleur, son *vāhana*, et, le cas échéant, sa *śakti* et l'élément, le Dhyāni-buddha, le Dhyāni-bodhisattva, le Mānushi-Buddha auxquels elle correspond. Des tableaux des différentes formes de la divinité sont jointes à la description. Glossaire, bibliographie et index.

CR : — E. J. THOMAS, *JRAS*, avril 1929, p. 359; — V. GOLOUBEV, *BEFEO*, XXVIII, 1 et 2, p. 307-08; — R. F. G. MÜLLER, *OLZ*, 1929, 10, p. 778; — L. de LA VALLÉE POUSSIN, *Muséon* 1929, p. 319-20.

R. L.

250. A. von LE COQ : — *Early Buddhist Art from Turfan.*

International Studio, 92, fév. 1929, pp. 27-32, (quelques illustrations).

Les salles récemment ouvertes au musée d'ethnologie à Berlin jettent une lumière supplémentaire sur les origines occidentales de l'iconographie bouddhique.

J. R. W.

251. A. von Le Coq und E. WALDSCHMIDT : — *Die Buddhistische Spätantike in Mittelasien*. Sechster Teil. Neue Bildwerke II. Mit einem Beitrag über die Darstellungen und den Stil der Wandgemälde aus Qyzil bei Kutscha. (Mit Tafel A-C und 207 Abbildungen im Text). Berlin, Reimer MCMXXVIII. 89 S. 29 Tafeln. Folio. Ergebnisse der Kgl. Preussischen Turfan-Expeditionen.

Dieser Band bringt die im Museum für Völkerkunde zu Berlin 1926 aufgestellten, dem 7.-8. Jh. angehörenden Wandgemälde aus den Kultstätten der Ming-öi zu Qyzil und Simsim-Kirisch in der Oase von Kutscha. In einer Abhandlung (S. 9-62) bespricht Ernst W. die Jātaka- und Avadāna-Stoffe auf Wandfriesen der Tempelhöhlen bei Kutscha, besonders in Qyzil. Zunächst werden die 26 Avadāna-, bez. Jātaka-Darstellungen mit ihren Parallelen inhaltlich vorgeführt (S. 9-25), der allgemeine Stil der Bilder an den Höhlenwänden erläutert (S. 26-39) und dann die Avadāna und Jātaka in den Tonnengewölben besprochen (S. 40-61). Im ganzen sind in den Höhlen von Qyzil an 80 verschiedene Jātaka in 160-170 Gemälden festgehalten, mehr als 60 mit Sicherheit identifiziert. Bei den Avadāna-Bildern ist ein Werk, nach dem die Künstler gearbeitet hätten, etwa wie die Jātakamālā als Vorlage beim Barabudur diente, bis jetzt nicht nachweisbar. A. von L. C. gibt eine Beschreibung der Oertlichkeit, unterstützt durch eine Kartenübersicht von A. HERRMANN, und der grossen Wandgemälde.

CR: — Jarl CHARPENTIER, *BSOS* V, 2, 1929, p. 396-400, (avec discussions des identifications et parallèles); — Wilh. GEIGER, *OLZ*, 1929, 1, Sp. 45-48; — F. EDGERTON, *JAOS*, mars 1929, pp. 62-64; — J. HACKIN, *RAA*, V^e année, II, p. 125; — F. WELLER, *AM*, V, 2, p. 267-274; — T. B. *Burlington Magazine*, Jan. 1929, p. 39.
o. s.

252. P. PELLIOU: — *Les fresques de Touen-Houang et les fresques de M. Eumorfopoulos*.

RAA, V^e année, n° 3, pp. 143-163.

M. P. conteste la date attribuée aux fresques

reproduites dans *The George Eumorfopoulos Collection. Catalogue of the Chinese Frescoes*, by Laurence BINYON (Londres, Ernest Benn, 1927, in-folio, 22 pp., avec 50 pl. en couleurs). M. P. critique des appréciations formulées sur les peintures rapportées de Touen-houang par Sir A. Stein et lui-même, et donne une abondante documentation sur l'école de Ts'ao Tehong-ta, dont il semble que l'influence fut assez grande « pour durer à Touen-houang, par delà Yen Li-pen et les peintres du VII^e siècle, par delà Wou Tao-tseu et ceux du VIII^e, jusqu'au milieu du X^e siècle » (La fin de l'article sera donnée dans le n° suivant).

M. L.

253. Aurel STEIN: — *Innermost Asia: Detailed Report of Explorations in Central Asia, Kansu and Eastern Iran, carried out and described under the orders of H. M. Indian Government*, by Sir Aurel STEIN. With descriptive lists of antiques and appendices by numerous other scholars. Vol. I, Text, pp. xxxiv+547, 288 illus.; Vol. II, Text, pp. xii+549-1159, 217 illus., index; Vol. III, Plates & Plans, pp. xi, 137 plates (13 in colour), 59 plans; Vol. IV, Maps, 51 maps & index map. 4 vols., 4°. Oxford: Clarendon Press, 1928.

This work contains Sir Aurel STEIN's Report on the scientific results of his third expedition in Central Asia. It contains an enormous quantity of information of all kinds which will be of interest to the student of Central Asian Buddhism, principally of course from the archaeological and artistic aspects.

CR: — F. W. THOMAS, *JRAS*, Oct. 1929, p. 944-51.
G. L. M. C.

254. Kojiro T[OMITA]: — *Two more dated Buddhist Paintings from Tun-huang*. *BMFA* vol. XXVI, 1928, p. 11.

1) Le Buddha Ching-shêng, daté de 607.

2) Fragment d'un livre du type ché-t'ieh: peinture représentant Maitreya et ses assistants, datée de 797.

Les deux peintures sont l'œuvre de moines.

R. L.

255. Oswald SIRÉN: — *The George Eu-morfo-poulos collection of Chinese, Corean and Siamese Paintings*. Benn, London, 1928. In-folio, 39 pp., 75 pl. dont 24 en couleurs.

Chine: Pl. XXI, Vaiśravaṇa. Pl. XXII, Bhaiṣajyaguru et 16 divinités. Pl. XLV (2), Arhat traversant la mer. Pl. LVI (2), Une légende du Buddha. Pl. LX, Bodhidharma traversant le Yang-tse sur un roseau, fresque. Pl. LXI (2), Gautama coupant ses cheveux, fresque. Pl. LXIII, Kṣitigarbha, fresque. Pl. LXIV (4), deux Bodhisattva, fresque. Pl. LXV, Buddha assis et Buddha sur des nuages, fresques.

Turfan: Pl. LXIX (1), tête. Pl. LXIX (2), Deux têtes bouddhiques.

Corée: Pl. LXX, Buddha debout. Pl. LXXI, portrait d'un prêtre. Pl. LXXII, Bodhisattva Vajrapāśa. Pl. LXXIII, deux Bodhisattva orants.

Siam: Pl. LXXIV, Buddha debout. Pl. LXXV, Buddha et deux Bodhisattva.

256. Oswald SIRÉN: — *Les Peintures chinoises dans les collections américaines*. Cinquième Série: pl. 161 à 200.

AMG, Bibl. d'Art, Nouvelle Série, II. Paris, Van Oest, 1928.

Pl. 179: Mañjuśrī monté sur un lion.

Pl. 180: Arhat avec un suivant debout. Epoque Ming.

Pl. 181: Arhat avec deux suivants. Epoque Ming.

Pl. 182: Arhat avec suivant agenouillé. Epoque Ming.

Pl. 185: Buddha en prédication. Epoque Yuan?

Pl. 186: Bodhisattva. Epoque Yuan?

Pl. 187: Arhat assis. Epoque Ming.

Pl. 188: Arhat assis. Epoque Ming.

CR: — A. BREUR, *OLZ* 1929, 10, p. 789.

257. Oswald SIRÉN: — *Chinese Paintings in American Collections* V^{me} Série in-Folio Paris, Van Oest 1928 — Edition anglaise du précédent.

258. Oswald SIRÉN: — *An Exhibition of early chinese Sculptures* I.

Burlington Magazine, vol. LIII, 1928, n° CCCVI, pp. 127-134, 3 pl.

Description des sculptures bouddhiques appartenant à MM. C. T. Loo & C^{ie}, et comprenant une stèle datée A. D. 528, une pierre dont les bas-reliefs illustrent le *Vessantara-jātaka*, une tête monumentale de Long-men, et deux Bodhisattva de l'époque Souei.

E. J. L.

259. J. E. L.: — *Two Chinese Buddhist Dedicatory Groups*.

BMFA vol. XXVI, n° 156, Août 1928, pp. 57-60, 3 fig.

Deux bronzes appartenant à Mrs Rockefeller: 1) Maitreya entouré de divinités, daté de 524 A. D.; 2) Buddha avec orants et divinités, Wei du Nord, début du 6^{me} siècle.

260. Alan PRIEST: — *A Stone stele of the Six Dynasties*.

BMAA, vol. XXIII, 1928, n° 5, pp. 133-135, 2 fig.

Sur l'une des faces, Dīpaṅkara entre deux assistants, au dessous d'une rangée de Bouddhas figurant l'assemblée des 1000 Bouddhas. Sur l'autre face: Maitreya et assistants. L'étude du style et de l'iconographie de cette stèle permet de la dater du milieu du 6^{me} siècle et de la situer dans la partie nord du Honan, au sud du Chihli.

261. C. F. K.: — *A dried lacquer head of the T'ang dynasty*.

BAIC, vol XXIII n° 1, janv. 1929, pp. 2-4, 1 pl. 4 fig.

Tête de moine(?) en *Kanshitsu*. Comparaisons et technique du procédé.

262. A. C. E[ASTMAN]: — *A Chinese Fresco of Kuan Yin*.

BDIA, avril 1928.

Fresque. Style de l'époque des T'ang.

R. L.

263. Helen E. FERNALD: — *Another*⁽¹⁾ *Fresco from Moon Hill Monastery. Museum Journal* (Université de Pennsylvanie, à Philadelphie), Juin 1928, pp. 109-129.

(¹) (voir *Museum Journal*, sept. 1926).

On nous décrit ici une fresque qui provient du monastère de la Colline (?) de la Lune (Yuechan-sse), près de la ville de Ts'ing-houa-tchen dans le Ho-nan, sur la frontière entre cette province et Chan-si. C'est une très grande fresque de 18 pieds de haut et de 29 pieds de long. Elle est très bien préservée. On y voit un grand Śākyamuni Buddha entouré de deux bodhisattvas, qui sont probablement Ākāśagarbha et Kṣitigarbha, et de plusieurs devas, tout dans le style de Wou Tao-tseu. Mlle. F. voudrait dater la fresque de la fin des T'ang, mais n'y insiste pas trop, admettant qu'on pourrait peut-être la dater de bien plus tard, — même de la période des Ming.

J. R. W.

264. J. LARTIGUE: — *Le Sanctuaire bouddhique du Long-hong-sseu à Kia-ting.*

RAA, V^{me} année, n° 1, pp. 35-38, pl. XII-XV.

Sanctuaire bouddhique du Sseu-tch'ouan contenant de nombreuses sculptures bien conservées datant de l'époque T'ang (probablement 2^{me} moitié du IX^{me} siècle). Représentation de: Maitreya, Kouan-Yin aux mille bras, Bodhisattva, rois gardiens, arbre aux Sept Buddhas, etc.

265. A. von LE COQ: — *Peintures chinoises authentiques de l'époque T'ang provenant du Turkestan chinois.*

RAA, V^{me} année n° 1, pp. 1-5, pl. I (en couleurs) et II à V.

Plafond du temple des Apsaras à Koum-toura reproduisant les mille Buddhas; autre peinture, en bon état, de Buddha assisté de six personnages. Style chinois T'ang avec influences iraniennes et indiennes. Du temple des Kinnaris, un autre Buddha avec orants et *devatā*. Enfin, une peinture de Kizil représentant quatre donateurs en costumes sassanides. M. von LE COQ signale l'importance de l'étude de leurs armes et donne à ces costumes le nom de « tokhariens ».

E. J. L.

266. Alan PRIEST: — *Two chinese Wood Sculptures.*

BMAA, vol. XXIV, 1929, n° 1, pp. 16-18, 1 fig.

Bodhisattva colossal, fin de l'époque des T'ang (reproduction). Bodhisattva debout, époque des T'ang (reproduit sur la couverture du n° 2, février 1929).

267. Alan PRIEST: — *Chinese Wood Sculpture.*

BMAA, vol. XXIII, 1928, n° 6, pp. 156-158, 1 fig.

Kuan-Yin (Avalokiteśvara), fin des T'ang ou début des Song.

268. L. E. R[OWE]: — *A Chinese Wooden Figure.*

Bull. Rhode Island School of Design, avril, 1928.

Image de Kuan Yin assise, époque Song.

269. Friedrich PERZYNSKI: — *A Chinese Sculpture.*

Art in America, avril 1928, 3 pp., 3 fig.

Ce Bodhisattva de bois semble être un faux.

270. Albert MAYBON: — *Les Temples du Japon. Architecture et sculpture.* E. de Boccard, Paris, 1928, 4°, 94 pp., 44 fig.

Shintoïsme et bouddhisme. L'architecture. La Statuaire. Fragments: notes diverses et impressions de voyage. Bonnes reproductions. « Cette étude, simple assemblage de notes, la plupart prises sur place » (avant-propos), ne prétend pas être une histoire complète de l'architecture et de la sculpture au Japon.

CR: — Serge ELISSÉEV, *RAA*, V^{me} année, n° 4, pp. 263-264.

R. L.

271. K. KANOKOGI: — **Zum Bild. Mit 1 Tafel. Yamato, Zeitschrift der deutschen-Japanischen Arbeitsgemeinschaft I, 1929, S. 5.*

Behandelt eine buddhistische Gottheit im Tempel Hokkedo in Nara.

LZ 1929, Sp. 694.

O. S.

272. H. G. H[ENDERSON]: — *A Japanese Painting of the Kamakura Period.*

BMAA, vol. XXIII, n° 1, p. 32.

Maṇḍala du Paradis d'Amida, provenant du Shin Zenkôji de Moriya, province de Omi.

273. B. MARCH: — *Some Japanese Sculptures.*

BDIA, mars 1928, 3 fig.

Bodhisattva époque des Fujiwara. Masque d'un Shitenno, période Kamakura. Amida debout, période Ashikaga.

274. J. HACKIN: — *Chronique du Musée Guimet: Acquisitions.*

RAA, V^{me} année, p. 126.

Peinture tibétaine sur fond d'or éteint, représentant Avalokiteśvara et Kṣitigarbha « assis dans la posture du āśleśasana royal et placés de telle façon qu'ils semblent converser ». Deux bronzes tibétains: 1) le Bodhisattva Siddhārtha, reproduit dans *EA*, 1^{re} année, n° 2; 2) Bodhisattva esquissant une *mudrā* inédite.

275. J. HACQUIN: — *A propos d'un article récent sur la peinture tibétaine*

RAA, V^{me} année, pp. 39-40, pl. XVI.

A propos d'un article de M. TAKI, dans *Kokka* n° 439, sur une peinture tibétaine de la collection Stein, déjà étudiée par Petrucci. Il s'agit, dit M. H., de la forme spéciale « Avalokiteśvara qui libère des huit grands périls ». Cette peinture est à rapprocher d'une peinture de la collection Bacot, au Musée Guimet, montrant un Avalokiteśvara entouré de huit Tārā vertes qui accueillent les fidèles menacés des huit grands périls.

276. George COEDÈS: — *Les Collections archéologiques du Musée National de Bangkok.* *Ars Asiatica.* Etudes et documents publiés par Victor GOLOUBEV sous le patronage de l'École Française d'Extrême-Orient, XII; Paris et Bruxelles, les Editions G. Van Ooest 1928. 4°. 35 pp. XL pl.

Le Musée. L'archéologie siamoise illustrée par les collections du Musée National de Bang-

kok. Art de Dvāravatī. Objets provenant de la péninsule malaise et classés sous la rubrique « Art de Çrivijaya », apparentés à l'art du Champā. Quelques pièces d'art Khmèr « école de Labapuri ». L'art proprement siamois: « On ne peut parler d'art siamois au Siam avant le XIII^e siècle, et cela pour des raisons historiques que l'étude esthétique confirme pleinement ». Réfutation des théories surannées sur la date de l'invasion Thaï en Indochine. Les différentes écoles d'art nées au XIII^{me} siècle: école de Xieng Sên dérivée de l'art Pāla du Magadha par l'intermédiaire de la Birmanie; école de Sukhodaya; école de Ū Thóng. L'auteur arrête son exposé à la période d'Ayudhyā.

CR: — R. GROSSET, *RAA*, V^{me} année, n° 4, pp. 261-263; — C. O. BLAGDEN, *JRAS*, Oct. 1929, p. 936.

R. L.

277. Georges COEDÈS: — *Notes sur une statuette Bouddhique de style Indojavaïse provenant du Siam Oriental.* G. Kolff et Co. Weltevreden. 3 p., 1 pl.

Statuette de bronze, découverte en 1923 dans la province de Māhasarak'ām et entrée au Musée de Bangkok en 1928.

Tout en signalant l'incertitude de l'identification, M. C. propose d'y reconnaître Maitreya qui est fréquemment représenté, comme c'est le cas ici, entre deux femmes debout sur des lotus.

M. L.

278. George COEDÈS: — *Excavations at P'ong Tück in Siam,*

JSS, vol. XXI, part. 3, pp. 195-209.

Texte d'une conférence (en anglais) de M. G. COEDÈS sur les fouilles de P'ong Tück (petit village de la province de Ratbūri) qui ont mis à jour des vestiges archéologiques intéressants pour l'histoire de l'art bouddhique au Siam; on y a découvert notamment une fine statuette de Buddha de l'école d'Amarāvati, qui porte une influence hellénistique très marquée. Un résumé de cette conférence a paru dans *BEFEO* XXVII, pp. 498-500 (cf. *supra* n° 221).

279. S. A. R. le prince DAMRŌNG RAXANŪ-

PHAB: — *Le Wat Beuchamabopit and its collection of images of the Buddha.*

JSS, vol. XXII, part. 1, pp. 19-28.

Ce temple, dans son état actuel, date des premières années de notre siècle et est un des meilleurs spécimens de l'architecture siamoise moderne; mais son principal intérêt réside dans la collection de statues du Buddha en bronze qui ornent sa galerie et qui forment un véritable musée de l'art bouddhique. Ces statues, au nombre de cinquante et une, sont, soit des pièces originales d'époques diverses et provenant de différentes régions du Siam, soit des reproductions de modèles siamois ou étrangers. L'auteur donne la liste complète des statues que renferme le monastère, avec l'indication de leur provenance; toutes celles qui présentent quelque intérêt sont reproduites en hors-texte.

René L.

280. Victor GOLOUBEV: — *Le cheval Balāha.*

BEFEO, XXVII (paru en 1928), pp. 223-37, VII pl., 3 fig.

Parmi les nombreuses sculptures trouvées dans les fouilles du Nak Pan à l'Est du Praḥ Khan d'Angkor, la plus remarquable est le groupe du cheval volant Balāha. L'œuvre présente tous les caractères de la statuaire contemporaine de l'édification du Bayon, du Praḥ Khan et des portes d'Angkor Thom. M. G. en rapproche les représentations de la même légende au Bayon, dans l'Inde et à Java, puis, reprenant une hypothèse de M. L. FINOT (*Lokeśvara en Indochine. Études Asiatiques*, I, p. 249, n.1), propose de voir un lien entre l'image du cheval géant à cinq têtes de la terrasse d'Angkor Thom et le groupe du cheval volant. Ces sculptures, et l'existence d'autres idoles à tête de cheval (pl. XXII), permettraient d'affirmer « que dès le VI^e siècle, les Khmèrs ont élevé des statues et peut-être même des temples à la gloire du Cheval Sauveur ».

281. Henri PARMENTIER: — *Notes d'Archéologie Indochinoise. VIII; Modifications subies par le Bayon au cours de son exécution.*

BEFEO, XXVII (paru en 1928), pp. 149-167, VIII pl. (cf. *BEFEO*, XXIII 267-300, XXIV, 325-343).

Dans une récente monographie, M. L. FINOT a fixé le véritable rôle du Bayon dans l'histoire religieuse d'Angkor (*Lokeśvara en Indochine. Études Asiatiques*, 1925, I, p. 246).

Les témoignages iconographiques permettent de conclure que le Bayon primitif n'était pas un temple du Liṅga, mais un sanctuaire bouddhique (cf. V. GOLOUBEV, *BEFEO*, XXVII, p. 227 et suiv.).

D'après l'étude architecturale de M. P., le plan du Bayon aurait été remanié quatre fois au cours de son exécution: les deux premiers états seraient bouddhiques, le troisième çivaïte, mais cette hypothèse n'éclaircit pas le problème des effacements de sculptures qui ont visé aussi bien les Buddha que les Liṅga.

282. N. J. KROM: — *Considérations sur l'art Hindo-javanais*, traduit du hollandais par Gabrielle FERRAND.

RAA, V^{me} année, n° 3, pp. 164-68.

Aperçus généraux sur l'évolution de l'art Hindo-javanais, du VII^e siècle jusqu'à l'art national javanais moderne.

M. J.

283. H[ugo] KUNIKE: — **Reliefs vom Prambanan-Tempel, Java.*

Der Erdball II, 1928, S. 403-405, mit Abbildungen Tafel 87-89.

LZ 1929, Sp, 84.

284. W. F. STUTTERHEIM: — *Archaeological Research in Java during 1927.*

IAL, new ser. vol. II, 1928, pp. 68-76, pl. I-VI.

Découvertes du service archéologique de Java en 1927. Statuette de Mañjuśrī en argent massif, inscrite, peut-être apportée de Nālandā (Coll. Batavian Soc.). Cloche de bronze en forme de *stūpa* découverte aux environs du Chaṇḍi Kālasan (Musée de Batavia). Restauration du Chaṇḍi Ngawen.

Critique de certaines opinions avancées par le Dr. KROM dans son *Hindu Javanese History*.

285. W. F. STUTTERHEIM: — *Le jālalakṣaṇa de l'Image du Bouddha*

Acta Or. vol. VII, parties II-III, 1928, pp. 232-237.

Le *jālalakṣaṇa*, signe du « réseau », ne serait pas, comme le pensait M. FOUCHER, une combinaison des lignes de prédiction dans la paume de la main, mais « les lignes rose-rouges que l'on voit entre les doigts, que l'on peut remarquer chez les gens aux doigts palmés lorsqu'ils étendent le bras à contre-jour, de sorte que la main devient translucide ».

Argumentation basée sur la description, par le Dr. BOSCH, d'une statue du Buddha (*OV*, 1925, derde en vierde kwartaal, pp. 143 sq.), un passage de *Śakuntalā* de Kālidāsa, la représentation au Gandhāra de ce *lakṣaṇa* par des membranes lorsque la main est portée très en avant du corps, et les images peintes de Buddhas aux mains palmées en Asie Centrale, etc.

286. J. HACKIN et R. GROUSSET: — *Le Musée Guimet* (1918-1927).

AMG, Bibl. de vulgarisation t. 48. Paris, Paul Geuthner, 1928; in-18; 146 pp., 16 pl.

Notes sur l'activité du Musée Guimet de 1918 à 1927. Remaniements et création de salles. L'art khmèr et ses différents styles. Acquisitions, notamment: pièces bouddhiques d'art khmèr, collections de sculptures gréco-bouddhiques, documents et objets provenant de la Délégation archéologique française, reliefs de l'école d'Amarāvati, tête de Buddha de Vijaiāderpuram, Bodhisattva époque Song, bronzes chinois. Les planches reproduisent les principales pièces entrées récemment au Musée.

CR: — J. BUHOT, *RAA*, V^{me} année, n° 2, p. 113.

287. J. HACKIN: — *Musée Guimet. — Récentes acquisitions.*

BMF, 1^{re} année, fév. 1929, pp. 24-26, 3 fig.

Kubera, bronze de Java, IX^{me} s., provenant de la collection Meijer (reproduction). Peinture tibétaine, XVII^{me} s., représentant la « légende de l'éléphant qui, se libérant progressivement des liens du désir, s'élève jusqu'au séjour de la

paix complète ». Les étapes de cette évolution sont marquées par une décoloration progressive de la peau de l'éléphant qui passe du noir au blanc.

288. Gaston MIGEON: — *Khmer Art in the Musée Guimet.*

EA, vol. I, pp. 49-55, pl. XX-XXIII.

Nombreuses sculptures bouddhiques parmi les pièces khmères. Reproduction d'un bas relief de l'école d'Amarāvati représentant « l'Assaut de Māra ».

R. L.

289. N. G. MAZUMDAR: — *Peshwar Museum Inscription of the Year 168.*

EI, vol. XIX, Jany. 1928.

This inscription is written in Kharosthi characters and in a north-western Prakrit. The object of the inscription is to record the excavation of a well inside a certain monastery.

290. N. G. MAZUMDAR: — *A Kharosthi Inscription from Jamalgaṭhi of the Year 359.*

EI, vol. XIX, Jany. 1928.

This inscription is written in Kharosthi characters and a north-western Prakrit. It records the establishment of the Jewel (*ratna*), i. e. an image of Buddha, by the disciple Potaka, with his companions, the Oḍilikas.

N. D.

291. J. Ph. VOGEL: — *Two Notes on the Ancient Geography of India.*

JRAS, 1929, pp. 113-116.

Identification de Kaṇṭakasela, mentionné sur une inscription trouvée à Nāgārjunikoṇḍa, avec Kantakossula emporion de Ptolémée (VII, 15). L'identification de la rivière Maisôlos avec la Kistna est confirmée de ce fait. Quelques indications sur le résultat des fouilles du site bouddhique de Nāgārjunikoṇḍa, où ont été découvertes des sculptures de l'école d'Amarāvati et de nombreuses inscriptions brāhmī du 3^{me} siècle de notre ère. Le nom ancien de la rivière Binnu devait être Binduka et non Kandakābindukā.

R. L.

292. Nirodhabandhu SANYAL: — *A Buddhist Inscription from Bodh-Gaya of the Reign of Jayaccandradeva.*

IHQ. vol. V, 1929, n° 1.

The writer has re-edited and translated the Bodh-Gaya inscription discovered by Cunningham fifty years ago and edited for the first time in 1880 by R. L. Mitra. By way of introduction, he has given some important epigraphical, historical and descriptive notes on the inscription. The object of the inscription is to record the excavation of a cave at Jayapura by a monk of the Ādibuddha school of Mahāyāna. He supposes the date of the inscription to be 1183-1192. With reference to the religion of the Gahaḍavāla kings, he says that Jayaccandradeva (1170-1194) was a disciple of Śrimitra. But from other evidences showing the king to be a supporter of Vaiṣṇavism and Śaivism, he concludes that a « catholic and eclectic spirit characterised the religious beliefs of the Gahaḍavāla princes ».

293. S. PARANAVITANE: — *Epigraphical Summary.*

CJS, vol. II, pt. 1, Déc. 1928, p. 17-29.

Mr. P. as usual gives a list of the inscriptions discovered in the year under review with their probable dates, their language and gist. Dates of these inscriptions range between the 1st century B. C. and the 13th century A. D. He gives some notes on the historical personages mentioned in the inscriptions.

294. S. PARANAVITANE: — *Mahāyānism in Ceylon.*

CJS, vol. II, pt. 1, Dec. 1928, pp. 35-71; 5 pl.

The writer makes an important contribution to the history of Buddhism in Ceylon by showing that at one time (about 7th or 8th century A. D.) Mahāyānism prevailed in Ceylon and that even at the present day traces of this

branch of Buddhism exist in popular worship. He regards the Vaitulyas as the first Mahāyānists in Ceylon and traces the history of their rise and fall. He believes that many Mahāyāna sūtras were brought to Ceylon and that the Vājirīyas were the Vajrayānists. He refers to this finds of the fragments of the *Prajñāpāramitā*, the inscription mentioning Nirmāṇakāya and Sambhogakāya and the Mahāyānic images found in Ceylon and described some time ago by A. K. COOMARASWAMY, and concludes therefrom that in the 9th and 10th centuries Mahāyānism was strong at Anurādhapura and some of the outlying monasteries as Vijayārāma and Pūrvārāma. He adds some notes on the *Nāthas* and thinks that *Nātha* referred to the Bodhisattva Avalokiteśvara.

295. S. PARANAVITANE: — *Epigraphical Summary.*

CJS, vol. I, pt. 4, Feb. 1928, p. 165-73.

M. P. gives a list of the inscriptions copied by the Archaeological Dept. from May to December 1926. He ascertains their probable dates, mentions the language in which they are written and furnishes us also with a gist of the inscriptions. Among the finds, the Copper Plaques from Indikatusaya at Mihitale containing fragments of the *Prajñāpāramitā* and an inscription in Pali are of particular importance.

N. D.

296. F. D. K. BOSCH: — *De Inscriptie van Keloerak.*

Overgedrukt uit Tijdschrift van het Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, Deel LXVIII, aflevering 1 en 2; 64 pp., 4 pl.

Edition, traduction et commentaire de l'inscription de Keloerak, très importante pour l'étude du syncrétisme religieux en Indonésie.

J. P.

VIII.

Actualités.

297. Alfred BERTHOLET: — *Buddhismus im Abendland der Gegenwart*. Tübingen, Mohr 1928. 40 S. 8°. Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte 131.

Während Goethe, Friedrich von Schlegel und Hegel noch nichts vom Buddhismus wussten, hat Schopenhauer im Buddhismus Parallelen zu seiner Philosophie zu finden geglaubt¹⁾; Eduard von Hartmann sah im Leiden nicht wie Schopenhauer den Grund zur Willensverneinung, damit zur Lebensverneinung, sondern den Ansporn zur Entwicklung der sittlichen Persönlichkeit. Durch Schopenhauer lernt Richard Wagner den Buddhismus kennen, dessen Spuren in « Tannhäuser » und im « Parsifal » zu verspüren sind, der aus zwei Dramenentwürfen (« Die Sieger » und « Jesus von Nazareth ») entstanden ist; Wagner las auch schon in seinem Heim Oldenbergs « Buddha » laut vor.

Für die Verbreitung der Kenntnis vom Buddhismus in Deutschland arbeitete der Oberpräsidialrat Theodor Schultze; durch Karl Eugen Neumanns Uebersetzungen der kanonischen Schriften drang das Wissen um die buddhistische Litteratur in weite Intelligenzkreise, für die Zeitschriften in rascher Aufeinanderfolge, allerdings auch nur von vorübergehender Existenz, sorgten. Neue Impulse erhielt die neobuddhistische Bewegung durch Helene Petrowna Blavatzky, die sich auf Erleuchtung durch tibetische Mahätmas berief und eine Epoche von mediumistischen Wundern und einen Geheimbuddhismus schuf, den ihre Jünger (Alfred Percy SINNETT: *Esoteric Buddhism*, deutsch: *Die esoterische Lehre oder Geheimbuddhismus*, Leipzig 1884; der *Katechismus* des Oberst Henry S. OLCOTT) verbreiteten.

Eine selbstständige Richtung, die westliches Denken mit buddhistischer Moral verbinden wollte oder den Buddhismus in eigenwilliger

Weise auslegt, wird durch die Schriften des verstorbenen Paul DAHLKE und durch Georg GRIMM vertreten. In Deutschland kam es sogar nach missglückten Versuchen 1924 zur Gründung eines richtigen vihāra durch den Architekten Max Meyer in Frohnau bei Berlin, zum Eintritt in ceylonische Mönchsgemeinden usw.

B. weiss das für das Abendland Wertvolle des Buddhismus durchaus zu würdigen: als Führer Einzelner kann Buddha seine Stelle behaupten, seine Lehre empfiehlt sich als vereinbar mit gewissen Strömungen der Gegenwart (Kampf gegen die Vivisektion, Vegetarianismus, Pazifismus, Toleranz, voraussetzungsfreie Erkenntnis, Vernunftreligion udgl.). Ohne gegen die Schwächen des Buddhismus im allgemeinen und seine Mängel für westliche Kultur blind zu sein, meint B., könne man bei aller Treue gegen die eigene Religion auch manches vom Buddhismus lernen.

CR: — H. v. GLASENAPP, *Theolog. Literaturzeitung* 53, 1928, Sp. 338; — W. PRITZ, *ZDMG*, 1928, p. 239; — Karl SEIDENSTÜCKER, *OLZ*, 1929, Sp. 582-84.

O. S.

¹⁾ Ueber die Schriften des Buddhismus, die Schopenhauer kennen lernte, spricht F. MOCKRAUER, Fünfzehntes Jahrbuch der Schopenhauer-Gesellschaft für das Jahr 1928, S. 7f.

297^{bis}. James B. PRATT: — *The Pilgrimage of Buddhism and a Buddhist Pilgrimage*; The Macmillan Co., New-York, 1928; 750 p. plus index.

C'est un livre volumineux sur le bouddhisme par quelqu'un qui ne lit pas les textes originaux, mais qui en a lu et assimilé les traductions en langues européennes. L'auteur fit deux voyages en Orient où il essaya de se faire une idée synthétique du bouddhisme et d'apprendre à connaître cette croyance telle qu'elle existe actuellement. Il ne parle pas du bouddhisme du

Tibet, du Népal, et de la Mongolie qu'il trouve si mélangé d'éléments non-bouddhiques qu'on peut à peine l'appeller bouddhisme. Ses descriptions des conditions actuelles sont particulièrement précieuses.

CR: — *Buddhism in England*, avril 1929; — E. J. THOMAS, *JRAS*, July 1929, p. 613-14.

J. R. W.

298. Thomas OHM: — **Die Ausbreitung des Buddhismus im fernen Osten.*

Das neue Reich XI, 1928-29, S. 221f.

LZ 1929, Sp. 83.

299. M. WINTERNITZ: — *Ein neues Buddhismus-Institut.*

AO I, 1929, S. 86.

Der Präsident der chinesischen buddhistischen Union, S. Em. der Grossabt TAI Hsü beabsichtigt ein internationales Institut für Buddhismus, das neben den religiösen und humanitär-pazifistischen Zielen auch rein wissenschaftliche Aufgaben zu erfüllen hätte, zu gründen. Korrespondenzbüros bestehen bereits in Nanking, Singapore, Paris und Frankfurt a.M., wo unter Führung des Direktors des dortigen China-Instituts ein vorbereitendes Komitee in Bildung begriffen ist.

(cf. *Sinica*, III, V-VI, Oct.-Déc. 1928, pp. 189-196).

300. Meister THERION (d. i. Aleister CROWLEY): — **Wissenschaft und Buddhismus.* Autorisierte Uebersetzung von Martha KÜNTZEL. Leipzig, Thelema-Verlags-Gesellschaft 1928. 79 S., 8°.

301. Andreas ECKARDT: — **Zum Kampf um die ostasiatische Kultur und Weltanschauung.* Lumen caecis. Festschrift zum silbernen Abt-Jubiläum von Norbert Weber-St. Ottilien. Wien 1928. S. 237-268.

Neben den geschichtlichen Beziehungen zwischen Orient und Okzident, neben der ostasiatischen Philosophie wird auch die Religion des Ostens, darunter der Buddhismus, behandelt.

LZ 1928, Sp. 371.

302. Johannes WITTE: — **Die ostasiati-*

schen Religionen und das Christentum. Ein missionsapologetischer Versuch.

Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft 22, 1928, S. 65-78.

Der Verfasser behandelt auch den Buddhismus in der Ostasien beherrschenden Form des Mahāyāna.

LZ 1928, Sp. 650.

O. S.

303. Perceval LONDON: — *Nepal.* London, Constable & Co., Ltd. 1928. 2 vol. 4°, XXIII-358, VIII-330 pp., 181 ill., 5 cartes et deux tableaux généalogiques.

Ouvrage général sur le Népal. Les chapitres suivants intéressent le Bouddhisme: I, The Early dawn (histoire du Népal jusqu'à Vṛṣa Deva); X, The Valley; XI, Unknown Nepal — The Towns; XII, Unknown Nepal — The Tracks; Appendix XV, Notes on Buddhism in Nepal; Appendix XX, Notes on the architecture of Nepal.

Les nombreuses illustrations reproduisent les principaux temples népalais.

R. L.

304. Charles BELL: — *The people of Tibet.* Clarendon Press, Oxford, 1928; 8°, IX + 319 pp.

Le chap. II est un résumé de l'histoire religieuse du Tibet et le chap. XXVII décrit des rites funéraires lamaïques. L'ouvrage est abondamment illustré et contient 3 cartes et un index.

CR: — H. Lee SHUTTLEWORTH, *JRAS*, July 1929, p. 644-48.

M. L.

305. David MACDONALD: — *Where a Lama Leads the Way.*

Asia, 29; New-York, fév. 1929, pp. 98-105.

The Tibetan at Home, id., mars; pp. 215-220; *Tibetan Folk-ways*, id., avril, pp. 306-313.

Ces articles sont pour nous d'un intérêt général. Leur valeur réside dans le fait que l'auteur a été pendant 16 ans « trade agent » britanni-

que au Tibet, et doit par conséquent connaître son sujet. Les articles sont accompagnés d'abondantes illustrations. Ils forment une partie du livre de M. M. D. qui vient d'être publié en Angleterre.

J. R. W.

306. Badsar (= Vajra) B. BARADIJN: — *Gespräche buddhistischer Mönche*. Aus dem Russischen übersetzt von Gertrud BUFE und W. A. UNKRIG.

ZB VIII, 1928, S. 209-242.

Die russische Uebertragung des tibetischen Originals erschien im « Sbornik Museja Antropologii i Etnografii imeni Petra Velikogo pri Akademii Nauk Sojuza Sovetskich Socialističeskich Respublik — Publications du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie Pierre le Grand près l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes » Vol. V, livr. 2, pp. 631-656, Léningrad 1925. BARADIJN, ein Burjate lamaistischen Glaubens, Lektor für mongolische und tibetische Sprache an der Universität Leningrad, unternahm 1906 eine Forschungsreise nach Amdo, Osttibet, arbeitet jetzt in der Burjat-Mongolischen Autonomen Volksrepublik in der Abteilung für Bildungswesen in Degedü Ude-in Xota (russisch Verehne-Udinsk); seine buddhologischen Arbeiten sind russisch geschrieben.

Das tibetische Original hat den gelehrten Lama von Lavran, Chubilghan Guntañ Danbidonme (1762-1828), einen Tanguten, zum Autor dessen Werke, 11 Bände umfassend, Baradijn nach Russland gebracht hat, (Kollektion Baradijn No. 4 im Asiatischen Museum der Russischen Akademie der Wissenschaften); der tibetische Originaltext, 1814 geschrieben, steht im 11. Bande und führt den Titel: « Dramatisches Werk — poetisches Spiel, das auf den Weg der Wahrheit führt ». Von den anderen Werken des Lama wären zu nennen: eine zweibändige Lebensbeschreibung des Chubilghans Lovsan Coizinima (1737-1802), der eine « Geschichte und Theorie der religiösen Lehren des Ostens » verfasst hat (Holzdruck Q. 344 in der Leningrader Universitätsbibliothek).

Den Inhalt des 16 Blatt des grossen tibetischen Formats umfassenden Originals bilden die Unterhaltungen vier buddhistischer Mönche,

deren Namen soviel wie « Vernunft, Weisheit » bedeuten: eines Inders, Prajñā, der ein fehlerhaftes Sankrit spricht, eines in der Buchsprache redenden Tibeters, Śīrap, des Mongolen Bilik, der sich des caxarischen Dialekts bedient, und des Chinesen Chih-hui (« scharfsinnig »), der die Literatursprache verwendet; der letzte ist Leiter des Gesprächs.

Die mahāyānistischen Unterhaltungen drehen sich um das « Gesetz », das Wesen der Dinge, wobei die Vertreter der vier Völker zum einheitlichen Verständnis der Lehre des Buddha vorzudringen trachten; hierbei kommen auch die Ansichten der Śūnyavāda- und Mādhyamaka-Schule zur Sprache. Von Interesse sind die Zitate aus folgenden Texten: *Āryadharmasamgītināmamahāyānasūtra*, *Āryaratnolkanāmamahāyānasūtra*, (mongolisch: *Ratnaivala*), *Rājaparikathāratnamālā* des Nāgārjuna, *Mahāyānasamgraha* des Āryasaṅga, *Abhidharmasamuccaya* desselben, *Jātakamālā* des Āryasūra, neben den Erwähnungen von Lehren und Werken tibetischer Gelehrten, auf deren Tätigkeit sowie auf die Entwicklung der Mahāyāna-Philosophie in Tibet manches Streiflicht fällt (z. B. auf die « Analyse der drei Arten der Gelübde » von Sacapaṇḍita Gungazaltsan (1182-1251). Für das Verständnis des Textes hat Unkrig Anmerkungen beigezeichnet.

O. S.

307. R. E. HUC and J. GABET: — *Travels in Tartary, Thibet and China*. Translated and edited by W. HAZLITT, with an Introduction, by Paul PELLLOT. 2 vols., 8°, pp. xlv + 387, 406. London, Routledge & Co., 1928.

The only part of this work which is new is, of course, the introduction in which M. PELLLOT discusses the careers of the two authors and the reliability of their story. Valuable and important as this is, it naturally does not contain much of direct interest to the student of Buddhism.

308. GANPAT (Maj. M. L. A. GOMPERTZ): — *Magic Ladakh*. 8°, pp. 291, 23 illustrations & a map. London, Seeley Service, 1928.

This book is primarily a popular account of

Ladakh, its geography, physiology and inhabitants. It also includes, however, a quantity of information about the religion of the Ladakhi, the Lamas, the monasteries, and the mystery play and Devil Dance at Hemis. Although the author is not, and does not profess to be an expert, these details are of interest to the student of Buddhism.

CR: — A. H. FRANCKE, *OLZ*, 1928, 11, p. 1005.

G. L. M. C.

309. F. LESSING: — **Götter und Geister*. Mit 6 Abbildungen. Zu SVEN HEDINS Expedition nach Chinesisch-Turkestan. *Die Woche* 31, 1929, S. VI-IX.

Ueber den Lamaismus.

LZ 1929, Sp. 154.

310. W. A. UNKRIG: — *Ein moderner buddhistischer Katechismus für burjatische Kinder*.

Anthropos XXIII, 1928, S. 475-493.

UNKRIG hatte schon in derselben Zeitschrift XXI, 1926, S. 148-165 den für burjatische Kinder von dem Lama Danéza Erdenieb zusammengestellten « Katechismus », d. i. das vom zaristischen Unterrichtsministerium seinerzeit approbierte Religionslehrbuch des Buddhismus, im Originaltext mit deutscher interlinearer und Gesamt-Übersetzung veröffentlicht. S. 166-181 und S. 523-545 hatte er den Wortschatz in einem Glossar verzeichnet, das nun im XXIII. Bande zu Ende geführt ist.

O. S.

311. Joseph F. ROCK: — *Life among the Lamas of Choni*.

The National Geographic Magazine, Washington, 54, Nov. 1928, pp. 569-619.

L'auteur dirigea une expédition botanique au Yun-nan en 1927-28.

D'après lui, Choni serait situé sur le fleuve Tao au Kan-sou, à 30°40' de latitude N. et à 103°30' de longitude E. On y trouve le monastère Teh'e-tseu-tch'an-ting-sse où, on le sait,

est imprimée une édition du *bkañ-gyur* et du *bstan'-gyur*. L'abondance des illustrations rend l'article précieux.

J. R. W.

312. Georg Alfred LUTTERBECK: — **Der japanische Buddhismus*. Mit Abbildungen.

Die Katholischen Missionen 56, 1928, S. 264-271.

« Behandelt: 1. Seine Geschichte. 2. Das Sektenwesen. 3. Seine Organisation. 4. Der heutige Stand. 5. Bestrebungen zur Wiederbelebung und Einigung. » *LZ* 1928, Sp. 1670.

313. Thomas OHM: — **Buddhistische Weltpropaganda von Japan aus*.

Das neue Reich XI, 1928-29, S. 322-324.

LZ 1929, Sp. 305.

314. Johannes WITTE: — **Japan zwischen zwei Kulturen*. Leipzig, Hinrichs 1928. XII, 505 S. 8°.

Behandelt u. a. die Religionen im heutigen Leben Japans: Shintoismus, Buddhismus.

LZ 1928, Sp. 371.

CR: — TAMASCHKE, *Protestantenblatt* 61, 1928, Sp. 403-405; — Ad. WENDT, *Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft* 43, 1928, S. 252-256; — STOBWASSER, *Die evangelischen Missionen* 35, 1929, S. 33-42.

(Nach *LZ* 1928, Sp. 1257, 1670 und 1929, Sp. 375.)

O. S.

315. *Thälëng kan khänäsöng*.

Le *Thälëng kan khänäsöng*, journal officiel du Samgha siamois, qui paraît chaque mois depuis 1913, a continué à publier des histoires de monastères, rédigées par des religieux à la demande du patriarche. La réunion de ces monographies constitue dès maintenant une documentation fort utile pour l'histoire du bouddhisme siamois moderne. Les notices parues au cours de l'année 1928-1929 sont consacrées à quatre monastères, de Bangkok, Phetxäbüri et Ayüthia.

René L.

INDEX DES NOMS D'AUTEURS.

Livres ou articles: chiffres ordinaires; Comptes rendus: chiffres gras.

- ABEGG (Emil), 168.
 AKANUMA (Ch.), 36, 174.
 ALSDORF, **119**.
 ANDRAE (W.), **231**.
 AOKI (B.), 54.
 ATTENHOFER (A.), **207**.

 BACHHOFER (L.), 217.
 BACOT (Jacques), 33.
 BAPAT (P. V.), 85.
 BARADIJN, 306.
 BARTHOUX (J.), 246.
 BECK (L. Adams), 26.
 BECKH (Hermann), 1, **2**, 14.
 BELL (Charles), 304.
 BENVENISTE (E.), **70**.
 BERTHOLET (Alfred), 297.
 BHATTACARYA (Benoytosh), 118.
 BHATTACARYA (Vidusekhar), 60, 117.
 BLAGDEN (C. O.), **276**.
 BLOCH (Jules), 119, **119**, **155**.
 BOSCH (F. D. K.), 296.
 BRECK (J.), 234.
 BREUR (A.), **256**.
 BREWSTER (E. H.), 6.
 BROWN (W. N.), 187.
 BUDDHADATTA (A. P.), 50.
 BUHOT (Jean), **219**, **220**, **228**, **286**.
 BYÔDÔ (T.), 57, 89, 93, 94, 165.

 CAMP, 20.
 C. F. K., 261.
 CHANDA (R.), 214.
 CHARPENTIER (Jarl), **5**, **32**, 126, **155**, **251**.
 CHATTERJI (Durgacharan), 61.
 CLAUSON (G. L. M.), **33**, 72.
 CLEATHER, 20.

 CODRINGTON (K. de B.), 216.
 COEDÈS (Georges), 221, 276, 277, 278.
 COOMARASWAMY (A. K.), 8, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230.
 CROWLEY (Aleister), 300.

 DAHLKE (Paul), 15.
 DAMRONG RAXANUPHAB (S. A. R. le prince), 279.
 DAS GUPTA (S. N.), 181.
 DEMIÉVILLE (Paul), 79, 185.
 DENIKER (J.), 249.
 DIKSHITAR (V. R. R.), **2**.
 DIMAND (M. S.), 235, 236.
 DUPONT (Maurice), **18**.
 DUROISELLE, 223.

 EASTMAN (A. C.), 262.
 ECKARDT (Andreas), 301.
 EDGERTON (F.), **251**.
 ELISSÉEV (Serge), **147**, 219, **270**.
 EVANS (I. H. N.), 221.
 EVANS-WENTZ (W. Y.), 68.

 FAUSBÖLL, 40.
 FASCHER (E.), **168**.
 FERNALD (Helen E.), 263.
 FINOT (Louis), **118**, 205, 220, **232**.
 FORMICHI (Carlo), 23.
 FOUCHER (A.), 208, 237.
 FRANCKE (A. H.), 69, 220, **308**.
 FRANKE (R. O.), 120.
 FRENCH (J. C.), 243.

 GANGOLY, **245**.
 GANPAT, 308.
 GASTER (M.), **187**, **193**.

- GEIGER (Wilhelm), 42, 120, **251**.
 GETTY (Alice), 249.
 GHOSH (Batakrishna), 133.
 GHOSH (Devaprasad), 238.
 GHOSAL (U. N.), 244.
 GLASENAPP (Helmuth von), 207, **297**.
 GODARD (A.), 245.
 GODARD (Y.), 245.
 GOLOUBEV (V.), 220, **249**, 280.
 GOMPERTZ (M. L. A.), 308.
 GOUR (Hari Singh), 21.
 GRIMM (Georg), 24.
 GROUSSET (René), 18, **216**, **276**, 286.
 GUETH (Anton), 48.
 GURNER (C. W.), 101, 102.

 HAAS (Hans), **11**.
 HACKIN (J.), 210, 219, 245, 247, 248, **251**,
 274, 275, 286, 287.
 HANAYAMA (S.), 141.
 HARDY (Edmund), 11.
 HARGREAVES (H.), 221, 222.
 HATANI (R.), 125, 134.
 HAUER (E.), **81**.
 HAVELL (E. B.), 218.
 HAYASHI (G.), 28.
 HAYASHIYA (T.), 95, 104, 135.
 HAZLITT (W.), 307.
 HELD (H. L.), 120.
 HENDERSON (H. G.), 272.
 HENSELER (H. de), 159.
 HIGURE (K.), 175.
 HOCART (A. M.), 201, 202, 241, 242.
 HOEY (W.), 7.
 HOFFMANN (E. L.), **24**, 41.
 HONDA (G.), 105.
 HUC (R. E.) et GABET (J.), 307.
 HÜRLIMANN (Martin), 9.

 IDUMI (Hokei), 55.
 INAZU (K.), 180^{bis}.
 IPPEL (Albert), 231.
 IYENGAR (H. R. Rangaswamy), 113.
 IZUMI (H.), 106^{bis}, 124.

 JAMBUNATHAN (S.), 130.
 JAWORSKI (Jan), 196.

 J. E. L., 259.
 JOHNSTON (E. H.), 59, 107.

 KAHL (August), 194.
 KAMBAYASHI (R.), 182, 199.
 KANOKOGI (K.), 271.
 KATÔ (S.), 128, 173.
 KAWAGUCHI (Y.), 51, 56.
 KEITH (A. B.), 3, 108, 112, 121.
 KERN (H.), 120, 190, 192.
 KONOW (Sten), **32**, **187**, 209, 228.
 KROM (N. J.), 282.
 KUBOTA (R.), 136.
 KUNIKE (Hugo), 283.
 KÜNTZEL (Martha), 300.
 KYOGUCHI (M.), 142.

 LALOU (Marcelle), 78, 233, **245**.
 LANDON (Perceval), 303.
 LANGE (Ludwig), 19.
 LARTIGUE (J.), 264.
 LA VALLÉE POUSSIN (Louis de), 65, **121**, **155**,
 157, 170, **206**, **228**, **249**.
 LAW (B. C.), 191.
 LE COQ (A. von), 250, 251, 265.
 LEHMANN (E.), 4.
 LESNY (V.), **2**, **10**.
 LESSING (F.), 309.
 LEUMANN (E.), **32**.
 LÉVI (Sylvain), 79, 99.
 LÉVY (Roger), **18**.
 LIBORIUS, 186.
 LIPSIUS (Friedrich), 164.
 LINOSSIER (Raymonde), 219.
 LOCQUIN (M^{me} Jean), 216.
 LONGHURST, 221.
 LOSSOW (Rudolf v.), 162.
 LUTTERBECK (G. A.), 312.

 MAC DONALD (David), 305.
 MALALASEKHARA (G.-P.), 87.
 MARCH (B.), 273.
 MARCHAL (Ch. H.), 219.
 MARSHALL (Sir John), 223.
 MASPÉRO (Henri), 219.
 MASSON-OURSSEL (P.), 10, 152, **159**, **168**, 188.
 MATSUMOTO (B.), 16.

- MATTINGLY (H.), 193.
 MAUSS (Marcel), 131.
 MAYBON (Albert), 270.
 MAZUMDAR (N. G.), 289, 290.
 MENSCHING (Gustav), 25.
 MICHELSON (T.), 86.
 MIGEON (Gaston), 288.
 MITZKY (Dora), 5.
 MIYAMOTO (S.), 72.
 MOCHIZUKI (S.), 84.
 MÜLLER (F. W. K.), 74.
 MÜLLER (R. F. G.), 249.
 MÜHLER-UHLITZ, 120.

 NAGAI (M.), 39, 97, 129, 197.
 NANJIO (B.), 75.
 NEUMANN (Karl Eugen), 44, 120.
 NISHI (Y.), 180.
 NISHIMOTO (R.), 198.
 NOBEL (J.), 81.
 NYANATILOKA, 35, 48.

 OBERMILLER (E.), 65^{bis}, 81^{bis}.
 OEHLER (W.).
 OHM (Thomas), 298, 313.
 OLDENBERG (H.), 7, 120.
 OLDHAM (C. E. A. W.), 220.
 ONO (H.), 96.
 OTANI (K.), 52.
 OYA (T.), 144.

 PARANAVITANE (S.), 293, 294, 295.
 PARMENTIER (H.), 220, 281.
 PELLIOT (Paul), 115, 116, 245, 245, 252, 307.
 PE MAUNG TIN, 49.
 PERTOLD (O.), 155.
 PERZYNSKI (Friedrich), 269.
 PETTAZZONI (R.), 204.
 PETZOLD (Bruno), 139.
 POWER (E. E.), 172.
 PRATT (James B.), 297^{bis}.
 PRIEST (Alan), 260, 266, 267.
 PRINTZ (W.), 5, 8, 168, 297.
 PRZYLUKI (J.), 13, 81, 92, 155, 169, 206.

 RAHDER (J.), 80.

 RAO (R. Subba), 239.
 REICHELT (Hans), 70, 71.
 REINHOLD (Ernst), 44.
 RENONDEAU, 146.
 RHYS DAVIDS (Mrs. C. A. F.), 2, 6, 40, 43, 46, 153, 154, 156, 166.
 ROCK (Joseph F.), 311.
 ROSENBERG (F.), 70.
 ROTHENSTEIN (W.), 216.
 ROWE (L. E.), 268.
 RUBEN (W.), 59.
 RYLANDS (C. J.), 46.

 SAHNI (D. R.), 220.
 SAKAINO (K.), 82, 83.
 SAKAYENO (K.), 28.
 SAKURABE (B.), 76, 77.
 SANYAL (Nirodhabandhu), 292.
 SATÔ (T.), 178.
 SAUNDERS (K.), 22.
 SCHAYER (Stanislaw), 150.
 SCHERMAN (Lucian), 211, 212, 213.
 SCHIEFNER (A.), 122.
 SCHOMERUS (H. W.), 161.
 SCHUBERT (Johannes), 34.
 SCHURHAMMER (G.), 147.
 SEIDENSTÜCKER (Karl), 35, 43, 297.
 SEN (Jyotirmay), 127.
 SENART (E.), 245.
 SHAHIDULLAH (M.), 119.
 SHIHO (B.), 179.
 SHIMAJI (D.), 145.
 SHUTTLEWORTH (H. Lee), 68, 304.
 SIRÉN (Oswald), 255, 256, 257, 258.
 SMITH (Helmer), 32.
 SRINIVASACHARI (C. S.), 148.
 STCHERBATSKY (T.), 65^{bis}, 81^{bis}.
 STEDE, 32.
 STEIN (Sir Aurel), 222, 253.
 STEIN CALLENFELS (P. V. van), 221.
 STOBWASSER, 314.
 STRAUSS (Otto), 24, 151, 207.
 STRZYGOWSKI (J.), 215.
 STUTTERHEIM (W. F.), 284, 285.
 SUALI (Luigi), 5.
 SUZUKI (D. T.), 176, 177.
 SUZUKI (S.), 132.

- T'AI-HIU (S. Em.) 299.
 TAKASE (S.), 143.
 TAKAKUSU (J.), 29, 79.
 TAMASCHKE, 314.
 TAVADIA (J. C.), 70.
 TEJIMA (B.), 167, 171.
 TERAMOTO (Y.), 53, 103, 123.
 THERION (Meister), 300.
 THOMAS (E. J.), 2, 43, 46, 49, 50, 59, 86,
 87, 119, 121, 249, 297^{bis}.
 THOMAS (F. W.), 72, 245, 253.
 TOKIWA (D.), 28, 200.
 TOMITA (Kojiro), 254.
 TOMOMATSU (E.), 17.
 TRENCKNER (V.), 46.
 TUCCI (G.), 106, 109, 110, 111, 114.
 TUXEN (P.), 4.

 UI (H.), 100.
 UMADA (G.), 28.
 UNKRIG (W. A.), 310.
 UTGIKAR (N. B.), 90.

 VISSER (M. W. de), 140.
 VOGEL (J. Ph.), 232, 291.
 VORETZSCH (E. A.), 240.

 WALDSCHMIDT (E.), 251.
 WALEY (A.), 138.
 WALLACE (L.), 158.
 WALSH, 243.
 WARE (James R.), 66.
 WATANABE (K.), 29.
 WELLER (Friedrich), 45, 58, 81, 91, 251.
 WENDT (Ad.), 314.
 WESENDONCK, 168.
 WIEGER (L.), 137.
 WILHELM (Richard), 160.
 WINTERNITZ (M.), 2, 10, 25, 43, 88, 299.
 WITTE (Johannes), 147, 184, 187, 302, 314.
 WOGIWARA (U.), 84^{bis}.
 WODILLA (Paul), 189.
 WOODS (James H.), 47.
 WOODWARD (F. L.), 43.
 WOODWARD (G. R.), 193.
 WÜST (W.), 1, 149, 163.

 YABUKI (K.), 98.
 YETO (S.), 28.

 ZACH (E. von), 73, 115.
 ZIMMER (H.), 243.

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

- Asie Centrale, 18, 29, 70, 71, 73, 74, 80, 105,
 133, 134, 138, 249, 250, 251, 252, 253,
 254, 265, 306, 307, 309, 310.
 Chine, 12, 18, 36, 45, 53, 56, 65, 66, 72,
 75-84, 92, 104, 107, 109, 115, 116, 123,
 132, 135-37, 139, 155, 160, 178, 179, 197,
 249, 253, 255-69, 286, 307, 309, 311.
 Inde, 1-3, 5-8, 10-12, 14, 15, 18, 32, 35, 36,
 40-50, 52, 55, 57, 60, 61, 66, 77, 78, 80,
 81, 80-97, 99-114, 117-19, 121-24, 126-28,
 131, 149-59, 163-67, 169-70, 173-77, 181,
 184, 185, 187-91, 196, 201-02, 206-09, 211-
 14, 216, 218, 220-36, 238-43, 249, 251,
 286, 288-95, 303,
 Indochine, 4, 18, 31, 62, 63, 64, 208, 220,
 221, 240, 255, 276, 277, 278, 279, 280,
 281, 286, 288, 315.
 Indonésie, 220, 221, 282, 283, 284, 285,
 287.
 Iran, 18, 169, 208, 209, 244, 245, 246, 247,
 248, 253, 286.
 Japon, 16, 28, 29, 30, 79, 137, 140, 141, 142,
 143, 144, 145, 146, 147, 177, 197, 200,
 249, 270, 271, 272, 273, 312, 313, 314.
 Tibet, 18, 33, 34, 51, 53, 54, 56, 58, 61, 66,
 68, 69, 76, 77, 78, 80, 81, 103, 107, 109,
 119, 155, 205, 220, 233, 249, 274., 275,
 287, 304, 305, 306, 307, 308, 311.